

Jean-Marie Payette

Histoire du diocèse de Joliette et de ses paroisses

Édité par Réjean Olivier



Joliette
Édition privée
2013

Histoire du diocèse de Joliette et de ses paroisses

Jean-Marie Payette

Histoire du diocèse de Joliette et de ses paroisses

Édité par Réjean Olivier

Joliette
Édition privée
2013

Couverture : la cathédrale de Joliette (Google)

ISBN : 978-2-920904-06-4

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives nationales du Canada

Collection Œuvres bibliophiliques de Lanaudière, no 132

C'est un plaisir pour moi que d'éditer ce travail de l'abbé Jean-Marie Payette. Je trouve très louable qu'une personne à la retraite consacre plusieurs heures à élaborer un tel document qui sera utile à la communauté entière. Comme l'édition format papier n'a pas pu avoir lieu, je présente cette recherche au public lanaudois qui saura certes y trouver son intérêt et en tirer profit. Ce livre a été composé vers les années 2005-2007; il ne contient donc pas les derniers changements apportés aux paroisses.

Réjean Olivier, éditeur

(2013)



Intérieur de la cathédrale de Joliet (Google)

Bibliographie de Jean-Marie Payette

Martineau, Donat et Jean-Marie Payette. *Histoire de Lavaltrie*. Lavaltrie: Éditions du Chemin du roy, 1991.

Tardif, Pierre, Jean-Marie Payette et Claire Lépicier Saint-Aubin. *Histoire du nom des rues, des places, des parcs et des monuments de la ville de Joliette*. [Joliette: Société d'histoire de Joliette-De Lanaudière, 2004.

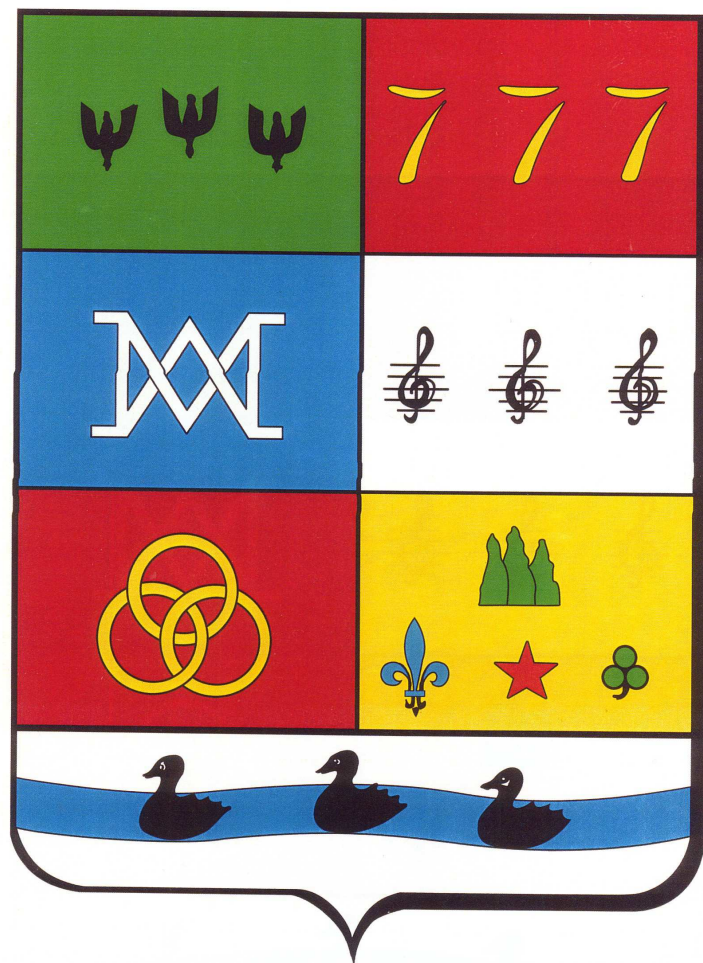
Lépicier Saint-Aubin, Claire, Jean-Marie Payette et Pierre Tardif. *Informations sur les églises des paroisses du diocèse de Joliette*. [Joliette]: Société d'histoire de Joliette-De Lanaudière, 2004.

Payette, Jean-Marie. *Le Clergé du diocèse de Joliette, 1904-2005*. [Joliette]: Jean-Marie Payette, 2006.

Payette, Jean-Marie. *Complément à : Le clergé séculier du diocèse de Joliette, 1904-2005*. [Joliette]: Jean-Marie Payette, 2007.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=281>

<http://www.worldcat.org/profiles/rolivier/lists/3172814>



AVANCE AU LARGE

Le blason du diocèse de Joliette

Depuis le Moyen-âge, pour identifier un chef civil, une cité, un royaume, une nation, des bannières les représentaient en dessins symboliques, appelés blasons ou ensemble des armoiries. Voici ce que présente le tout nouveau blason du diocèse de Joliette, dévoilé officiellement le 23, janvier 2005, lors des cérémonies de clôture des festivités du premier centenaire du diocèse.

Les évêques de Québec : le premier, le bienheureux Mgr François de Laval (1657-1687) (ses armoiries : ailerons ou petits aigles sans bec ni pattes, signe d'énergie), et ses successeurs ont envoyé des missionnaires dans ce coin de pays jusqu'en 1836, année de fondation du diocèse de Montréal.

Les trois lettres hébraïques stylisées : elles évoquent le nom de Dieu et meublent le blason de Mgr Joseph-Alfred Archambault, premier évêque de Joliette (1904-1913). Enfin un diocèse! Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la terre (François d'Assise)...de Joliette.

Le monogramme marial inversé de Montréal est celui des Sulpiciens dont Mgr Jean-Jacques Lartigue, premier évêque de Montréal.

Sol de musique : depuis le curé Antoine Manseau (1787 –1866) et les premiers Clercs de Saint-Viateur (1847), l'art musical a progressé pour amener en 1989, le Festival International de Lanaudière.

Les trois annelets d'or : ils représentent la famille des Borromée et rappellent la dévotion de saint Charles envers la Très Sainte Trinité. En 1904, Saint Pie X érigea le diocèse de Joliette, le premier de son pontificat (1903-1914). Passant du statut de paroisse Saint-Charles-de-l'Industrie à celui de cathédrale de Joliette, le patron demeurerait le même.

Colonisateurs : Canadiens-français, depuis le 17^e siècle : la fleur de lys; l'étoile mariale acadienne rouge de ses souffrances, depuis le milieu du 18^e siècle; le trèfle irlandais vert depuis le 19^e siècle. Ces populations ont cultivé le piedmont et colonisé cette partie du Plateau laurentien. L'or représente les récoltes et les efforts de colonisation.

Le fleuve et les merlettes : la famille De Lanaudière habitait les rives du grand fleuve à Lavaltrie. Elle arborait des merlettes sur son blason. Famille canadienne de grande noblesse, elle gratifia L'Industrie (Joliette) d'institutions incomparables : église, collège des Clercs de Saint-Viateur et don d'une terre nourricière. De plus, ces armoiries illustrent le Saint-Laurent, boulevard de la foi chrétienne en Amérique du Nord, lequel baigne le sud du diocèse de Joliette. Saints Isaac Jogues et René Goupil furent capturés dans ses eaux entre Antaya (près de Berthier) et Agochonda (Lanoraie). D'autres saints martyrs ont célébré des baptêmes à l'Île Dupas au 18^e siècle. Cette paroisse la plus ancienne du diocèse, a ouvert ses registres en 1704...200 ans avant la création du diocèse de Joliette.

Devise du diocèse : *Avance au large* (Luc, 5,4)

Le diocèse de Joliette

En 2004, le diocèse de Joliette fêtait son siècle d'existence. La Bulle « Ad perpetuam rei memoriam » promulguée par le pape Pie X, érigeait ce diocèse.

Mais bien avant 1904, n'avait-on pas souhaité que cette partie nord du Diocèse de Montréal soit un jour : diocèse.

Honorable Barthélemy Joliette



En effet, le 4 février 1850, au village d'Industrie, par un acte fait et passé devant maîtres LeBlanc et Desaulniers, notaires, l'honorable Barthélemy Joliette et dame Charlotte Tarieu Taillant de Lanaudière, son épouse, ont conjointement fait donation entre vifs à la Corporation épiscopale romaine de Montréal, représentée par Mgr Ignace Bourget, d'une terre ainsi que d'une église, d'une sacristie, d'un presbytère et autres bâtiments et dépendances, avec charge cependant de se conformer aux conditions et obligations énumérées au dit acte.

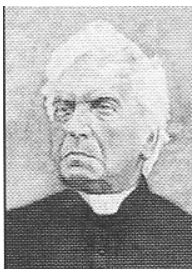
Or, Monsieur Joliette a exprimé comme condition de sa donation, entre autres, celle-ci : que Monsieur Antoine Manseau, curé et vicaire général, demeure curé inamovible de la paroisse Saint-Charles Borromée sa vie durant et qu'après sa mort, le directeur principal de la Société des Clercs paroissiaux ou catéchistes de Saint-Viateur, soit nommé curé de la susdite paroisse si l'Évêque de Montréal le veut bien ou « si L'Évêque qui lui succédera dans cette partie de son diocèse en cas de dénombrement d'icelui [...] »¹

Dame Charlotte Tarieu Taillant de Lanaudière



Monsieur Joliette avait donc entrevu la possibilité de la division de la partie Nord du diocèse de Montréal et de l'érection, dans la région du village d'Industrie, d'un nouveau diocèse.

¹ Notes d'Histoire sur le diocèse de Joliette (1951) p. 77-78



Messire Manseau

Mais le 15 octobre 1851, Messire Manseau, curé de l'Industrie et vicaire général, voulant faire échec à une donation aux Catéchistes de Saint-Viateur écrivait à Mgr Bourget :

*« Il est possible qu'à l'avenir on veuille démembrer la partie Nord du diocèse de Montréal. Dans ce cas, le village d'Industrie ne serait-il pas un centre, un lieu convenable pour un évêché, quand ce ne serait que dans un quart de siècle. Alors l'évêque aura besoin ici d'une autorité libre de toute entrave et tous les revenus [...] »*²

Mgr Bourget *« Ma vue n'est pas assez pénétrante pour prévoir, si jamais l'Industrie soit un siège épiscopal, mais ce que je peux dire d'avance, c'est que l'évêque sera toujours le propriétaire et l'administrateur des biens provenant de l'église et de la terre qui lui sert de donation [...] »*

La semence d'un diocèse est jetée. Le geste, venu de son illustre fondateur, Monsieur Joliette, et de son premier curé, Monsieur Manseau, est significatif. La germination de cette semence allait durer cinquante-deux ans.

Au moment où cette semence était jetée en terre, pour une érection d'un diocèse à l'Industrie, une autre semence était jetée : le 29 janvier 1852, une réunion de vingt-cinq prêtres du ministère paroissial venant des comtés de Leister³ et de Berthier assemblés dans le but d'adresser à Mgr Ignace Bourget, une requête pour l'érection d'un nouveau diocèse avec siège épiscopal à l'Assomption.

² Même ci-dessus p. 78

³ Le comté de Leister fut divisé en 1853 pour former l'actuel comté de l'Assomption et une partie du comté de Montcalm. Le comté de Berthier (anciennement Warwick) fut divisé en 1853 pour former l'actuel comté de Berthier et les comtés de Joliette et une partie de Montcalm. (cf. note 1 citée p.79)



Mgr Ignace Bourget

Si, en 1852, le choix de l'Assomption s'imposait comme siège épiscopal d'un futur diocèse à cause de son importance, de sa population et de son ancienneté, trente ans plus tard le problème n'était plus le même. En effet, Joliette avait grandi et sa population avait doublé. Située au milieu du diocèse projeté, la ville de Joliette était un centre commercial et industriel plus important que l'Assomption. De plus, le collège de Joliette était devenu une institution importante, susceptible autant que celui de l'Assomption de devenir un séminaire. Les institutions religieuses s'étaient développées d'une façon merveilleuse.

Voilà qu'en 1887, les prêtres du Collège de l'Assomption sollicitent de nouveau que le siège épiscopal soit à l'Assomption. Une copie de cette demande est remise au Préfet de la Propagande, le cardinal Jean Simeoni, par les soins de Mgr Gravel, évêque de Nicolet.

Le mémoire de l'Assomption comptait quarante-deux pages et une carte géographique de la région. Il était divisé en trois parties : *1^e sort précaire et même ruine probable de notre collège, dans le cas où Joliette deviendrait siège épiscopal; 2^e caractère de notre institution qui renferme tous les éléments d'un grand séminaire; 3^e avantages temporels que l'Assomption offrirait au nouvel évêque.* Enfin, suivaient les textes de vingt et une pièces justificatives à l'appui des allégués.

En demandant un siège épiscopal à l'Assomption de préférence à Joliette, les requérants n'avaient qu'un seul but : celui d'assurer la prospérité de leur collège.



Mgr Fabre

La décision de Mgr Fabre était nette et décisive. Quatre comtés formeraient le nouveau diocèse, L'Assomption, Joliette, Montcalm et Berthier; le siège épiscopal serait à Joliette. L'archevêque de Montréal n'a pas cru devoir se rendre au mémoire des prêtres de l'Assomption de 1887. Que leur resterait à faire? Suivant le conseil de Monsieur l'abbé Jean-Baptiste Proulx, curé de Saint-Lin : « *Il ne resterait plus à l'Assomption qu'à demander de rester attaché à Montréal, avec la petite lisière des paroisses de Terrebonne, de Lachenaie et de Saint-Sulpice; ce que Rome accorderait facilement.* »

Or donc, nous voici rendus en 1891 et rien n'est encore fait. Depuis dix ans, le diocèse de Joliette est attendu avec impatience. Une surprise arrive, Mgr Laflèche, évêque du diocèse de Trois-Rivières, encore peiné de la division de son diocèse en faveur de celui de Nicolet, écrit à Mgr Fabre : « *Je vous écris aujourd'hui pour vous dire que j'accepterai avec reconnaissance l'annexion des comtés de Berthier et de Joliette au diocèse de Trois-Rivières en passant, avec le consentement de Son Éminence [E.-A. Taschereau], de la province de Québec à celle de Montréal. [...] J'ai appris de bonne source que cette annexion sera accueillie avec plaisir en général par le clergé et les fidèles de ces deux comtés parce qu'elle leur sera plus avantageuse que la fondation d'un nouveau diocèse dans la région.* »⁴

Cette opinion n'est pas celle de Mgr Fabre, dans sa lettre de réponse à Mgr de Trois-Rivières, il lui dit : « *Je crois que Votre Grandeur se fait illusion en disant que le clergé et les fidèles accepteraient volontiers l'annexion.* »⁵

Mais voici qu'un autre évêque Mgr Louis-Zéphirin Moreau, évêque de St-Hyacinthe, un des partisans les plus fidèles, les plus discrets, les plus habiles du projet d'érection d'un diocèse à Joliette, était inquiet et prit soin de prévenir le Père Cyrille Beaudry du projet de Mgr Laflèche. Dans une lettre en date du 31 décembre 1892, Mgr Moreau lui dit :

« *On m'assure que Mgr Laflèche part en janvier pour Rome et que le but de son voyage est de demander au Saint-Père l'annexion des comtés de Berthier et de Joliette à son diocèse. C'est grave et digne de l'attention du clergé et des fidèles des deux comtés. Je serai à Montréal le 6 janvier. Ne pourriez-vous pas y venir me rencontrer afin que nous avisions à ce sujet? Mgr Émard y sera aussi. Comme il part pour Rome, il pourra être d'une grande utilité pour combattre le plan de Mgr Laflèche.* »⁶

Voici que la mort de Mgr Fabre (en décembre 1896) va ralentir les démarches pour l'érection du diocèse de Joliette, mais aussitôt que le nouvel évêque Mgr Bruchési est élu, Monsieur Prosper Beaudry reprend aussitôt les démarches.

⁴ Lettre de Mgr Laflèche à Mgr Fabre, 23 mai 1891.

⁵ Lettre de Mgr Fabre à Mgr Laflèche, 25 mai 1891 : registre des lettres de Mgr Fabre, t.VII (1899-1896), p.93.

⁶ Lettre de Mgr Moreau au P. Cyrille Beaudry, c.s.v. 31 déc. 1892. Archives du Séminaire de Joliette.



Mgr Bruchési

Mais c'est seulement quatre années plus tard que le projet d'un diocèse à Joliette rebondit. Mgr Paul Bruchési avait une idée bien nette et précise sur cette question de l'érection d'un diocèse à Joliette. Au mois de décembre 1902, Mgr Bruchési présenta un mémoire au Préfet de la Propagande.

Dans sa lettre au cardinal Préfet, l'archevêque de Montréal, rappelant la démarche de Mgr Fabre de 1890, écrivit : « Depuis lors [1890] dans le Mgr Bruchési clergé, dans le peuple et parmi les évêques, on n'a cessé de penser que le diocèse de Joliette devait être formé avant longtemps et que les intérêts bien compris de la religion le demandaient. »⁷

Enfin, la naissance du diocèse de Joliette arriva à terme, malgré quelques derniers efforts des opposants. Le vingt-sept janvier 1904, par un bref apostolique, Sa sainteté le Pape Pie X érigeait le diocèse de Joliette.

⁷ Note 43 page 90 « Notes d'Histoire sur le diocèse de Joliette ».

Bref d'érection du diocèse de Joliette

C'est du devoir du Pontife Romain de veiller à ce que toutes les régions de la terre, qu'elles soient proches ou éloignées du centre catholique, reçoivent les instructions nécessaires et cela d'une manière bénéfique et efficace, concernant le salut éternel et le bien spirituel de tout chrétien.

Aussi, constatant l'étendue de l'Archidiocèse de Montréal et le nombre des catholiques dans cette région du Nord et le nombre grandissant des colons, il Nous semble important que les secours spirituels soient faciliter à ce peuple, à la demande de Mgr l'Archevêque de Montréal, en vertu de Notre Autorité Apostolique, de concert avec Nos Vénérables Frères les Cardinaux de la Propagation de la Foi, Nous décrétons, qu'un Siège Épiscopal soit érigé en cette région.

En conséquence, relevant préalablement, en considération de cet événement, tous et chacun de ceux en faveur desquels sont données ces Lettres, de toute sentence ecclésiastique quelle qu'elle soit, censures et peines, au cas où ils en auraient encouru, Nous séparons par les présentes, de Notre propre mouvement ce territoire de l'Archidiocèse de Montréal qui occupe les Comtés de Joliette, Berthier, et Montcalm, ainsi que les quatre paroisses existantes dans le comté de l'Assomption avec leurs limites actuelles :L'Épiphanie, St-Roch-de-l'Achigan, St-Henri-de-Mascouche et de St-Lin des Laurentides. Ce nouveau territoire érigé en diocèse portera le nom de Joliette et son Siège Épiscopal sera dans la cité de Joliette, suffragant de l'Archidiocèse de Montréal.

Nous voulons que les présentes Lettres aient actuellement et dans l'avenir toute leur force, leur valeur et leur efficacité, qu'elles sortissent et obtiennent pleins et entiers leurs effets, qu'elles soient en tout et pour tout comme témoignage en faveur de ceux que la décision intéresse ou pourra intéresser. Ainsi devront en juger et définir tous juges, ordinaires et délégués, et tenir en conséquence comme nul et non avenü tout acte contraire et attentatoire à ces dispositions, conscient ou inconscient, quel qu'en soit l'auteur, et de quelque autorité qu'il procède.

Donné à Rome, près de St-Pierre, sous l'anneau du Pêcheur, le 27 janvier 1904, de Notre Pontificat la première année.

Le diocèse de Joliette comprend quel territoire? Voici comment le décrit le P. Léo-Paul Hébert c.s.v. dans « Dictionnaire d'histoire et de Géographie ecclésiastiques » (fascicule 161 col 1487-1449) :

« Le territoire du diocèse de Joliette d'une superficie de 8 700 km², forme un rectangle de 75 km (15 lieues) de longueur sur 170 km (35 lieues) environ de profondeur, borné au nord-ouest par les diocèses de Mont-Laurier et d'Amos, au nord-est par le diocèse de Trois-Rivières, au sud-est par les diocèses de S.-Hyacinthe et de S.-Jean; au sud-ouest par le diocèse de Montréal. »

Le diocèse de Joliette est formé des trois comtés de Joliette, de Berthier et de Montcalm jusqu'à la hauteur des terres, et de quatre paroisses du comté de l'Assomption : Saint-Lin, Mascouche, Saint-Roch et de l'Épiphanie.

Au moment de son érection en 1904, le diocèse comptait 38 paroisses érigées canoniquement et civilement, et 4 dessertes avec un prêtre résidant dans chacune d'elles.

En 2009, le diocèse compte 52 paroisses, une mission et une desserte, et l'Évêque n'a que 21 prêtres pour s'occuper de ces paroisses. Chaque pasteur est appelé à prendre en charge plus d'une paroisse. Il est bien normal que la trentaine de prêtres retraités soit régulièrement sollicitée pour venir porter secours aux pasteurs responsables.

Il serait bon de voir quels ont été leurs gouvernants. Six Évêques ont été à la barre du diocèse de puis sa fondation en 1904. J'emprunte au Dictionnaire biographique des évêques du Canada, Ottawa, Wilson et Lafleur, 2002 leur biographie, pp 28, 469, 728, 534, 289, 628. (Selon l'ordre de succession).

Évêques du diocèse de Joliette

PREMIER ÉVÊQUE

MGR JOSEPH-ALFRED ARCHAMBEAULT



Né le 23 mai 1859 à l'Assomption, fils de Louis Archambeault (on voit aussi Archambault), député à la Chambre d'assemblée de la province du Canada, député à la Chambres des Communes et conseiller législatif, (Élisa Dugal, son épouse) il fit ses études classiques au Collège de l'Assomption (1870 –1878) et, de 1878 à 1882, ses études théologiques au grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 29 juin 1882 à St-Pierre de Montréal par Mgr Fabre, archevêque de Montréal, il fut envoyé poursuivre ses études au Séminaire français de Rome (via Santa Chiara), d'où il suivit les cours du Séminaire pontifical romain et de l'Apollinaire. Brillant élève, il en revint en 1885 docteur en théologie et en droit canonique. Nommé professeur de philosophie à l'Assomption, il passa en 1888 à l'archevêché de Montréal où il occupa le poste de vice-chancelier et, de 1892 à 1901, celui de chancelier, tout en enseignant le droit naturel à l'Université Laval de Montréal. Créé chanoine titulaire en 1891, il exerça la charge de supérieur ecclésiastique des Sœurs de la Charité de la Providence, et de 1891 à 1904, de vice-recteur de la succursale de l'Université Laval à Montréal. Le St –Siège lui conféra le titre de protonotaire apostolique le 5 décembre 1902.

Élu le 27 juin 1904 premier évêque de Joliette, il prit possession de son siège le 23 août et fut sacré le lendemain dans la cathédrale de Joliette par Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, assisté de Mgr Larocque, évêque de Sherbrooke, et de Mgr Émard, évêque de Valleyfield. Il mourut subitement au presbytère de St-Thomas de Joliette, le 25 avril 1913, et fut inhumé dans la crypte de sa cathédrale. Il n'avait que 54 ans. Il était le frère de sir Horace Archambeault, conseiller législatif, juge en chef à la Cour du Banc du Roi et à la Cour d'appel du Québec.

Efficace, parfois brusque, de caractère entier, bon théologien, plutôt intellectuel, soucieux de la beauté des rites liturgiques, il fut un conseiller apprécié de Mgr Fabre, et fut consulté par Rome sur la question des écoles du Manitoba. Il porta aussi une attention particulière à la formation de son clergé, développa le réseau de l'enseignement primaire dans son diocèse, s'intéressa à la fréquentation scolaire ainsi qu'à la formation des instituteurs, et favorisa l'expansion du collège de Joliette, sans pourtant négliger les oeuvres sociales, hôpitaux, orphelinats, hospices. Il mena aussi d'intenses campagnes de tempérance et surveilla les loisirs de la population, particulièrement l'industrie naissante du cinéma. On dit que Mgr Fabre l'avait désigné comme son successeur, mais que cette candidature fut écartée par ses suffragants.¹

Devise : « QUIS UT DEUS »

DEUXIÈME ÉVÊQUE

MGR JOSEPH –GUILLAUME FORBES



Né le 10 août 1865, à l'Île Perrot, comté de Vaudreuil, fils d'un cultivateur de descendance écossaise qui déménagea à Montréal, (John Forbes et Octavie Léger) il fit ses études primaires à l'école de Nazareth, son cours commercial à l'Académie du Plateau, ses études classiques au collège de Montréal (1878 –1884), et sa théologie au grand Séminaire de Montréal (1884 –1888), où il obtint une licence en théologie. Ordonné prêtre le 17 mars 1888 par Mgr Fabre, archevêque de Montréal, il fut brièvement vicaire à St-Clet de Soulanges, puis fut assigné à la mission iroquoise de Caughnawaga, d'abord comme vicaire (1888 –1892) puis comme curé, et où il acquit une grande maîtrise de la langue iroquoise. Il passa en 1903 à la cure de Ste-Anne de Bellevue et, en 1911, à celle de St-Jean-Baptiste de Montréal.

Élu le 6 août 1913 deuxième évêque de Joliette, il fut sacré dans la cathédrale de cette ville le 9 octobre par Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, assisté de Mgr Émard, évêque de Valleyfield, et de Mgr MacDonell, évêque d'Alexandria. Promu le 29 janvier 1928 au siège métropolitain d'Ottawa (dont il devint le 5^e évêque et le 4^e archevêque), il en prit possession le 28 mars. Il reçut le pallium le 29 janvier 1929, et fut nommé assistant au trône pontifical le 12 septembre 1935. Frappé d'un malaise au cours du sacre de son coadjuteur, Mgr Vachon, le 2 février 1940, il mourut à l'hôpital des Sœurs Grises d'Ottawa le 22 mai.

De stature moyenne, plutôt replet, il ne s'exprimait pas facilement et, comme l'a écrit l'abbé Élie Auclair, « sa plume...se révélait plus alerte que son verbe ». Homme méthodique et ponctuel, toujours souriant, facile d'accès, les Indiens de Caughnawaga l'avaient surnommé « l'homme à l'esprit clair et au bon cœur ». Son passage à Ottawa, loué par les milieux nationalistes qui avaient craint la nomination de Mgr Couturier, évêque d'Alexandria, trop anglicisé à leur goût, fut marqué par l'organisation de l'Action Catholique spécialisée, les luttes pour les écoles séparées, le développement des oeuvres pontificales, la création de 9 paroisses, et l'accueil d'une douzaine de communautés religieuses, dont les Pères Blancs d'Afrique.

Devise : « SALUS PER CHRISTUM »

TROISIÈME ÉVÊQUE

MGR JOSEPH-ARTHUR PAPINEAU



Né le 8 février 1875 à St-Jean sur Richelieu (d'Iberville), fils d'un boucher (Luc Papineau et Marie Morin) qui fut maire de la ville, il fit ses études primaires dans sa ville natale, ses études classiques (1888-1896) et théologiques (tout en enseignant) au séminaire de Ste-Thérèse, et y fut ordonné prêtre le 29 juin 1900 par Mgr Bruchési, archevêque de Montréal. Nommé professeur au séminaire de Ste-Thérèse, il devint directeur des élèves (1901 –1907) puis préfet des études. Envoyé aux études en Europe en 1908, il suivit des cours de lettres à l'Institut catholique de Paris et des cours de pédagogie à l'Université catholique de Fribourg, et reprit à son retour en 1909 ses fonctions de préfet des études tout en assumant la charge de vice-supérieur. Suite à la fermeture du collège de Ste-Marie-du-Monnoir, il fut chargé en 1911 de fonder le collège de St-Jean d'Iberville, dont il devint le premier supérieur. Il fut nommé chanoine honoraire en juillet 1916.

Élu le 15 juin 1928 (et publié le 3 juillet) 3e évêque de Joliette, il fut sacré le 24 août dans sa cathédrale par Mgr Georges Gauthier, archevêque titulaire de Taron et coadjuteur de Montréal, assisté de Mgr Maxime Decelles, évêque de St-Hyacinthe, et de Mgr Alfred-Odilon Comtois, évêque titulaire de Barca et auxiliaire de Trois-Rivières ayant pris la veille possession de son siège. Il fut créé comte romain et assistant au trône pontifical le 22 mai 1950. Le St-Siège confia la gestion du diocèse à un administrateur apostolique *sede plena* le 30 avril 1962. Démissionnaire le 3 janvier 1968, il fut transféré à l'évêché titulaire de Simitthu, et mourut dans ses appartements de l'évêché de Joliette le 15 février 1970. Les funérailles furent célébrées le 18 dans la cathédrale par le cardinal Roy, archevêque de Québec. (*Inhumé dans la crypte de la cathédrale*)

De belle apparence, robuste et d'une vigueur légendaire, énergique, instruit, bon administrateur, d'un abord facile, jouissant d'une grande influence au sein de l'épiscopat il gouvernait écrit Claude Ryan « un peu durement mais dans la clarté et la droiture ».¹

Devise: « SEMPER AD DOMINIUM »

QUATRIÈME ÉVÊQUE
MGR ÉDOUARD JETTÉ
ADMINISTRATEUR APOSTOLIQUE



Né le 9 août 1898 à St-Jacques dans le comté de Montcalm, fils d'un cultivateur, (Bruno Jetté et sa mère Louisia Forget), il fit ses études classiques au séminaire de Joliette (1912-1919), et sa théologie au grand séminaire de Montréal (1919-1923), où il obtint une licence en théologie.

Ordonné prêtre dans sa paroisse natale le 31 mai 1923 par Mgr Forbes, évêque de Joliette, il fut nommé professeur de grec et d'histoire en classe de Rhétorique au séminaire de Joliette (1923-1926), puis missionnaire diocésain (1926 –1928). Envoyé aux études en Europe, d'abord à Rome (doctorat en philosophie, (1928-1929) puis à Paris (licence-ès-lettres de l'Institut catholique et de la Sorbonne), il reprit à son retour en 1931 son enseignement des Lettres au séminaire de Joliette. Nommé en 1943, curé de la cathédrale de Joliette et vicaire forain, il devint chanoine titulaire le 23 janvier 1944, et vicaire général le 12 février 1946.

Élu le 3 janvier 1948 évêque titulaire de Tabes et auxiliaire de Joliette, il fut sacré le 14 avril dans la cathédrale de Joliette par Mgr Ildebrando Antoniutti, archevêque titulaire de Synnada in Phrygia et délégué apostolique, assisté de Mgr Anastase Forget, évêque de St-Jean-de-Québec, et de Mgr Conrad Chaumont, évêque titulaire d'Arena et auxiliaire de Montréal. Il demeura curé de la cathédrale et vicaire général jusqu'en 1962. Nommé administrateur apostolique sede plena du diocèse le 30 avril 1962 compte tenu du grand âge de Mgr Papineau il conserva ces fonctions jusqu'à sa démission le 3 janvier 1968. Mgr Jetté mourut à Joliette le 30 janvier 1988. Ses funérailles furent célébrées le 3 février dans la cathédrale de Joliette et inhumé dans la crypte de la cathédrale.¹

Devise : « DEUS PROVIDEBIT ».

CINQUIÈME ÉVÊQUE

MGR RENÉ AUDET



Né le 18 janvier 1920 à Montréal, (Louis-Napoléon Audet et Céline Audet) il fit ses études classiques aux collèges St-Ignace et Brébeuf et sa théologie au scolasticat jésuite de l'Immaculée-Conception à Montréal. Incardiné au diocèse de Timmins, il y fut ordonné prêtre le 30 mai 1948. Après quelques années de ministère comme vicaire et aumônier dans le nord du Québec et de l'Ontario (vicaire à St-Joseph de Rouyn et aumônier du syndicat des mineurs de 1948 à 1951; aumônier de l'Hôpital d'Youville et vicaire à la paroisse de l'Assomption de Kirland Lake de 1951 à 1953), il alla poursuivre des études en sciences économiques et sociales à l'Université du Missouri à St-Louis, où il obtint un M.A. Il fut nommé procureur diocésain en 1955, tout en faisant fonction d'aumônier à l'académie Ste-Marie d'Haileybury.

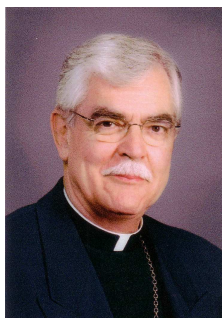
Élu le 21 mai 1963 évêque titulaire de Chonochora et auxiliaire d'Ottawa, il fut sacré le 31 juillet dans la basilique d'Ottawa par Mgr Marie-Joseph Lemieux, archevêque d'Ottawa, assisté de Mgr Smith, évêque de Pembroke, et de Mgr Tessier, évêque de Timmins. Il fut aussi, de 1963 à 1966, curé de la basilique Notre-Dame et, de 1963 à 1968, vicaire général. Le St-Siège le transféra au siège de Joliette le 3 janvier 1968. Il reçut ses bulles le 10 et fut intronisé le 22 février en les présentant au Chapitre. Le délégué apostolique, Mgr Clarizio, présida le 25 février la cérémonie d'accueil à la cathédrale. Il démissionna pour des raisons de santé le 31 octobre 1990, et se retira à Joliette puis à Montréal.

Afin de concrétiser les grandes orientations de Vatican II, il se montra soucieux de la co-responsabilité de la communauté ecclésiale, de L'éducation de la foi, tant des jeunes que des adultes, ainsi que de la formation des agents laïques de pastorale, et favorisa les rencontres personnelles, tant avec les membres du clergé qu'avec les fidèles.¹

Devise: « IN AEDIFICATIONEM CORPORIS CHRISTI. »

SIXIÈME ÉVÊQUE

MGR GILLES LUSSIER



Né le 5 juin 1940 dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve de Montréal, dans une famille de 4 enfants, (Georges-Aimé Lussier et Aline Saillant) il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études classiques au collège de l'Assomption (B.A., 1960), et sa théologie au séminaire des Missions étrangères de Pont-Viau, ayant joint la Société en 1960. Ordonné prêtre le 19 décembre 1964 en la cathédrale de Montréal par le cardinal Léger, archevêque de cette ville, il fut envoyé aux études à Rome, où il obtint une licence en théologie de la Grégorienne en 1967.

Affecté aux missions du Honduras, il y exerça successivement les fonctions de vicaire-économe dans la paroisse rurale San Marcos de Colon, curé de San Martin de Porrès dans la capitale, fondateur d'un centre des vocations, et professeur de théologie pastorale au grand séminaire de Tegucigalpa. De retour à Montréal en 1971 pour raison de santé, il quitta la Société et passa au service de l'archidiocèse de Montréal, où il fut incardiné définitivement en 1975. Il se consacra au ministère paroissial comme vicaire à Ste-Gertrude, à Notre-Dame des Victoires (1971-1973) et à St-Ferdinand de Laval. Il fut nommé en 1978 curé de St-Benoit, et en 1984 de Notre-Dame des Neiges.

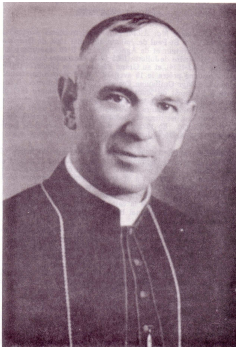
Élu le 23 décembre 1968 évêque titulaire d'Augurus et auxiliaire de St-Jérôme, il fut sacré dans la cathédrale de St-Jérôme le 28 février 1989 par le Cardinal Paul Grégoire, archevêque de Montréal, assisté de Mgr Valois, évêque de St-Jérôme, et de Mgr Ouellet, archevêque de Rimouski. Il fut transféré au siège de Joliette le 7 septembre 1991, en prenant possession le 17 octobre.

Polyglotte (anglais, espagnol et italien), muni d'une large expérience d'animation pastorale au primaire, d'éducation de la foi aux adultes et d'animation spirituelle de mouvements comme les Cursillos et le Renouement conjugal, il favorisa un leadership fondé sur le partenariat, la diversité des ministères, et une Église empruntant des orientations communautaires et missionnaires.

Devise : «SELON TA PAROLE, RASSEMBLÉS EN UN SEUL CORPS. »

PRÊTRES DIOCÉSAINS PROMUS À L'ÉPISCOPAT POUR D'AUTRES DIOCÈSES

MGR ALBINI LAFORTUNE



Né le 5 mai 1893 à St-Paul. Comté de Joliette, fils d'un cultivateur, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études classiques (1905-1913) et sa première année de théologie (1913-1914), tout en y enseignant, au séminaire de Joliette, et la termina au grand séminaire de Montréal (1915-1917). Ordonné prêtre dans sa paroisse natale le 15 avril 1917 par Mgr Forbes, évêque de Joliette, il fut brièvement vicaire à St-Esprit de Montcalm (1917) puis à St-Viateur d'Outremont (1917-1920). Envoyé aux études en Europe, il séjourna à Rome (1920-1922) où il obtint les doctorats en théologie et en philosophie de l'Angélique (aujourd'hui Université Pontificale St-Thomas d'Aquin) à Louvain (1922-1923) où il obtint une licence en sciences sociales et politiques.

Nommé à son retour responsable des œuvres sociales diocésaines et directeur de l'Action Populaire de Joliette, il releva avec succès le défi de sortir cet hebdomadaire de ses difficultés. Il fut chargé à partir de 1932 du cours d'économie politique au séminaire et devint en 1933 directeur de l'Action catholique.

Élu le 14 mai 1938 (et publié le 17) 3^e évêque de Nicolet, il prit possession de son siège le 24 juillet, et fut sacré dans sa cathédrale le lendemain par le Cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, assisté de Mgr Papineau, évêque de Joliette et de Mgr Desmarais, évêque titulaire St-Hyacinthe. Il mourut d'un cancer à l'Hôtel-Dieu de Montréal le 8 novembre 1950, après une année d'hospitalisation, et fut inhumé dans la crypte de sa cathédrale. Sa dépouille mortelle fut transférée le 3 décembre 1955, après l'éboulis, dans le cimetière du grand séminaire de Nicolet.

Administrateur prudent, discret, d'une ponctualité légendaire, il fit porter ses préoccupations sur le développement de l'Action catholique, et encouragea autant les syndicats nationaux que les caisses populaires, les coopératives que les unions de cultivateurs et les cercles Lacordaire et Jeanne d'Arc. Intellectuel, il accorda la plus grande importance à la formation du clergé et envoya ses séminaristes faire leurs études au grand séminaire de Québec. Et durant son épiscopat, il fonda une paroisse à Victoriaville et 4 à Drummonville, une école moderne d'agriculture et une maison de retraites fermées à Nicolet, un externat classique à Drummonville et une école normale à St-Léonard. Ses problèmes de santé ne lui permirent pas de donner toute sa mesure.

Devise : « FIAT VOLUNTAS TUA »¹

¹ *Dictionnaire biographique des évêques du Canada* par Jean Leblanc (2002) Page 564.

MGR GÉRARD-MARIE CODERRE



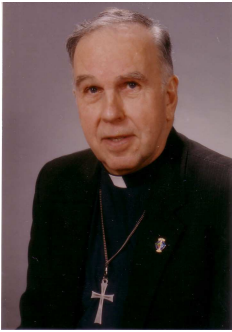
Né le 19 décembre 1904 à St-Jacques-de-l'Achigan, comté de Montcalm, fils d'un menuisier, il fit ses études classiques au collège de l'Assomption et au Séminaire de philosophie, et sa théologie au grand séminaire de Montréal, où il obtint une licence en théologie, un baccalauréat en droit canonique, et un certificat d'études en histoire universelle et en langue grecque de l'Université de Montréal. Ordonné prêtre le 30 mai 1931 par Mgr Papineau, évêque de Joliette, il fut brièvement vicaire à Lavaltrie, de 1931 à 1935 professeur au séminaire de Joliette et au scolasticat St-Charles, puis de nouveau vicaire : St-Félix de Valois (1935-1937), cathédrale de Joliette (1937 –1941), directeur des Terrains de jeux, de l'Office catéchistique et de l'œuvre des vocations (1946 –1951), tout en assumant les fonctions de directeur diocésain de l'Action catholique (1947 –1951)

Élu le 5 juillet 1951 évêque titulaire d'Aegae et coadjuteur avec future succession de St-Jean de Québec, il fut sacré le 12 septembre, dans la cathédrale de St-Jean, par Mgr Antoniutti, archevêque titulaire de Synnada in Phrygia et délégué apostolique, assisté de Mgr Chaumont, évêque titulaire d'Arena et auxiliaire de Montréal, et de Mgr Jetté, évêque titulaire de Tabes et auxiliaire de Joliette. Il devint évêque en titre le 3 février 1955 à la mort de Mgr Forget. Il donna sa démission le 3 mai 1978, et mourut le jour de son anniversaire de naissance, le 19 décembre 1993.

Dynamique et doué d'un tempérament de leader, il intervint dans le diocèse de St-Jean dans trois domaines, afin de faire face aux transformations démographiques qui faisaient passer le diocèse du type rural au type urbain, et aussi aux changements culturels affectant le Québec : coordination des mouvements et organismes pastoraux et centralisation des services diocésains à Longueuil en 1969 ; formation d'équipes sacerdotales et plus grand engagement des laïcs ; prédication de grandes missions en 1953, 1959 et 1963. Il influença aussi de façon importante l'évolution des assemblées épiscopales canadienne et québécoise, surtout après le Concile, qui l'avait profondément marqué, vers un style plus éloigné de l'autoritarisme et de l'application rigoureuse de la discipline. Très actif au sein de la CÉCC, il y occupa non seulement des fonctions administratives, mais présida durant plus de 20 ans la Commission épiscopale de l'éducation chrétienne, secteur français, et pendant 5 ans celle des Communications sociales. Il fit aussi partie de plusieurs comités de l'Assemblée des évêques du Québec. (Éducation, Apostolat laïc), et fut le fondateur de l'Office de la catéchèse du Québec, qu'il présida de 1952 à 1973, ce qui le fait présenter comme le père du renouveau de la catéchèse au Québec et au Canada. Ses compétences furent aussi reconnues à l'échelle internationale : membre de la Commission pontificale des communications sociales (1963 –1968), membre de la Congrégation du clergé (1968 –1973). Il fut en outre de 1962 à 1972, président de la Commission de l'éducation religieuse du Bureau international catholique de l'enfance.

Devise « FORMAN SERVI ACCIPIENS »

MGR GÉRARD DRAINVILLE



Né le 20 mai 1930 à l'Île Dupas, comté de Berthier, dans une famille de 12 enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études classiques au séminaire de Joliette (1942-1949), et sa théologie au grand séminaire de Montréal, où il obtint une licence en théologie. Ordonné prêtre le 30 mai 1953, il fut affecté à l'enseignement de la biologie et des sciences religieuses au séminaire (puis Cegep) de Joliette, tout en poursuivant des études scientifiques à l'Université de Montréal (B.Sc., 1959, M. Sc. biologie, 1967). Préoccupé des problèmes du Tiers-Monde, il devint professeur de sciences naturelles et de catéchèse et aumônier au collège des Frères du Sacré-Cœur à Tananarive, Madagascar (1971 –1973). Nommé à son retour vicaire à St-Lin des Laurentides (1973 –1976), il devint curé de Mascouche-Ouest et animateur de sa zone pastorale (1976 –1978).

Élu le 13 avril 1978 troisième évêque d'Amos, il fut sacré dans l'arène municipale de sa ville épiscopale le 12 juin par le cardinal Maurice Roy, archevêque de Québec, assisté de Mgr Hains, évêque émérite d'Amos, et de Mgr René Audet, évêque de Joliette.

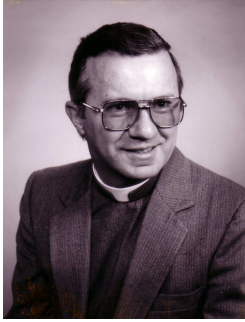
De formation scientifique, il accorde une grande importance, comme en fait foi sa devise, à toutes les questions relatives à la vie (dont l'avortement) et particulièrement à un domaine proche des préoccupations de ses diocésains, l'environnement (écologie, exploitation abusive des forêts, développement de l'agriculture), et s'attache à développer l'éducation de la foi. Devant les difficultés de recrutement du clergé, il dut prendre diverses mesures pastorales afin d'encourager les nouveaux ministères (agents et agentes de pastorale) et la prise en charge de la vie chrétienne par les baptisés eux-mêmes.¹

Sa santé l'oblige à remettre sa démission comme évêque d'Amos en 2004.

Devise « POUR LA VIE »

¹ *Dictionnaire biographique des évêques du Canada* par Jean Leblanc (2002) Page 434.

MGR VITAL MASSÉ



Né le 16 décembre 1936 à St-Barthélemy de Lanaudière, dans une famille de 8 enfants, il fit ses études classiques au séminaire de Joliette (1951-1958), et sa théologie au grand séminaire de Montréal, (1958 – 1962), où il obtint une licence en théologie en 1962. Ordonné prêtre le 26 mai 1962 par Mgr Édouard Jetté, évêque titulaire de Tabes et auxiliaire de Joliette. Il fut nommé professeur au séminaire de Joliette, puis envoyé aux études en Europe (1965-1966), où il obtint en 1965 un doctorat en théologie (Angélique) et, en 1966, un diplôme de l'Institut pastoral catéchétique de Strasbourg et un certificat supérieur en pédagogie religieuse de l'Université de Strasbourg. Il fut nommé à son retour, directeur de l'Office diocésain de la pastorale des vocations, et en 1967 directeur de l'Office diocésain de l'éducation chrétienne au primaire. Il devint en 1980 curé des paroisses St-Patrice et Marie-Reine du Monde de Rawdon, et en 1987 curé de Berthierville, et en août 1993 vicaire général aux affaires pastorales, et curé de la cathédrale de Joliette.

Élu le 20 octobre 1993 évêque titulaire de Giru Marcelli et auxiliaire de St-Jérôme, il fut sacré le 8 décembre dans la cathédrale de St-Jérôme par le Cardinal Jean-Claude Turcotte, archevêque de Montréal, assisté de Mgr Gilles Lussier, évêque de Joliette, et de Mgr René Audet, évêque émérite de Joliette. Il fut transféré le 8 septembre 2001 au siège de Mont-Laurier, en devenant le 5^e évêque, et prit possession de son siège le 4 novembre.

Devise «AVEC LUI, ENSEMBLER, RISQUER L'AVENIR. »¹

¹ *Dictionnaire biographique des évêques du Canada* par Jean Leblanc (2002) Page 672.

ÉVÊCHÉ DE JOLIETTE



Évêché = résidence de l'évêque.

Lors de la fondation du diocèse de Joliette en 1904, le presbytère de la paroisse St-Charles Borromée de Joliette, était tout désigné pour devenir « l'Évêché ».

Construit en 1880, ce presbytère de 3000 pieds carrés a subi, en 1906, un agrandissement qui lui a permis de doubler sa superficie. Ces deux fondations sont le corps principal de l'actuel Évêché.

En 1923, Mgr Forbes fait construire, attenante au corps principal par arrière, une aile de briques qui abritera la salle du « Conseil de l'Évêque » et « la bibliothèque de l'Évêché ». En 1951, Mgr Papineau fit ajouter un troisième étage à l'aile de Briques et un ajout de 28 pieds à cette même aile.

En avant, au-dessus de la partie sud du bâtiment, on peut lire : « MCMIV ANNO JUBILAEI MCMLIV (1904 Année du Jubilé 1954) » Et voir les armoiries de Mgr J.A. Papineau.

L'Évêché de Joliette dans son état actuel fut construit en quatre étapes. D'abord son premier habitat fut le troisième presbytère de la paroisse St-Charles Borromée de Joliette. Ce presbytère construit en 1880, suite d'une demande du Père Lajoie à ses paroissiens à Noël 1878 : mesurait 60 X 50 pieds et 42 pieds de haut.

En 1906, Mgr Archambault fera ajouter au presbytère devenu évêché un corps de bâtisses de 48 pieds et 2 pouces par 69 pieds et 10 pouces.

En 1923, Mgr Forbes faisait construire une aile de briques de 82 pieds par 36 pieds, cette aile adjacente, par arrière au corps principal de l'évêché. Le premier étage sert de buanderie, le second de couvent pour les sœurs chargées de la tenue de la maison et le troisième contenant la salle du Chapitre, celle des archives et la bibliothèque.

En 1951, sous le règne de Mgr Papineau, on construit sur cette aile de briques, un troisième étage pour loger les prêtres de L'Action catholique et un ajout de 30 pieds au bout de cette aile.

Voilà en quelques mots l'évolution de l'évêché de Joliette.

BREF HISTORIQUE DU CHAPITRE CATHÉDRAL DU DIOCÈSE DE JOLIETTE

ÉRECTION:

En octobre 1906, Mgr Archambault en visite "Ad Lumina" à Rome fait à la Sacrée Congrégation de la Propagation de la Foi, une demande d'érection d'un Chapitre Cathédral pour son diocèse.

Cette Congrégation de la Foi, par un décret émis le 22 mars 1907, adhère à la demande de Mgr Archambault et l'autorise à constituer son Chapitre.

1- BUT:

Le Chapitre permettra de rendre plus solennel le culte rendu à Dieu et constituera un sénat ou un conseil pour aider l'Évêque dans le gouvernement de son diocèse, et dans la vacance du siège gouverner le diocèse.

2- CONSTITUTION:

Ce Chapitre pourra se constituer de douze Chanoines Titulaires pas plus et pas moins de cinq, et de six Chanoines honoraires.

Parmi ces chanoines, il y aura le Doyen du Chapitre nommé par le Saint-Siège sous la proposition de l'Évêque. L'Évêque nommera un Pénitencier qui aura juridiction au for interne et un Théologal qui veillera à l'intégrité de la foi et aux bonnes mœurs.

3- OBLIGATIONS:

Les Chanoines titulaires se réuniront une fois par mois, excepté les mois d'août et de Juillet, devront réciter les petites heures du bréviaire et assisteront à la messe qui suivra cette récitation des heures.

4-HONNEURS :

En dehors du chœur: soutane noire avec les boutons et les boutonnieres, les parements des manches et le collet de la couleur violette et les bas de même nuance et l'anneau.

Au chœur; le rochet, la cappa magna.

Le Chapitre Cathédral est installé 14 novembre 1907.

Une première partie est présidée par Mgr Archambault, et la seconde par Mgr Bruchési, évêque de Montréal.

La première réunion du nouveau Chapitre a lieu le 30 décembre 1907.

Le Concile Vatican II, suggère aux Évêques de remplacer le Chapitre par un Conseil d'administration diocésaine, ce que les Évêques feront et aussi le 20 juin 1968, aura lieu une première réunion du Chapitre et du Comité d'administration diocésaine. À ce Conseil d'administration diocésaine, L'Évêque nommera un Collège de curés consultants.

De 1907 à 1947, le Chapitre s'est réuni 236 fois environ.

À l'inauguration du Chapitre, il y avait que huit chanoines titulaires de nommés. En 1914, Mgr Forbes en nommera trois autres et c'est seulement en 1919 que le 12^{ième} chanoine sera nommé en la personne de Monsieur l'abbé Émile Lachapelle qui sera le seul à occuper le 12^{ième} siège du Chapitre.

Chanoine titulaire: personne qui aide l'Évêque dans le gouvernement de son diocèse.

Chanoine honoraire: personne que l'Évêque veut honorer pour son dévouement ou sa disponibilité.

Chanoine d'Honneur: le diocèse est honoré par celui qui reçoit ce titre.

Le dernier Chanoine du diocèse de Joliette: Monsieur Aurélien Breault, est décédé le 22 janv. 2004.

Chanoines du diocèse de Joliette

Allary, Alcide - 1958, 28 décembre - curé Ste-Élisabeth

Archambault, Mgr Odon - 1939, 5 juin - curé Saint-Pierre

Aumont, J.-Napoléon - 1952, 30 décembre - curé St-Thomas

Beaudry, Prosper - 1907, 3 septembre - vicaire général

Bonin, Mgr Omer - 1934, 27 décembre - procureur à l'évêché

Bonin, Louis-Régis - 1927, 9 octobre - curé St-Roch

Bonin, François-Régis - 1927, 6 mai - curé St-Barthélemy

Bounadère, Mgr René - 1951, 21 janvier - procureur diocésain

Breault, Aurélien - 1973, 30 décembre - directeur à l'Action catholique

Brien, Aristide - 1907, 3 septembre - curé Ste-Élisabeth

Caillé, Mgr Wilfrid - 1940, 30 décembre - aumônier Sœurs des SS. Cœurs

Charlebois, Antoine, c.s.v. - 1926, 6 juillet - supérieur du Séminaire

Clairoux, Isaïe - 1924 - 8 janvier - curé L'Épiphanie

Clermont, J.-Moïse - 1925, 28 août - curé St-Pierre

Coderre, Mgr Gérard-Marie - 1950, 15 décembre - directeur à l'Action catholique

Desrochers, Mgr André - 1966, 18 décembre - procureur diocésain

Desrosiers, Jean-Baptiste - 1941, 3 décembre - Jubilé sacerdotal

Désy, J.-Hector - 1919, 12 mars - procureur diocésain

Dubois, Jos-Ovide - 1907, 3 septembre - curé Ste-Élisabeth

Dugas, Mgr Eustache - 1907, 24 août - procureur diocésain

Dumontier, Eugène-1951, 27 décembre - directeur à l'Action catholique

Farley, Paul-Émile c.s.v. - 1941, 21 octobre - supérieur général C.S.V

Ferland, Mgr Hector - 1945, 27 décembre - curé Ste-Élisabeth

Ferland, Napoléon - 1907, 14 novembre - procureur diocésain

Forest, Léo - 1957, 28 décembre - directeur Action populaire

Gagnon, Lucien - 1927, 4 octobre - curé Ste-Élisabeth

Garceau, Mgr J.-Camille - 1927, 9 octobre - chancelier

Gervais, Wilfrid - 1963, 30 décembre - curé St-Pierre

Gervais, Mgr Irénée - 1914, 4 novembre - principal École Normale

Houle, Omer - 1924, 27 août – curé St-Jacques

Jetté, Mgr Édouard - 1943, 30 décembre - curé cathédrale

Lachapelle, Émile - 1919, 6 mars - chancelier

Laferrière, Olivier - 1919, 6 mars - curé St-Lin

Lafortune, Damase - 1907, 14 novembre - curé cathédrale

Lamarche, Mgr Louis-Philippe - 1932, 29 décembre – professeur au Séminaire

Latour, Joseph, c.s.v. - 1931, 5 mai - supérieur du Séminaire

Lesage, Samuel - 1959, 29 décembre - principal École Normale

Melançon, Yvan -1963, 30 décembre - assistant - procureur évêché

Morin, Joseph, c.s.v. - 1941, 14 novembre - supérieur du Séminaire

Pauzé, J.-Alexis - 1925, 8 janvier - curé St-Gabriel

Payette, Médéric - 1954, 24 décembre - curé St-Félix-de-Valois

Peltier, Pierre - 1919, 4 mars - curé Berthierville

Pichette, Henri - 1950, 28 décembre - directeur à l'Action sociale

Picotte, Auguste - 1931, 2 décembre - curé Lanoraie

Piette, Mgr Fr-Xavier - 1907, 3 septembre - chancelier

Piette, Mgr Alphonse - 1923, 24 août - curé cathédrale

Roberge, Michel c.s.v. - 1910, 22 juin - supérieur du Séminaire

Robert, Damien-Alphonse - 1957, 28 décembre - curé St-Esprit

Robitaille, Georges - 1945, 27 décembre – curé L'Épiphanie

Roch, Philippe - 1945, 27 décembre - curé Berthierville

Roch, Mgr Avila - 1914, 4 novembre - professeur au Séminaire

Sylvestre, Mgr Lucien - 1962, 29 décembre - vicaire général

Sylvestre, Pierre - 1907, 3 septembre - curé St-Gabriel

Tisdell, Wilfrid A. - 1963, 30 décembre - diocèse de Worcester

Valois, Mgr Omer - 1948, 30 décembre - directeur Action populaire.

Principaux collaborateurs de l'évêque (1904-2009)

Les procureurs ou économes :

Mgr Alphonse Dugas, ptre (1904-1905)
Monsieur le chanoine J.-Napoléon Ferland (1906-1910)
Mgr Eustache Dugas, P.A. (1910 - déc.1915)
Monsieur le chanoine J.-Hector Désy (déc.1915 à janv. 1928)
Monsieur le chanoine Émile Lachapelle (janv. 1928 à sept.1933)
Mgr Omer Bonin (18 sept.1933 à nov. 1950)
Mgr René Bounadère p.d. (nov.1950 à juin 1966)
Mgr Lucien Sylvestre p.d. v.g. (juin 1966 à nov. 1966)
Mgr André Desrochers v.g. (nov. 1966 à juill. 1968)
Mgr René Ferland (juillet 1968 à 28 fév. 2007)
Monsieur l'abbé Jean-Paul Laferrière (2007-2009)
Madame Carole Garceau (2009-....)

Les chanceliers :

Mgr François-Xavier Piette (1904-1910)
Mgr Irénée Gervais (1910-1912)
Monsieur le chanoine J.-Hector Désy (1912-1915)
Monsieur le chanoine Émile Lachapelle (1915-1927)
Mgr Camille Garceau (1927-1968)
Monsieur le chanoine Yvan Melançon (1968-1982)
Monsieur l'abbé Yves Chamberland (1982-1985)
Monsieur l'abbé Roger Lasalle (1985-1993)
Sœur Jacinthe Ricard, ss.cc.jm. (1993-...)

Les vicaires généraux :

Mgr Prosper Beaudry (1904-1913)
Mgr Eustache Dugas (1913-1946)
Mgr Edouard Jetté (1946-1962)
Mgr Omer Valois (1962-1973)
Mgr René Bounadère et Mgr Lucien Sylvestre (1962-1966)
Mgr André Desrochers (1966-1986)
Mgr René Ferland (1986-2007) (Aux affaires économiques)
Mgr Pierre Gaudet (1994-2009) (Aux affaires pastorales).
Monsieur Jean-Paul Laferrière (2009...)

DÉLÉGUÉES À LA COORDINATION GÉNÉRALE

SYNODE ET ASSEMBLÉE DU PEUPLE DE DIEU

À LA PASTORALE :

Sœur Solange Breault, ss.ss.cc.j.m.
Mme Lisette Audet-Durocher.
Mme Louise Bibeau.

SYNODE⁸ :

Le 29 mars 1945. Son Excellence révérendissime Mgr Joseph-Arthur Papineau, évêque de Joliette, dans une ordonnance, annonçait à son clergé la tenue du premier synode de Joliette.

Le décret portant la Promulgation du Premier Synode de Joliette fut émis par Mgr Jos-Arthur Papineau, évêque de Joliette le 23 novembre 1945.

ASSEMBLÉE DU PEUPLE DE DIEU :

En 2000, Mgr Gilles Lussier, évêque de Joliette, invita les diocésains - diocésaines à un rassemblement en vue d'orienter la pastorale afin de mieux répondre aux besoins du temps. Réflexion qui se poursuit d'année en année.

⁸ Église catholique. Diocèse de Joliette. Synode diocésain (1er: 1945: Joliette). *Actes et décrets du premier synode de Joliette*. Publiés et promulgués par Son Excellence Révérendissime Monseigneur Joseph-Arthur Papineau, évêque de Joliette. Joliette : Chancellerie de l'évêché, 1945, xxxi, 256 p.

Communautés religieuses

Clercs de Saint-Viateur

Le diocèse de Joliette vient d'être érigé en 1904, mais ce diocèse est déjà pourvu de plusieurs communautés et grâce au bon soin et au souci de son fondateur : Barthélemy Joliette qui « *avait foi dans l'instruction : il lui devait, une partie de sa carrière. Sa profonde expérience des hommes lui avait démontré de fort près les dangers de l'ignorance.* »⁹ En 1844, Monsieur Joliette entreprend des démarches pour avoir des Religieux pour l'éducation des jeunes de l'Industrie. En 1847 (le 28 mai vers minuit), trois jeunes Clercs de Saint-Viateur : les Frères Etienne Champagneur, Augustin Fayard et Louis Chrétien arrivent à L'Industrie (Le Frère Etienne Champagneur sera ordonné prêtre le 9 septembre 1849, à L'Industrie par Mgr Bourget). Voici comment le Père Marcel Degrandpré, c.s.v. décrit sa communauté : « *L'institut des Clercs Saint-Viateur a été fondé en 1831 par un prêtre français du diocèse de Lyon, l'abbé Louis-Joseph-Marie Querbes, curé de Vourles. L'idée de cette fondation lui avait été suggérée par l'état pitoyable où la Révolution avait laissé les campagnes françaises. Les prêtres étaient rares et l'ignorance allait croissant. L'abbé Querbes voulut grouper des maîtres d'école laïques qui seraient les auxiliaires des curés à l'école et à la sacristie. À la fin de 1828, son œuvre débuta par une petite école normale dans le presbytère de Vourles. L'espèce de confrérie rêvée au début devint une congrégation religieuse approuvée par le cardinal-Archevêque de Lyon le 3 novembre 1831, puis, après les démarches et des instances nombreuses, le 31 mai 1839, une communauté de droit pontifical dont le Pape exigeait que le Père Querbes gardât la direction.*

Pendant que son plan primitif évoluait sous la poussée des circonstances, celui-ci, avide de faire le bien, contournait les obstacles avec souplesse et découvrait sans cesse des champs d'action imprévus. Il avait le don du commandement, l'intelligence clairvoyante, la décision hardie. Il demeura toute sa vie curé de Vourles et ne négligea en rien sa paroisse malgré ses occupations de fondateur et de Supérieur Général. C'était un homme d'action sans doute mais aussi un travailleur intellectuel. Il étudiait continuellement les sciences théologiques pour remplir avec compétence son rôle de pasteur et celui de guide de ses religieux. Prêtre séculier, il approfondit dans les Constitutions de saint Ignace la nature de la vie religieuse et son organisation ; ses écrits dans ce domaine sont d'une lucidité et d'une prévoyance remarquables. En même temps, trouvant on ne sait comment des instants de loisir, il se livrait à l'étude du chant religieux et y acquérait une compétence reconnue ; un manuel qu'il publia fut réédité plusieurs fois. Enfin pour rendre service aux prêtres de Lyon, il publia un Ordo Perpetuus qui suppose un nombre incalculable d'heures de travail dans le domaine le plus compliqué et le moins fréquenté de la liturgie : les rubriques.

Le secret de cette fécondité et de cet acharnement au travail se trouve dans un zèle ardent, une mortification vivifiante et un esprit profondément surnaturel. Jeune vicaire, sa foi ne lui avait-elle pas fait inventer la dévotion aujourd'hui universelle du mois de Marie ? L'amitié que lui voua la saint évêque de Montréal, Mgr Bourget, s'explique par là : les deux chefs religieux trouvaient dans un commerce mutuel le réconfort et l'édification. Homme d'action, homme d'étude, homme de prière, Le Père Querbes explique par sa personnalité la réussite de son entreprise. Son institut a maintenant des sujets en France, au Canada, aux États-Unis et en Mandchourie....

⁹ Abbé Louis-Philippe Lamarche, Barthélemy Joliette, dans *La Presse*, 9 juin 1923.

On sait que le développement des C.S.V. au Canada. Les domaines où ils exercent leur apostolat sont extrêmement variés, depuis les petites écoles de village jusqu'à l'enseignement universitaire : pensionnats et externats de tous les niveaux, orphelinats, œuvres de sourds-muets, retraites fermées, retraites paroissiales, œuvres de repos pour les prêtres, paroisses, collèges classiques, Action catholique et autres champs d'action qui mettent en contact direct avec le public. ...Par-dessus tout il y a le bien qu'ils font et que connaissent ceux qui les voient à l'œuvre...

Le Père Querbes a rédigé des Constitutions très brèves où se trouvent fixées que les grandes lignes de son œuvre. Un triple but : sanctification personnelle, enseignement de la doctrine chrétienne et service des saints autels; une spiritualité éminemment « catholique » ; seulement des exercices de piété fixés par le droit canon pour les prêtres; les principaux éléments de l'organisation : voilà tout ce qui est déterminé. L'institut garde dans une souplesse qui lui permet de s'adapter aux besoins d'une époque ou d'un pays...

Tout cela serait cependant lettre morte si l'élan spirituel imprimé par le fondateur ne s'était pas transmis d'une génération à l'autre. La vertu solide-la sainteté devrait-on dire plutôt – des Pères Champagneur, Beaudry, Ducharme, Joly, Foucher et Cardin, était faite d'un esprit de foi, de sacrifice, d'abnégation, de pauvreté et de dévouement, qui demeure le modèle et le soutien de la génération présente ».

Le fait qu'ils ont su tour à tour, avec un égal esprit surnaturel, être pauvres et vivre dans une aisance relative, essuyer des échecs et remporter des succès, et qu'ils ont toujours demeurés fidèles à leur idéal religieux, permet de compter sur beaucoup d'autres années de progrès.

Aujourd'hui, la Communauté des Clercs de Saint-Viateur a, elle aussi, à subir les conséquences des effets de la civilisation des années du 21^{ème} siècle. Le nombre des recrues va en diminuant, de sorte que la communauté se trouve avec un personnel âgé et doit faire face aux exigences des temps modernes.

Présence des Clercs dans le diocèse de Joliette :

Berthierville :

- 1) Académie de Berthier (1848-1851 : 1862-1881) Direction et enseignement.
- 2) Collège St-Joseph (1882-1957).
- 3) Juvénat des Saints-Anges (1915-1928).
- 4) Collège Louis-Querbes (1958-1963).
- 5) Ferme Généreux (1945-1957) Agriculture et travaux de ferme.
- 6) Foyer Desjardins (1965-1968) Maison de repos.
- 7) École St-François (1948-1968) Direction et enseignement.
- 8) École primaire Pierre-de-Lestage (1969-1981).

Crabtree :

École du Sacré-Cœur (1936-1959)

Île Dupas :

Curé (1994-2006)

Joliette :¹⁰

- 1) Centre de Réflexion chrétienne (1972-2008) Résidence et centre d'accueil.
- 2) Centre hospitalier régional (1982-2004) Aumônerie.
- 3) Centre Jeunesse (1968-1969) Pastorale.
- 4) Collège/Séminaire (1948-1968) Direction et enseignement.
- 5) Séminaire de Joliette (1968-1986) cours sec. Direction et enseignement.
- 6) Académie Antoine-Manseau (1968-1993) Direction et enseignement.
- 7) École sec. Beaudry (1965-1966) Enseignement 8^e et 9^e années.
- 8) Cégep de Joliette (1968-1996) Direction et enseignement.
- 9) École St-Pierre (1918-1962).
- 10) École sec. Barthélemy-Joliette (1962-1968) Direction et enseignement.
- 11) École Augustin-Fayard (1956-1962).
- 12) École Christ-Roi (1947-1977) Direction et enseignement.
- 13) École industrielle (1885-1905) Direction et ateliers.
- 14) École Lajoie (1914-1918) Annexe de St-Viateur.
- 15) École Lajoie (1952-1960) Direction et enseignement.
- 16) École Mgr Papineau (1960-1965).
- 17) École Notre-Dame des Prairies (1973-1978) Enseignement prim.
- 18) École St-Charles (1877-1897) Direction et enseignement.
- 19) École St-Joseph (1915-1918) Direction et enseignement.
- 20) École Ste-Marie (1978-1987) Enseignement prim.
- 21) École sec. St-Viateur (1847-1963) Direction et enseignement.
- 22) Ferme St-Louis (1948-1955) Agriculture et aviculture.
- 23) Maison/Centre Champagneur (1938-...) Centre hospitalier.
- 24) Maison Querbes (1930-1970) Retraites fermées.
- 25) Résidence Saint-Viateur (1848-....)

L'Épiphanie :

- Académie/École St-Guillaume (1915-1970) Direction et enseignement
- Juvénat Champagneur (1936-1942) Direction et enseignement.
- Noviciat St-Viateur (1939-1941) Formation à la vie religieuse.

Lanoraie :

- École du Sacré-Cœur (1874-1915, 1919-1961) Direction et enseignement.
- Paroisse St-Joseph (1971-1974) vicariat.

Lavaltrie :

- Paroisse St-Antoine (1968-1970) vicariat.

Mascouche :

- École rég. Notre-Dame (1967-1969) Direction et enseignement.

Rawdon :

- Académie Ste-Anne (1871-1984) Enseignement.
- École paroissiale (1866-1878) Enseignement aux Irlandais.
- St-Anselm's College (1911-1957) Direction et enseignement.
- École St-Louis (1934-1959) Direction et enseignement.
- Collège Champagneur (1958-....) Direction et enseignement.
- Paroisse Marie-Reine du Monde (1976-1981) Vicariat.

¹⁰ Cf. : *Le Viateur illustré 1847-1997* par Bruno Hébert p. 233.

St-Ambroise :

Paroisse (1979-1996) Cure

École Notre-Dame de la Paix (1978-2000) Enseignement.

St-Barthélemy :

École St-Barthélemy (1884-1951) Direction et enseignement.

École Du Sablé (1951-1961) Direction et enseignement.

École d'Agriculture (1933-1969) Direction et enseignement agricole.

Paroisse St-Barthélemy (1995 –2000) Cure.

St-Côme:

École du lac des Baies (1866-1868) Direction et enseignement.

École de St-Côme (1948-1955 ; 1966-1967) Direction et enseignement.

Mission du lac des Baies (1866-1868) Culture et desserte.

St-Félix-de-Valois :

École St-Félix (1945-1951) Direction et enseignement.

École Notre-Dame (1951-1961) Direction et enseignement.

St-Jacques :

École paroissiale (1854, 1860-1871) Direction et enseignement.

St-Roch de l'Achigan ;

École paroissiale (1857-1894) Direction et enseignement.

Foyer St-Roch (1970-1971) Aumônerie.

St-Théodore de Chertsey:

Ecole paroissiale (sept. à déc. 1871)

Sainte-Élisabeth ;

École paroissiale (1848-1849).

Frères du Sacré-Cœur

Congrégation fondée en 1821 à Lyon, France, par le Père André Coindre, de la Société de la Croix de Jésus.

Dans le diocèse de Joliette :

St-Gabriel de Brandon (1915-1998)

St-Cuthbert

St-Théodore de Chertsey (1952-1984) Pensionnat.

Frères de Saint–Gabriel

Institut fondé en 1705 à St-Laurent-sur-Sèvre, France, par St-Louis-Marie Grignon de Montfort.

Dans le diocèse :

St-Jacques (1901-1984) Enseignement.

Pères Maristes

Congrégation fondée en 1816 à Lyon, France, par le vénérable Jean-Claude Colin.

Dans le diocèse :

Ste-Élisabeth, (1996-2004) cure

L'Épiphanie (2004-2006) cure.

Frères de l'Instruction Chrétienne

Communauté fondée en 1819 à Saint-Brieuc, France, par le vénérable Jean-Marie Robert de la Mennais et l'abbé Gabriel Deshayes.

Dans le diocèse :

Saint-Henri-de-Mascouche (1888-1972) Enseignement.

Trappistes



On dit « Trappiste », mais on devrait dire « Cisterciens ».

L'étroite observance est un des mouvements de réforme au sein de l'Ordre Cistercien. Il remonte au tout début du 17^e siècle. Il a été propagé principalement par Dom Armand-Jean le Bouthillier de Rancé, abbé de la maison Dieu Notre-Dame de la Trappe au diocèse de Séez.

En 1892, trois Congrégations cisterciennes issues de ce mouvement se sont unies pour former un Ordre autonome avec 2 noms et 2 sigles officiels : « Ordre des Cisterciens de la Stricte Observance » (O.C.S.O.) ou « Ordre des Cisterciens Réformés » (O.C.R.).

En 1990, les nouvelles Constitutions ont changé le nom en « Ordre Cistercien de la Stricte Observance » pour faire droit aux moniales cisterciennes unies en un Ordre avec les moines.

En mars 2009, après avoir vendu leur monastère à Oka, dans le diocèse de Saint-Jérôme, les Trappistes sont venus s'établir dans le diocèse de Joliette, à Saint-Jean-de-Matha: Val Notre-Dame.

Société des Missionnaires des Saints-Apôtres

Société érigée le 15 août 1995 à Montréal, Canada. La Société des M.S.A. est le résultat de l'union de la Société des Saints-Apôtres, fondée en 1950, avec la Société des Missionnaires des Saints-Apôtres, fondée en 1962 ; toutes deux ont été fondées par le P.Eusèbre Ménard, o.f.m.

Société venue s'établir, en 1977, au Centre marial diocésain Marie-Reine-des-Cœurs à Chertsey.

Franciscains (o.f.m.)

Fondée en 1209 à Assise, Italie par Saint François d'Assise.

Arrivée au diocèse de Joliette en 2001.

Autres communautés

On retrouve quelques communautés établies au diocèse pour des maisons de vacances : signalons Les Frères du Sacré-Cœur à Chertsey, les Frères des Écoles Chrétiennes à St-Alphonse-Rodriguez, les Frères Maristes à Rawdon, Les Religieuses Filles de la Sagesse, St-Côme.

Sœurs de Charité de la Providence

Communauté religieuse fondée à Montréal par Mère Émilie Gamelin en 1843.

Arrivée au diocèse en 1849 à Ste-Élisabeth. (Enseignement et soins des personnes âgées)

Endroits de leur rayonnement dans le diocèse:

St-Paul 1853, Joliette, en 1855, ensuite 1855, Mascouche, en 1874 St-Joseph de Lanoraie.

En 1885, St-Thomas, et enfin en 1906 St-Lin.

À Joliette, les religieuses en février 1862, grâce au don de Monsieur E. Scott, décident de construire un hôpital. L'hôpital portait le nom de « La Providence St-Charles » ; en 1881 il prend le nom d'Hôpital St-Eusèbe, du nom du bienfaiteur : Eusèbe Asselin. Aujourd'hui il porte le nom de « Centre d'hébergement St-Eusèbe ».

Congrégation Notre-Dame

Fondée en 1659 à Ville-Marie (aujourd'hui Montréal), par Sainte Marguerite Bourgeois.

Endroits de leur rayonnement :

Joliette 1875, Enseignement du primaire au secondaire et École Normale.

Berthierville : 1825 –1978, Enseignement.

Sœurs de Sainte-Anne

Congrégation fondée en 1850, à Vaudreuil, Québec, par la bienheureuse Marie-Anne Blondin (en religion Mère Marie-Anne).

Endroits de leur apostolat (enseignement) dans le diocèse:

St-Jacques 1853,

St-Ambroise 1855,

Rawdon 1865,

St-Gabriel de Brandon 1866,

St-Cuthbert 1874,

St-Félix de Valois 1885,

St-Norbert 1887,

Mascouche Heights 1955

En 2009, les Sœurs de Ste-Anne ont leurs maisons à St-Jacques seulement.

Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie

Congrégation fondée en 1843 à Longueuil, Québec, par la bienheureuse Eulalie Durocher (nom en religion Mère Marie-Rose) Mélodie Dufresne (Mère Marie-Agnès) et Henriette Céré (Mère Marie-Madelaine).

Endroits de leur apostolat dans le diocèse : (enseignement)

L'Épiphanie 1884,

St-Jean-de-Matha 1897,

St-Lin 1848,

St-Barthélemy 1881,

St-Roch de l'Achigan 1975.

En 2009, la Congrégation est encore à St-Lin.

Sœurs de Sainte-Croix

Sœurs de Ste-Croix tiennent leur origine des Marianites de Ste-Croix, fondées par le Père Basile-Antoine Moreau à Le Mans, France, en 1841 et implantées à Montréal en 1847. La Province canadienne des Marianites devient Congrégation autonome en 1883 sous le nom de Sœurs de Sainte-Croix.

Endroits de leur apostolat : St-Liguori 1875
Et St-Joachim 1942.

Sœurs de l'Immaculée-Conception

Fondation en 1902, à la Côte-des-Neiges, par la très révérende mère Marie-du-Saint-Esprit (née Délia Tétreault, de Marieville).

Le but de la Société est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces.

C'est en juillet 1919, que la Révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit envoya ses premières filles à Joliette, sur la demande de Son Excellence Mgr Forbes. Dans la petite maison de la rue Manseau, l'œuvre des Retraites fermées débuta.

En 2009, les religieuses de L'Immaculée-Conception sont encore présentes à Joliette, mais leur maison de la rue St-Louis est devenue un centre d'hébergement pour leurs religieuses.

Abbaye Bénédictine de Joliette

Le monastère de Joliette en 1907, issu de l'Institut du Précieux-Sang a été fondé le 2 octobre 1907 par Monseigneur Joseph-Alfred Archambault, évêque de Joliette. La fondatrice, Mère Saint-Jean-de-la-Croix, veuve du Dr Thomas-Edmond d'Odette. D'Orsonnens de Joliette, ainsi que six autres compagnes venues de la Maison-Mère du Précieux-Sang de St-Hyacinthe ont formé la première famille monastique de Joliette.

En 1993, suite à une longue période de prière et de réflexion, le monastère a demandé de passer à l'Ordre de Saint-Benoît. Les moniales, après un temps de formation à la Règle bénédictine, ont prononcé leurs vœux solennels, le 6 janvier 1974, en la solennité de L'Épiphanie. Le décret d'entrée dans l'Ordre de Saint-Benoît accordant le titre d'Abbaye au monastère de Joliette, une abbesse a été élue le jour même de la profession solennelle des moniales. La révérende Mère Marie-Benoît Trépanier fut choisie comme première abbesse de l'Abbaye-Notre-Dame-de-la-Paix et sa consécration eut lieu le 25 mars suivant, 4^e dimanche du Carême, dimanche consacré à la joie. La maladie ne lui permettant plus d'assumer cette fonction, révérende Mère Marie-Gabriel Cousineau fut élue le 6 août 1993. L'abbesse actuelle est la révérende Mère Hélène Perreault qui a été élue le 15 août 2003. Sa bénédiction abbatiale lui a été conférée par Monseigneur Gilles Lussier, évêque de Joliette, le 1^{er} novembre 2003.

Le monastère situé au cœur de Joliette et dans la région de Lanaudière est bien intégré dans la vie de la communauté locale et jouit de la confiance et du soutien de la population de Joliette et de tout le diocèse. Tout en étant retirées de la vie du monde, les moniales sont près de la population et des nombreuses personnes de toutes les paroisses du diocèse, du Québec et même des autres provinces et des Etats-Unis qui se confient à leurs prières, soit au secrétariat ou à la porterie, par téléphone ou par courriel. Elles présentent fidèlement à Dieu les intentions qui leur sont recommandées et rendent grâce pour les faveurs obtenues.

Les Moniales Bénédictines de Joliette forment une communauté de vie contemplative dont les caractéristiques sont :

Une vie consacrée à la contemplation dans un juste équilibre du « Prie et travaille de l'Ordre bénédictin. La clôture à laquelle est soumise la famille monastique favorise le silence et la vie de prière.

La célébration solennelle de la Liturgie selon les normes de la Sainte Liturgie de Vatican II et la tradition monastique, avec ouverture sur la vie actuelle de l'Église. La messe et l'Office divin sont chantés habituellement sur les mélodies grégoriennes adaptées en français par le révérend Père Dom Georges Mercure o.s.b. et retour, en certaines occasions, aux mélodies grégoriennes traditionnelles avec texte latin.

Le dévouement envers l'Église.

Pour aider à subvenir à leurs besoins, elles fabriquent le pain d'autel pour une grande partie des paroisses du diocèse. Elles vendent à la porterie des articles de piété, des produits fabriqués de leurs mains au monastère : chocolat, caramel, retailles d'hosties et autres objets d'artisanat. Leur labeur effectué dans une joyeuse ascèse et fraternelle collaboration, leur permet de communier avec le Christ et toute l'humanité au grand mystère de la Rédemption.

Le monastère bénéficie d'une vaste étendue de terrain que contourne la rivière L'Assomption. En plus de favoriser la vie contemplative des moniales, le domaine permet la culture des fruits et légumes. Le départ en serres de fleurs et de légumes fait aussi partie des activités de l'Abbaye.

Les personnes qui présentent un réel désir de vocation monastique peuvent être admises au cloître pour une période d'essai à la vie bénédictine et pour un temps de réflexion et de prière.

Des membres oblats sont associés à la Communauté et par leur participation active à l'Eucharistie, par leur prière et leur aide bénévole, ils contribuent à la vie de la Communauté.

Moniales Dominicaines

Communauté fondée en 1206 à Prouille, France par Saint-Dominique.

Arrivée dans le diocèse de Joliette en 1925, à Berthierville.

Prière et sanctification de ses membres dans le quotidien journalier.

Carmélites Missionnaires

Congrégation fondée à Barcelone, Espagne, en 1860 par le Bienheureux Francisco de Jésus Maria José, de l'Ordre des Carmes Déchaux (dans le siècle Francisco Palau y Quer).

Arrivée à Joliette en 1959 pour prendre en charge le nouvel Hôpital.

Moniales de Bethléem

Famille monastique (M.B.)

La « Famille monastique de Bethléem, de l'Assomption de la vierge et de Saint-Bruno » est composée d'une branche de moines et d'une branche de moniales. Cette famille monastique est née le 1^{er} octobre 1950. En 1993, à l'appel de Monseigneur Lussier, évêque de Joliette, les moniales arrivent à Chertsey.

Sœurs des Saints Cœurs de Jésus et Marie

Congrégation fondée en 1853 à Paramé, France, par la vénérable Amélie-Virginie Fristel.

Arrivée dans le diocèse de Joliette : en 1903.

Séminaire de Joliette (1903-1961)

Maison provinciale des C.S.V. et Noviciat (1909-1948 et 1968-1984)

Scolasticat St-Charles : (1930-1968 et 1970-1973)

Maison Querbes : 1935-1970)

Paroisse St-Charles Borromée : École Ste-Anne (1905-1947)

Institut Ste-Anne (1948-1992)

École Tellier (1956-19780

Paroisse du Christ-Roi : École St-Charles (1915-1947)

Institut, école et pensionnat Amélie-Fristel (1924-1969)

École Sainte-Marie (1956-1984)

Sacré-Cœur de Crabtree : École Sacré-Cœur (1926-1986)

Notre-Dame des Prairies : École Mgr Jetté (1952-1999)

École Dominique Savio (1952-1999)

Sainte-Thérèse : École Thérèse-Martin (1964-1979)

École Sainte-Thérèse (1965-1990).

Île Dupas : (1907-1971)

Berthierville : École Saint-François d'Assise (1917-1948)

Juvénat des Saints-Anges (1915-1953)

Foyer du Sacré-Cœur (1927-2000)

Lavaltrie : (1917-1962)

Île Saint-Ignace-de-Loyola : École La Vérendrye (1933-1942)

Saint-Michel-des-Saints ; (1908-200...)

Saint-Damien-de-Brandon : 1908-1983)

Sainte-Émélie-de-l'Énergie : (1914-1983)

Saint-Zénon : (1918-1972)

Saint-Côme : (1922-1977)

Saint-Alphonse : (1923-2001)

Saint-Théodore-de-Chertsey : (1937-1979)

Saint-Calixte : (1939-1957).

Sainte-Julienne : (1909-1973)

Saint-Alexis : (1910-1962)

Rawdon : (1913-1933)

Saint-Cléophas : (1915-1966)

Sainte-Mélanie : (1919-1976)

Sainte-Béatrix : (1920-1983)

Sainte-Marie-Salomé : (1942-1972)

Notre-Dame-de-Lourdes : 1948-1968)

Sainte-Marcelline : (1955-1969).

Les Règles et les Constitutions stipulent que la Congrégation est instituée « pour la direction des petites écoles et pour le soin des vieillards et des malades pauvres »¹¹

C'est le travail réalisé par les Religieuses de la Communauté par le travail domestique accompli dans les institutions masculines, la présence compatissante auprès des personnes âgées et la tâche éducatrice dans les écoles paroissiales et les autres établissements.¹²

¹¹ Page 57 du Livre cité à la note 10

¹² Page 91.

Mouvements d'action catholique et d'action sociale

Fidèles aux enseignements du Vatican, des éléments de l'Église catholique du Québec établissent des groupes d'action catholique pour associer des laïcs de profession et d'âge divers au travail social de l'église. Suite à l'encyclique Ubi Arcano de Pie XI (1922), des groupes d'action catholique s'organisent un peu partout, dans le diocèse de Joliette on établira le Centre diocésain d'Action Catholique.

Les directeurs du centre diocésain de l'action catholique et d'action sociale :

Monsieur l'abbé Albini Lafortune (nommé en 1938, évêque de Nicolet) (1932-1938)

Mgr Wilfrid Caillé, p.d. (1938-1947)

Monsieur l'abbé Gérard-Marie Coderre (évêque de St-Jean) (1947-1951)

Monsieur l'abbé Robert Gaudet (1953-1957)

Mgr André Desrochers (1958-1961)

Monsieur le chanoine Aurélien Breault (1961-1965)

Monsieur l'abbé Réal Simard (1965-1978)

Monsieur l'abbé Alain Pagé (1978-1987)

Mouvements d'action catholique

Action Catholique Adultes (A.C.A.)
Jeunesse Rurale Catholique (J.R.C. et J.R.C.F.)
Jeunesse Étudiante catholique (J.E.C.)
Jeunesse Ouvrière Catholique (J.O.C. et J.O.C.F.)
Jeunesse Dynamique (J.D.)
Jeunesse en Marche (J.E.M.)
Service de Préparation au Mariage (S.P.M.)
Service d'Orientation des Foyers (S.O.F.)
Service de Régulation des Naissances (Serena)
Commissariat diocésain du Scoutisme
Commissariat diocésain du Guidisme
Lacordaire et Jeanne d'Arc
Forum Matt Talbot
Communautés de vie chrétienne
Pastorale Scolaire
Catéchèse des Adultes
Pastorale du Monde des Travailleurs
Pastorale Liturgique
Pastorale des Villégiateurs
Pastorale de L'œcuménisme
Œuvres Pontificales Missionnaires
Association Féminine et Association Sociale (A.F.E.A.S.)
Conseil des Syndicats Nationaux (C.S.N.)
Union Catholique des Cultivateurs (U.C.C.)
Association Professionnelle Catholique des Voyageurs du Canada (A.P.C.V.)
Chevaliers de Colomb
Filles d'Isabelle
Chevaliers de Champlain
Dames Hélène de Champlain
Conseil diocésain des Associations Parents-Maîtres
Association diocésaine des Commissions Scolaires
Association des Enseignants de Lanaudière
Société Saint-Jean-Baptiste
Fédération des Loisirs, Région de Lanaudière
Cadets de la Marine
Club 4-H
Union Régionale des caisses Populaires Desjardins
Caritas-Joliette
Centre-Bonsecours
Conférence St-Vincent-de-Paul
Caisse d'Établissement Rural
Société de colonisation
Centre d'Apprentissage de Joliette
Oeuvres des Terrains de Jeux (St-Jean Bosco et Maria Goretti)
Conseil inter diocésain de Pastorale.

Voilà une petite idée des Mouvements d'Action Catholique et d'Action Sociale qui bourdonnaient dans le diocèse de Joliette à l'époque où l'Église avait une grande influence

En l'an 2009, l'annuaire diocésain donne une description des différents conseils et comités diocésains qui oeuvrent pour le bon fonctionnement de l'Église diocésaine: Collège des Consultants, Conseil Presbytéral, Conseil diocésain d'animation pastorale, des laïcs mandatés, de la pastorale, Conseil pour les Affaires économiques, la Pastorale de la santé et du milieu carcéral.

On y trouve plusieurs centres de ressourcement spirituel et également bon nombre de mouvements et organismes qui alimentent et favorisent l'esprit chrétien de tous leurs bénéficiaires.

.

Moyens de communications

Le premier moyen de communications populaire fut sans doute le journal « L'Action Populaire ». Journal fondé en 1913 par Louis-Charles Farley.

Voici un extrait de l'Éditorial de présentation : « L'Action Populaire naît dans le premier but de fournir à Joliette, à son commerce, à son industrie...un besoin d'enseignement religieux qui se fait sentir partout...un moyen de discuter,...de découvrir certaines injustices populaires...de s'amender...de nous perfectionner dans la science religieuse, de donner à la vie joliettaise l'importance qu'elle doit prendre dans l'esprit de chaque citoyen. « Le bon journal cherche le mieux dans tout ... »

En 1918, La Cie L'Action Populaire Ltée se forma et acheta de Monsieur Louis-Charles Farley le journal qu'il avait fondé. Mgr Frs-Xavier Piette, curé de la Cathédrale fut élu président. Mgr Piette décéda quelques mois plus tard. Mgr Forbes chargeait l'abbé Louis-Philippe Lamarche, alors professeur au Séminaire, de la surveillance de la tenue du journal et de l'appui de ses articles. Ce qu'il fit durant quelques années (1920-1923).

À partir de mars 1923, ce fut un ecclésiastique qui fut à la direction du journal.

Mgr Albini Lafortune (futur évêque de Nicolet) (1923-1938)

Mgr Omer Valois (1938-1956)

Monsieur le chanoine Léo Forest (1956-1963)

Monsieur l'abbé René Coderre (1963-1966)

Monsieur l'abbé Louis Germain (1966-1969).

En 1969, on a décidé de mettre fin à la publication du journal, vu que l'on ne pouvait plus défrayer le coût de cette publication.

En 1936, une revue diocésaine prend naissance avec la revue *Le Guide*. Le premier numéro de la revue est daté de juin 1936 et non en 1942, comme on peut lire dans « la revue de l'église de Joliette mai 2003 Vol. 22, numéro 7. »

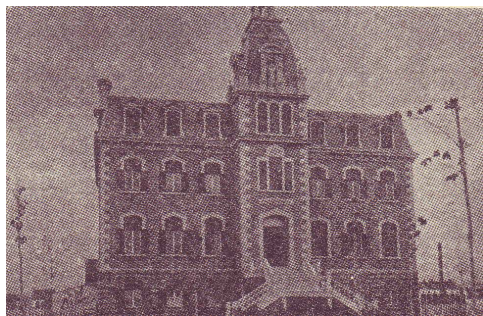
Dans un article du « Guide » en juin 1962 p. 308, on explique la raison qui met en cause l'avenir du « Guide de Joliette » et on décide l'arrêt de cette revue.

Quelques années plus tard, en 1979, apparaîtra *Le Chevron*, malheureusement on n'en retrouve aucun exemplaire dans l'évêché. Ensuite *Tous solidaires* (1981), *Tous et toutes solidaires* (1987) et enfin *Solidaires en Église* (1992).

Avant de commencer une brève description des soixante paroisses que le diocèse comptait dans ses plus beaux jours, il faut se réjouir des 1175 vocations sacerdotales issues des différentes paroisses formant le diocèse de Joliette.

Mgr Irénée Gervais et Monsieur le chanoine Samuel Lesage furent pendant de nombreuses années Principal de l'École Normale de Joliette. Le premier de 1912 à 1958 et le second de 1958-1968).

Jardin de l'enfance



D'abord un mot sur l' « École Industrielle » fondée en 1884, par le Révérend P. Beaudry, à l'aide d'une somme laissée à cette fin par Monsieur Édouard Scallon : à savoir \$15.000.00

But : favoriser l'apprentissage des métiers aux jeunes gens. Elle a formé plusieurs bons ouvriers.

Cette maison fut achetée par Mgr Archambault en 1905, et convertie en Jardin de l'Enfance pour les petits orphelins de Joliette et le diocèse.

.Les Sœurs de la Providence dirigent cette œuvre si appréciée qu'il faut presque chaque année refuser des applications.

En plus des orphelins qui sont pensionnaires et dont la moyenne est d'environ 90, une quarantaine d'enfants de la Cité se joignent à ce premier groupe pour suivre des cours à titre de quart-pensionnaires.

La chapelle St-Joseph



Impossible de ne pas dire un mot sur la chapelle St-Joseph attenante au Jardin de l'Enfance.

La chapelle de St-Joseph, (coin Mgr Forbes et Gaspard) berceau de la paroisse de St-Pierre, construite durant les années 1876 à 1879. Une tradition veut que les travaux aient été faits par des équipes de volontaires qui se rendaient sur les lieux après leur journée faite pour donner quelques heures à saint Joseph. En lisant les vieux documents on dirait, parfois, qu'il en fut ainsi.

« La Voix de l'Écolier », journal publié au Collège de Joliette, note que dès le 18 septembre 1877, les élèves se rendirent à la chapelle St-Joseph en pèlerinage. Cette tradition dura longtemps et combien de fois les Joliettains allèrent prier saint Joseph dans le petit sanctuaire toujours si attirant de propreté et de calme propice à la dévotion!

La petite église de Saint-Joseph, située à quelques pas de la maison, devint la propriété des Sœurs. Comme c'était une chapelle votive, érigée avec les deniers de la population joliettaise, elle constituait un immeuble qui ne pouvait être ni vendu ni incorporé à un établissement. Sa Grandeur Mgr Archambault aimait ce temple solitaire. Il y fit exécuter à ses frais de grands travaux de réparations et d'embellissement.¹³

Avec les années, on relia par un corridor la chapelle St-Joseph au Jardin de l'enfance. En 1955, peut-on lire dans le Journal « L'action Populaire » (*Le 1^{er} mars 1955, les orphelines qui logeaient de génération en génération depuis 100 ans, à l'hôpital St-Eusèbe, section de la rue Notre-Dame faisaient leurs adieux à leur vieille résidence pour se transporter dans le bel immeuble moderne de cinq étages en bordure de la rivière. La Providence St-Joseph ouvrait ses portes aux 81 orphelines et 130 garçons du Jardin de l'enfance*).

On a relié le jardin de l'Enfance à la chapelle St-Joseph par un corridor. Cet édifice est devenu propriété du gouvernement de Québec pour les affaires sociales vers 1990. La gracieuse façade de l'édifice dessiné par le R.P. Joseph Michaud, c.s.v. a été plus qu'altérée dans les années 1950.

La Chapelle St-Joseph sera le lieu de culte pour les anglophones de Joliette de 1950 à 1970.

Cette chapelle fermera ses portes définitivement en 1993.

¹³Cf. Mère Marie-Antoinette par Mère Bénédicte, f.c.s.p., page 250.

Vicariats forains

Déjà dès le commencement de l'Église, dans les diocèses, on regroupait, plusieurs paroisses sous l'autorité d'un doyen ou vicaire forain. À la création du diocèse déjà quatre vicariats forains étaient formés. Dans sa circulaire No.2, en date du 20 novembre 1904, Mgr Joseph-Alfred Archambault écrivait : « *Nous maintenons dans leur office tous les vicaires forains actuels, auxquels nous rappelons l'obligation de visiter chaque année, les presbytères, les églises, chapelles de leur vicariat.* » Et il ajoute d'en faire rapport à la chancellerie.

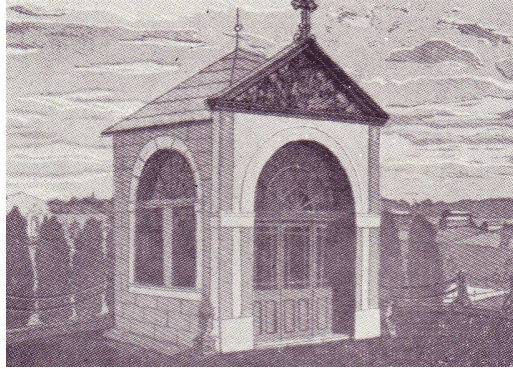
« *Les vicaires forains sont tenus de réunir en conférence tous les prêtres de leur circonscription aux dates fixées par l'Ordinaire du diocèse* ». (Les conférences ecclésiastiques, tous les prêtres sont tenus d'y assister, sinon on doit avertir l'évêque).

À partir de 1968, on parle de Région et d'unité paroissiale au lieu de vicariat.

Lieux de Pèlerinage

Calvaire Harnois

Le « Calvaire Harnois » se trouve sur la route No 158 entre St-Thomas et Berthierville.



En 1912, la famille Ernest Harnois érige une croix de chemin, face à sa résidence : la croix étant tombée en 1925, elle fut remplacée en 1931, par une chapelle abritant la nouvelle croix ainsi que deux autres croix (celles du bon et du mauvais larron) et les statues de la Ste-Vierge et de St-Joseph. À partir de ce moment l'endroit fut désigné sous le nom de « Calvaire Harnois ».

En 1936, une première messe y est célébrée. En 1947, lors du Congrès marial d'Ottawa, la statue de Notre-Dame du Cap, vint visiter ces lieux. On y entreprit alors des travaux d'embellissement, on creusa un étang et on y érigea une grotte de Lourdes. En 1951, l'Évêque de Joliette accorda aux propriétaires la permission d'y faire dire la messe en tout temps et y décerna le nom de « Sanctuaire Notre-dame-de-la-Paix ».

Le 13 septembre 1952 a lieu le premier pèlerinage diocésain; depuis cette date le diocèse de Joliette organise un pèlerinage annuel le 15 août. En 1973, le redressement de la route apporte certaines modifications au sanctuaire et la disparition de l'étang. Cet endroit a été honoré de diverses faveurs par l'intercession de la Ste-Vierge.

Sanctuaire Marie-Reine-des-Cœurs

Ce centre marial diocésain est sous la responsabilité des Missionnaires des Saints-Apôtres. L'histoire de ce Centre est due à Mlle Emma Curotte dont le père avait, vers 1906, acheté un terrain dans la municipalité de St-Émile, dite St-Théodore-de-Chertsey. Ce terrain d'une étendue de 5 arpents de large et d'un mille de long, sur le bord du Lac Beaulne.

À la mort de son père, Mlle Emma hérite de ce terrain. Elle prie beaucoup et voici qu'elle commence à avoir des visions et des révélations de la part de la Vierge Marie. Ce terrain que Mlle Curotte possède doit devenir un centre de prières.

Malgré les nombreuses oppositions et persécutions, elle réussit à bâtir une chapelle en l'honneur de Marie-Reine-des-Cœurs.

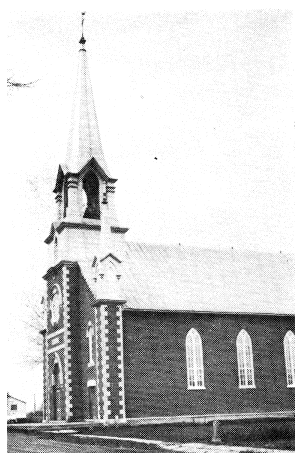
Depuis 1977, ce sanctuaire est sous la responsabilité des Missionnaires des Sts Apôtres. Mgr Gilles Lussier, évêque de Joliette, en 1993, en a fait un centre marial diocésain.

FONDATION DES PAROISSES

1	La Visitation, Île Dupas	1704
2	St –Antoine de Lavaltrie	1716
3	Ste-Généviève de Berthier	1727
4	St-Joseph de Lanoraie	1735
5	St –Henri de Mascouche	1750
6	St Cuthbert	1765
7	St-Jacques de l’Achigan	1774
8	St-Paul	1786
9	St –Roch-de-l’Achigan	1787
10	Ste-Élisabeth	1798
11	St –Esprit	1808
12	St-Barthèlemy	1828
13	Ste –Mélanie	1832
14	St-Ambroise	1832
15	St –Lin	1835
16	Marie-Reine des Cœurs St-Patrick	1837
17	St –Gabriel de Brandon	1839
18	St –Thomas	1841
19	St –Alphonse Rodriguez	1842
20	St –Charles-Borromée Joliette	1843
21	St-Félix de Valois	1843
22	St –Norbert	1848
23	Ste-Julienne	1849
24	St-Liguori	1852
25	St –Alexis	1852
26	St –Calixte	1853
27	L’Épiphanie	1853
28	St –Didace	1853
29	St –Jean de Matha	1855
30	St –Théodore de Chertsey	1858
31	Ste –Béatrix	1861
32	St –Michel des Saints	1864
33	St –Côme	1870
34	St-Damien	1870
35	Ste-Émélie de l’Énergie	1870
36	St-Zénon	1870
37	Notre-Dame de la Merci	1888
38	Ste-Marie Salomé	1888
39	St-Edmond	1889
40	St-Ignace de Loyola	1895
41	St-Cléophas	1897
42	St- Émile	1898
43	St Charles de Mandeville	1903
44	Manawan St-Jean-de-Brébeuf	1906
45	St-Viateur d’Anjou	1909
46	St-Joachim-de-la-Plaine	1915

47	St-Pierre	1916
48	Sacré-Cœur Crabtree	1921
49	Notre-Dame de Lourdes	1925
50	Ste-Marcelline	1927
51	Christ- Roi	1935
52	St- Jean-Baptiste	1946
53	Ste –Thérèse-de-l’Enfant-Jésus	1947
54	Notre-Dame St-Rosaire	1948
55	Notre-Dame des Prairies	1950
56	St–Benoît	1980
57	Notre-Dame-de-l’Entente	1985

La Visitation, Île Dupas



L'île Dupas et les autres îles du lac St-Pierre furent visitées par Cartier en 1535 et par Champlain en juin 1603 et en juillet 1609. Ce dernier disait dans son journal de voyage : « Ce pays est encore meilleur qu'aucun autre que j'eusse vu ». (Témoignage de Léon Drainville) Le premier Seigneur de l'Île, le Sieur Pierre Dupas qui lui donna son nom en reçut la concession en 1672 sous l'administration de l'intendant Talon. Après avoir été administrée par le Seigneur Dupas pendant quelques années, l'Île Dupas passa aux mains du Sieur de Lachanaye, puis à Jacques Brissette, sieur de Courchesne, et à Louis Dandonneau, sieur Dusablé. Les Courchesne et les Dandonneau ont été d'excellents seigneurs puisque leurs descendants peuplent abondamment aujourd'hui l'Île Dupas.

La paroisse de La Visitation de l'Île Dupas eut trois églises, la première : les habitants de l'île, aidés des habitants de Berthier, construisirent une église en bois, sur la terre de la fabrique, sur la pointe en haut de l'île, avec promesse de remettre, pour la construction de l'église de Berthier, quand elle se ferait, autant de matériaux qu'ils en auraient reçus eux-mêmes. On situe cette construction vers 1704, car le 24 février 1704, Monsieur Chaigneau suppléa les cérémonies du baptême à un enfant, à l'Isle Dupas, avant la sainte messe.

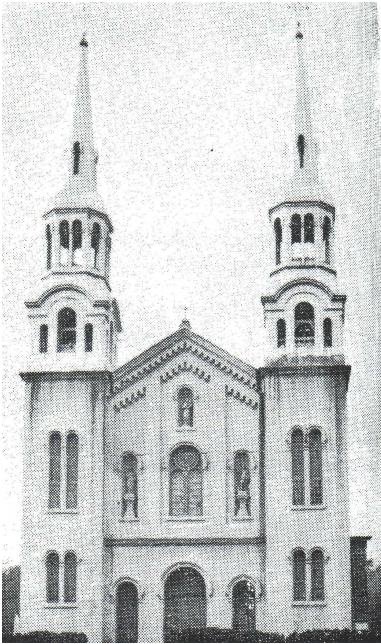
La deuxième Église : suite à une ordonnance de l'évêque de Québec dans le cours de visites ce 4 juin 1849: « Nous, Henri-Marie Dubreuil de Pontbriand, Évêque de Québec...etc. 3o. Avons ordonné de bâtir une nouvelle église plus vaste et plus décente; déclarons que faute de ce faire, Nous serons incessamment obligé d'interdire celle qui subsiste, à moins qu'elle soit parfaitement accommodée. »

Au printemps de 1851, on avait posé les fondations de la troisième église. Cette église est en briques : elle a cent pieds de longueur sur cinquante de largeur pour la nef, et trente deux pour l'entrée du chœur. Elle est d'ordre gothique; la voûte est appuyée sur une double rangée de colonnes; le retable, au milieu duquel on remarque une magnifique statue de la sainte Vierge, en carton-pierre, s'élève avec grâce jusqu'à la voûte. Au reste, le plan de l'église a été dessiné par Monsieur Victor Bourgeault de Montréal, c'est-à-dire qu'il est fait avec goût et proportions.

Cette paroisse est, en 2009, sous la juridiction du curé de Berthierville.

Cette documentation est prise dans « Histoire de l'île Dupas et de l'île St-Ignace par les curés Vincent Plinguet et Sylvio Laporte. (Joliette 1974)

Lavaltrie



La paroisse St-Antoine-de-Padoue de Lavaltrie fut fondée en 1716. Monsieur Margane de La Valtrie fit don d'une terre de soixante arpents au curé pour l'aider à subvenir aux besoins de la cure. On construisit d'abord une petite chapelle qui fut bientôt remplacée par une église. Cette église avait été bâtie sur le bord du fleuve; mais les crues des eaux ayant peu à peu emporté le terrain qui séparait l'église du fleuve, il fallut songer à élever un autre temple dans un endroit plus élevé.

En 1869, les paroissiens se mirent à l'œuvre; et, le 12 juin de la même année, Monsieur Florent Bourgeault, alors curé de la Pointe-Claire, bénissait solennellement l'église actuelle, construite en pierre, et surmontée de deux clochers à jour. La consécration en fut faite l'année suivante, le 14 septembre, par Mgr Bourget. L'église a eu comme architecte Victor Bourgeault et est du style néo-classique en pierre et sa façade de style baroque.

Lavaltrie possède aussi une chapelle sous le vocable de Notre-Dame-de-Lourdes. Chapelle bâtie en 1884 et édifée sur le terrain où se trouvait la première église. Aujourd'hui, cette chapelle rénovée en 1984, a été transportée du côté est du Presbytère.

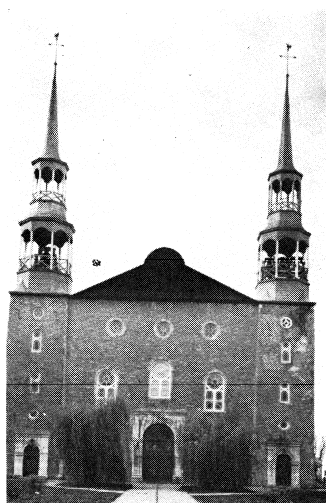
Érection canonique de la paroisse remonte à 1831, l'érection civile en 1835,

La paroisse de Lavaltrie située proche de Montréal, voit sa population augmenter d'année en année, de 2,100 habitants en 1965, elle est passée en 2007 à 12,300 habitants. Depuis la fondation du diocèse en 1904, la paroisse de Lavaltrie a eu 15 curés pour diriger sa destinée religieuse. Mais depuis sa fondation on en compte de 1716 à 1904, 25 curés qui ont exercé leurs fonctions curiales.

En saison estivale, la population touristique peut facilement doubler la population des résidents. L'attrait du fleuve est sans contredit une des raisons de la venue d'un si grand nombre de villégiateurs.

St-Antoine-de-Padoue de Lavaltrie fait partie de la Région pastorale d'Autray et forme avec la paroisse St-Joseph de Lanoraie : l'Unité Chemin du Roy.

Berthierville



La paroisse de Sainte-Geneviève de Berthier date de 1710, quoiqu'elle ne fût érigée civilement qu'en 1834. Le document érigeant Berthier en paroisse émane de Mgr De Saint-Vallier, 2^{ième} évêque de Québec, du gouverneur du Canada, Monsieur de Vaudreuil, et de l'intendant, Monsieur François de Beauharnois.

L'église actuelle, construite en 1787, est en pierre. Cette construction, à l'extérieur, ne se rapporte à aucun genre d'architecture; mais à l'intérieur, le style se rattache au corinthien.

De l'année 1672 à l'année 1704, les fidèles de Berthier se rendaient pour les offices du culte à l'église de Sorel. Depuis cette dernière année jusqu'en 1722, ils eurent une église commune avec les habitants de l'île Dupas. Ce n'est qu'en 1722 que les habitants de Berthier se construisirent une église sur le bord du fleuve, en face de l'église actuelle. Elle servit au culte pendant environ 65 ans.

En 1722, la paroisse de Berthier comprenait une grande partie des paroisses de Saint-Thomas, de Sainte-Élisabeth, de Saint-Norbert, de Saint-Cuthbert, de Saint-Barthélemy et même de l'île Dupas, puisque l'île au Castor n'a été annexée à cette dernière paroisse qu'en 1875.

Dès 1848, Berthier avait son collège commercial dirigé par les Clercs Saint-Viateur, sauf durant une brève interruption de 1851 à 1862, jusqu'en 1957, pour l'éducation de la gent écolière masculine.

Le Collège de Berthierville occupait un local spacieux, construit par Monsieur le curé Jean-Baptiste Campeau, au moyen de généreuses souscriptions des citoyens de Berthier. Une grande et belle chapelle, érigée au moyen de souscriptions recueillies parmi ses anciens élèves par le vénéré Frère O. Marsolais, est annexée à l'établissement.

En 1825, Monsieur Louis Lamothe, archiprêtre et curé de Berthier fit construire une maison à deux étages et la donna à la Congrégation de Notre-Dame pour l'instruction des jeunes filles. En 1846, Monsieur l'abbé Antoine Fisette, curé de St-Cuthbert et ancien vicaire à Berthier, fit don aux Sœurs d'un lopin de terre de même étendue que celui dont elles jouissaient déjà. De temps à autre, le couvent a subi diverses modifications.

En 2009, c'est l'École secondaire Pierre-de-Lestage qui reçoit les élèves pour leur donner leur éducation, non seulement ceux de Berthier, mais aussi ceux des paroisses environnantes.

Lanoraie

(Saint-Joseph)



La seigneurie d'Autray fut concédée au sieur Jean Bourdon en 1637; celle de Lanoraie passa aux mains de Monsieur de la Noraye, en 1688.

À ses origines, la mission érigée dans ce territoire fut desservie par les curés de Lavaltrie. En effet, on n'y voit pas de prêtre desservant avant 1732. Cependant, il y a lieu de croire que Lanoraie fut régulièrement organisée en paroisse, et pourvue d'une église entre les années 1637 et 1647.

Quoi qu'il en soit, le premier prêtre résident qui apparaisse dans les archives de cette paroisse, en 1732, fut Monsieur Jean-Auguste Mercier.

Est-ce que Lanoraie avait une église en 1732, on peut croire que oui puisque on retrouve en 1735, un contrat de location de banc, signé de la main du Père Pierre-Jean-Baptiste Resche, récollet, curé de Lanoraie (1738-1742), prouvant hors de tout doute que Lanoraie était dotée d'une église à cette époque.

Dès l'année 1860, on s'occupa de la construction d'une nouvelle église. Mgr Ignace Bourget consacra cette église le 26 octobre 1864.

En 1881, au cours d'une nuit de juin, le feu se déclara au pied de la statue du Sacré-Cœur, mais au miracle la statue n'en reçoit aucune atteinte et l'église fut épargnée des flammes. On attribua au sacré-Cœur cette protection. D'où de 1881 jusqu'à vers 1912, Lanoraie fut un lieu de pèlerinage envers le Sacré-Cœur.



Mais malheureusement le feu frappa en 1933 et n'épargne pas l'église. On construisit un nouveau temple.

Dès 1874, les Clercs de Saint-Viateur sont appelés à dispenser l'instruction pour les garçons de la paroisse, tandis que les Sœurs de la Providence s'occuperont de la gent féminine avec le soin des vieilles et des orphelines et la visite des malades. Ces deux maisons d'éducation et de charité sont l'œuvre de Monsieur le curé de Lanoraie : Clément-Alfred Loranger (1838-1884).

La population de cette paroisse de 2,330 habitants en 1965 est de 4,100 en 2009.

Son curé est également responsable de la paroisse de Lavaltrie.

Mascouche

(St-Henri)



Le 9 juin 1749, lors de la visite pastorale à St-Charles de Lachenaie, Mgr Henri-Marie Dubreuil de Pontbriand, évêque de Québec reconnaît officiellement la paroisse St-Henri de Mascouche. (Henri, le Saint patron de la paroisse est choisi en référence au prénom de l'évêque de Québec.) Mascouche, en langue indienne, signifie, selon une opinion autorisée « Prairie ». La paroisse de Mascouche est un détachement de Lachenaie.

La chapelle de 1750 fut remplacée, en 1781 par une église qui a été bénite le 9 octobre par Messire Pierre Sartelon p.s.s. et directeur de la Maison St-Sulpice de Montréal. En 1881, début de la construction de l'église actuelle. Les travaux dureront trois ans. Ses dimensions intérieures sont de 42 mètres de longueur par 17,4 mètres de largeur et de 13,5 mètres de hauteur. En 1885, on procédera à la démolition de la première église. Le 17 juin 1885, c'est le baptême des trois cloches pour la nouvelle église, par Mgr Édouard-Charles Fabre. Ces trois cloches pèsent respectivement 750, 575, et 465 kilogrammes. En 1890, on construira un nouveau presbytère auquel on ajoutera en 1939, une annexe.

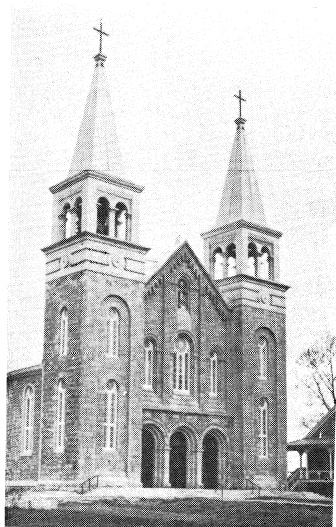
En 1888, les Frères de l'Instruction chrétienne prennent charge du collège de Mascouche jusqu'alors dirigé par des ecclésiastiques (1852-1858) puis par des instituteurs et institutrices (1858-1888). En 1952, le feu ravage l'édifice du collège de Mascouche. On reconstruit le collège qui prend le nom d'école La Mennais, du nom du fondateur des Frères de l'Instruction Chrétienne. Les Religieux quitteront définitivement la paroisse en 1972.

En 1855, pour répondre à la demande du digne et généreux curé de la paroisse : Monsieur Louis Gagné, les Sœurs de la Providence prirent la direction de l'hospice. Leur mission n'est-elle pas d'offrir un refuge aux orphelins, aux vieillards des deux sexes, visiter les malades, donner l'éducation à la jeunesse. En 1881, le feu détruit l'hospice, mais un autre est construit et les Religieuses quitteront ce couvent en 1965. La Fabrique reprend possession du couvent.

En 1972, la Fabrique vend l'édifice du couvent à la Municipalité pour la somme de \$15,000.00. (Hôtel de ville actuel).

En 1965, Mascouche avait une population de 3,900 habitants, aujourd'hui la ville de Mascouche en compte au delà de 29,000.

Saint-Cuthbert



Monsieur Courthiau, seigneur de Berthier, donne en janvier 1765 par acte signé par lui, aux « habitants » de la rivière Chicot, un terrain d'un arpent et demi de front sur six de profondeur pour y ériger un presbytère et une église.

Le 18 avril 1765, Mgr Étienne Marchand, vicaire général du diocèse de Québec, répond à la requête des intéressés : « Permission vous est donnée, par les présentes de bâtir un presbytère dans lequel on pourrait y célébrer l'office divin en attendant la construction d'une église et autorisation est aussi donnée au Révérend Louis-Marie Melchior de Kerbério, prêtre missionnaire de Berthier pour surveiller les travaux de la dite bâtisse.

Signé : Étienne Marchand, vicaire général du diocèse de Québec.

Voici qu'en 1766, Monsieur James Cuthbert, seigneur de Berthier, ajoutera au don du seigneur Courthiau, un terrain, « à l'effet d'y bâtir une église et un presbytère, et d'y faire un cimetière; laquelle concession ainsi faite, à condition que l'église qui s'y bâtira au Chicot sera dédiée et aura pour patron Saint-Cuthbert, évêque; en conséquence que la Chicot, avec ses appartenances et dépendances, s'appellera dorénavant et portera le nom de paroisse de Saint-Cuthbert » 30 juin 1766.

L'église ne fut érigée qu'en 1779 et elle subsista jusqu'en 1875. C'est à cette date que l'on construisit l'église actuelle bénite par Mgr Louis-François Laflèche, évêque de Trois-Rivières spécialement délégué par l'évêque de Montréal.



Statue de St-Cuthbert, sculpture d'Amable Gauthier, érigée en 1781, sur la façade de l'ancienne église. Reléguée au cimetière lors de la construction de l'église actuelle. Restaurée en 1942 par Léo Arbour, sculpteur de la Pointe-du-Lac et fixée devant l'église.

De 1889 à 1901, les garçons de St-Cuthbert furent instruits par Les Frères de L'Instruction Chrétienne, et par les Frères du Sacré-Cœur de 1903 (16 août) à 1911 (8 août).

Les filles ont reçu leur éducation des Sœurs de Sainte-Anne. Les Sœurs y furent appelées en 1874, par Monsieur André Brien, ancien curé. Les Religieuses donnèrent l'enseignement dans ce premier couvent huit ans durant. En 1882, Monsieur le curé Brien le fit démolir et fit élever une belle construction. Cet édifice en pierre à bosse, à trois étages avec sous-sol, mesure 80 pieds par 40, et que nous voyons encore aujourd'hui. Les Sœurs quitteront la paroisse en 1985.

St-Jacques de Montcalm

(Saint-Jacques-le-Majeur)



En 1770, les Acadiens qui reviennent de Boston, après leur déportation de l'Acadie, sont dirigés par le curé de l'Assomption : le Révérend Jacques Degeay, p.s.s. vers cette concession de terre obtenue de sa communauté à quelques dix milles au nord de l'Assomption, sur le ruisseau Vacher.

On mettra la chapelle et ensuite la paroisse sous le patronage de St-Jacques patron de leur protecteur, Monsieur Jacques Degeay.

D'abord en 1776, chapelle-presbytère. En 1803, décision est prise de construire une église, mais la chicane s'est mise de la partie et voilà qu'il fallut attendre en 1813, avant que cette église soit terminée. Elle a été bénite par le curé de St Roch : Monsieur Joseph-Jérôme Raizenne. Malheureusement en 1914, le feu détruit cette église. Obligation d'élever un autre temple. Monsieur le curé Omer Houle en aura la responsabilité. Cette nouvelle église aura 220 pieds x 76 pi x 72 pieds de hauteur. L'architecte sera Louis Joseph Caron de Nicolet. Deux clochers de 192 pieds de hauteur. La voûte : style roman, bois sculpté recouvert de feuille d'or. Bancs seront en bois massif. Le Maître-autel en forme de baldaquin. On a récupéré plusieurs œuvres de l'église incendiée qui orneront le nouveau temple : le grand Crucifix, tableaux à la sacristie par Yves Tessier, les tableaux de St-Joseph et de Notre-dame du Perpétuel-Secours, le Chandelier pascal œuvre de Joseph Pépin, etc.

En 1853, les Sœurs de Ste-Anne s'établissent à St-Jacques où elles dirigent, sous un même toit un pensionnat et un externat. De l'École Ménagère en 1928, on passe à l'École supérieure d'Enseignement ménager, ensuite à l'Institut Familial, l'Institut Esther-Blondin, enfin le Collège Esther-Blondin. En juillet 2003, les dernières religieuses quittent le collège, après 54 ans de dévouement. Elles garderont, le Centre Horeb de St-Jacques : maison d'accueil et de ressourcement spirituel.

Les Frères de Saint-Gabriel ont donné à la jeunesse masculine une instruction et une éducation pendant une bonne époque soit durant tout près de quatre-vingt ans soit de 1901 à 1983.

Le premier desservant de la paroisse Saint-Jacques fut un acadien Monsieur l'abbé Jean Bro qui arrivait de France, où il avait étudié la théologie.

Saint-Paul de Joliette



Dès 1782, on érigea une première chapelle bien humble et construite en bois rond, mais grande fut la joie des zélés paroissiens, lorsqu'au mois de novembre 1782, en la fête de tous les saints, y fut offert, pour la première fois, le saint sacrifice de la messe par Monsieur l'abbé Charles-François Lemaire de Saint-Germain, curé de Saint-Sulpice.

L'église actuelle, avec la sacristie, a été commencée en 1803, et terminée en 1804. On y dit la première messe le 29 septembre de cette même année, jour de la Saint-Michel. L'architecte fut Pierre Conefroy, curé de Boucherville. Architecture simple et dépouillée esprit du Régime français, en forme de croix latine, en pierre des champs.

La décoration intérieure par Chrysostome Perreault et le sculpteur Amable Charron, fut faite en 1821 selon les plans de Joseph Marie Bellanger et Pierre Conefroy.,

En 1880, on répare l'église et le presbytère. L'année suivante, on installe trois cloches achetées à Troyes. La bénédiction de ces cloches a été faite par Mgr Édouard-Charles Fabre, évêque de Montréal.

En 1942, on procède à une nouvelle rénovation intérieure selon les plans de l'architecte J. Albert Larue

On retrouve les tableaux suivants : Saint-Paul à Éphèse par Eustache Lesieur (1616-1655), Baptême du Christ par Yves Tessier. Et enfin, La vierge présentant le Rosaire à Saint-Dominique (anonyme).

Cette église est déclarée « Monument historique » en 1973.

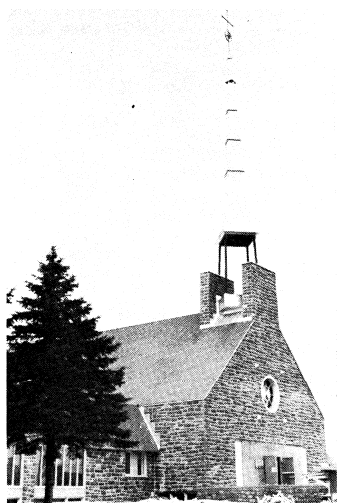
L'érection canonique de cette paroisse eut lieu en 1788.

Le 2 septembre 1853, les Religieuses de la Providence, sur demande de Monsieur. Léandre Brassard, curé de St-Paul, fondèrent une mission pour l'instruction des jeunes filles et en plus quelques vieilles et orphelines y furent reçues. Les Religieuses quitteront St-Paul en 1998.

En 1965, la population de la paroisse de St-Paul était de 2050 habitants, en 2008 on comptait 4000 habitants.

St-Roch-de-l'Achigan

(Saint-Roch)



En 1780, un certain nombre de cultivateurs de la paroisse de l'Assomption, se trouvant trop éloignés de l'église, commencèrent à agiter la question d'un dénombrement. Le site de la nouvelle église fut dès lors fixé au centre de la seigneurie de Lachenaie, et le nom de Saint-Roch lui fut décerné pour titulaire en considération de Monsieur Roch de Saint-Ours, propriétaire de la seigneurie.

Érigé comme desserte en 1787, Saint-Roch devint paroisse en 1788.

On se contenta d'abord de bâtir un édifice qui pût servir, à la fois, d'église et de presbytère pendant quelques années.

En 1803, on construisit une église en pierre avec clocher à deux lanternes. Les plans utilisés pour la construction de cette église étaient de Pierre Conefroy, curé de Boucherville. Malheureusement, ce temple fut détruit par la foudre, le 1^{er} janvier 1958.

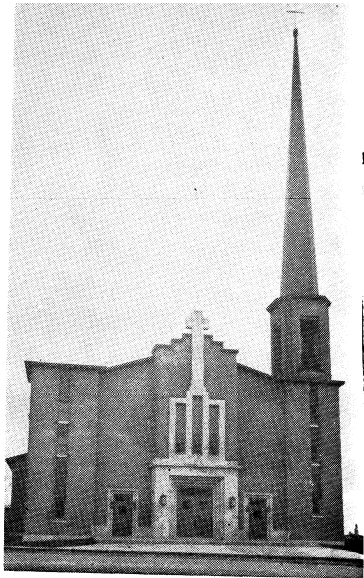
À la fin de l'année 1958, un plan de construction d'une nouvelle église était déjà élaboré par les architectes Robillard, Jetté et Beaudoin. Le 4 septembre 1960, Mgr Édouard Jetté, administrateur apostolique, bénissait solennellement la nouvelle église.

Les Sœurs des Saints Noms de Jésus et Marie, en 1857, sont invitées à prendre possession d'une bâtisse à deux étages de 50 pieds par 36, avec deux ailes de 25 pieds à chaque extrémité, pour dispenser l'éducation et l'instruction à toutes les filles de la paroisse. C'est avec grande tristesse qu'on vit démolir en 1882, ce vieux témoin de notre première culture; mais on en construit un nouveau.

Suite à l'acquisition d'une maison de pierre, au bout du village, les commissaires engagèrent les Clercs de Saint-Viateur à venir enseigner aux garçons, ce qu'ils firent de 1856 à 1894.

Sainte-Élisabeth

(Ste-Élisabeth-de-Hongrie)



Suite à un rapport de son Grand Vicaire : Messire François Cherrier, Mgr Pierre Denaut, évêque de Québec autorisa les habitants de ce territoire, détachement de Berthier, de procéder à la construction d'une chapelle et d'un cimetière. (Voyage de Monsieur Cherrier fait en octobre 1798). La susdite chapelle fut bénite par Monsieur Jean-Baptiste-Noël Pouget, curé de Berthier, le 27 octobre 1799. Cette chapelle fut remplacée en 1801 par un presbytère en pierre dont l'étage servit de chapelle.

Mais c'est sur le règne de Monsieur le curé Benjamin Keller que fut construite la première église. Malheureusement bâtie sur un terrain glaiseux, son clocher de 195 pieds de haut s'effondra, un jour de grand vent, en 1824.

En 1847, un marché fut conclu avec Alexis Desroches, maçon, pour défaire l'ancienne façade et en faire une nouvelle en pierres de taille, avec deux tours et un portique comme à St-Jacques-de-l'Achigan.

En 1946, Mgr Joseph-Arthur Papineau, évêque de Joliette émit un décret obligeant les paroissiens de Ste-Élisabeth à démolir l'église de 1903 et à en bâtir une toute nouvelle.

La deuxième église de Ste-Élisabeth, construite en 1903 à 1906, fut ouverte aux offices jusqu'en 1930 et fut démolie fin avril 1949. Le 21 septembre 1930 fut le dernier dimanche qui réunit les paroissiens en leur église. Le 28 septembre 1930, la messe était dite sur le perron du presbytère et par la suite les offices eurent lieu au couvent. Sur semaine, on se servait de la sacristie. Un rapport des ingénieurs et architectes disait : « La pierre montre des indices d'écrasement, ce qui semblerait indiquer qu'elle a atteint sa limite de résistance et ce dans les endroits de première importance...La coupole n'offre plus de sécurité. » Le 29 avril 1949, le clocher céda et dégringola au sol.

On construit une chapelle temporaire qui ne devait servir que trois ans, mais elle servit de 1930 à 1953. Elle fut démolie en juin 1953.

En 1953, on construit, l'église actuelle, selon les plans d'Henri Labelle, architecte et B.G.L., ingénieurs. Le revêtement extérieur est en brique.

Saint-Esprit



La première église de cette paroisse a été construite en 1810. Les gens qui ont suivi les Jean-Baptiste et Michel Vézina pour s'établir au Saint-Esprit devaient se rendre à St-Roch pour remplir leurs devoirs religieux.

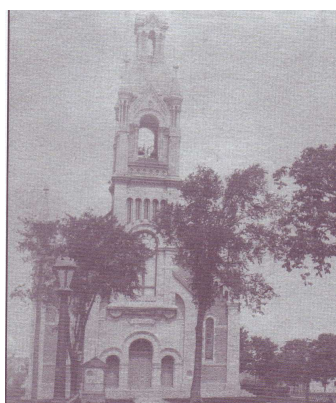
En 1830, on reconnaîtra officiellement l'existence religieuse de cette paroisse en lui conférant son érection canonique.

L'église des premières années devient trop vieille et trop exigüe; alors on la démolit et, en 1902, on élève une riche construction.

L'élément destructeur, le neuf mai 1931, vient de faire son œuvre et met en ruines cette splendide église. Mais voilà qu'en 1933, un nouveau temple (ci-contre) s'élevait à la gloire de Dieu.

Une propriété du curé Charron devient, par testament en 1875, propriété des Sœurs de Sainte-Anne. En 1876, quatre religieuses viennent donc s'y fixer. Ces religieuses dispenseront l'éducation et l'instruction des jeunes filles jusqu'à 1994.

De 1940 à 1964, la paroisse de Saint-Esprit pourra aussi compter sur les Frères de Saint-Gabriel, pour l'éducation des garçons. Quelques religieux aidés d'institutrices laïques dispenseront leur savoir-faire et leur science aux élèves de Saint-Esprit.



On entend dire St-Ours de St-Esprit : les limites du territoire paroissial comprennent tout le haut de la seigneurie de la famille de St-Ours. Le seigneur Roch de St-Ours était le plus grand propriétaire terrien du secteur sur lequel se trouvera la paroisse de St-Esprit. En demandant l'érection canonique de la paroisse, Monsieur le curé Charles-François Caron demandera que seul le nom de « Saint-Esprit » soit donné à la nouvelle paroisse. Ce qui fut fait.

Ci-contre 2^e église de St-Esprit incendiée.

Saint-Barthélemy



La paroisse de Saint-Barthélemy est un démembrement de celle de Saint-Cuthbert. En 1828, Monsieur François-Xavier Marcoux, alors curé de St-Cuthbert, fit construire une chapelle à St-Barthélemy.

Monsieur Marcoux desservit cette chapelle durant deux ans. Il résigna alors sa cure de St-Cuthbert et fut installé à Saint-Barthélemy.

La première chapelle construite en 1828 exista jusqu'en 1847, époque où elle fut brûlée. On la remplaça par une église qui devint aussi la proie des flammes en 1865.

L'église actuelle a été érigée en 1866 et consacrée en 1874. Elle est en pierre de course, avec façade en pierre de taille.

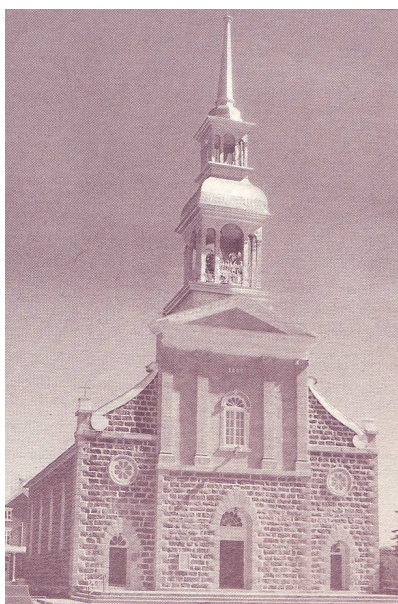
Cette paroisse du comté de Berthier, comprend les seigneuries Dusablé, Maskinongé et du Chicot.

Sous l'administration de l'abbé Edmond Moreau, (curé de 1879-1893) un couvent fut construit et confié à la communauté des Sœurs Saints Noms de Jésus et de Marie en 1881. Ce couvent incendié à l'hiver 1939 a été rebâti deux ans plus tard sous le nom d'École ménagère moyenne. Cette école comprend le cours élémentaire et supérieur et une section d'arts domestiques. Cette section est d'un précieux secours pour les jeunes filles qui veulent se perfectionner en principes culinaires et ménagers. Les religieuses quitteront définitivement la paroisse en 1970.

En 1884, ce même curé Edmond Moreau confia l'éducation de la jeunesse masculine aux Clercs de Saint-Viateur de Joliette. Cette académie qui comprenait le cours primaire est devenue une École d'agriculture, dont le personnel compétent n'a épargné aucun sacrifice pour encourager et seconder les efforts des jeunes ruraux pour améliorer leur propre situation, celle de leurs parents et de leur paroisse.

Les Clercs Saint-Viateur ont dirigé en cette paroisse : l'École St-Barthélemy (1884-1951), l'École Du Sablé (1951-1961 et l'École d'Agriculture (1933-1969), date de leur départ.

Sainte-Mélanie



Vers la fin du siècle dernier, quelques familles américaines vinrent s'établir dans la seigneurie de d'Ailleboust et y séjournèrent jusqu'à la guerre de 1812, qui les força de rentrer dans leur patrie.

Mais avant le départ de ces premiers colons, des familles canadiennes colonisent ce territoire du contrefort laurentien. Une chapelle est construite en 1831 et la paroisse est fondée canoniquement en 1832. Le nombre de familles grandissant, la construction d'une église s'impose.

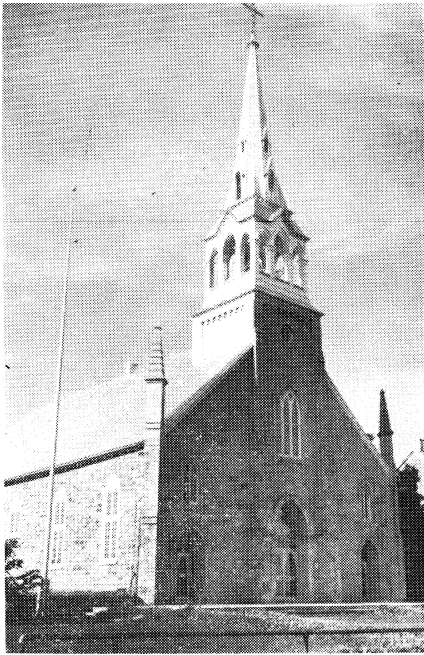
La première chapelle servit jusqu'en 1870. Dès 1866, les terrains sont choisis pour ériger le nouveau temple. C'est le Père Joseph Michaud, c.s.v. qui dessine l'église qui fait 110 pieds sur 50 pieds. Cette église se distingue par la simplicité des volumes et de la décoration, la modestie des matériaux ainsi que par son élégance. On ajoutera en 1879, un clocher et un portail. Un jubé est ajouté en 1899. La paroisse a acheté trois cloches en 1886 : Léon Édouard Charles Fabien, 1014 livres; Pierre Florent Mélanie Charlotte, 858 livres ainsi que Louis Joseph Régis, 733 livres.

Un orgue Casavant est installé en 1915. Le revêtement de bois à l'intérieur donne une sonorité réputée dans la région. On a repeint l'intérieur en 1987. D'autres travaux ont été faits en respectant l'âme et l'esprit de l'église. Haut perchée, l'église semble veiller sur les villageois et les environs.

En 1919, les Sœurs Saints Cœurs de Jésus et de Marie sont invitées à prendre la direction de l'école du village et à donner l'instruction des élèves. De deux religieuses au début, elles seront jusqu'à quatre dans les années '70, de trois en 1975 et enfin la valse des établissements scolaires force les religieuses à quitter Ste-Mélanie en juin 1976.

Sur demande du seigneur D'Ailleboust, on donne le nom de Ste-Mélanie à cette paroisse. Le seigneur voulait que le prénom de sa fille, Louise Mélanie Panet, soit la patronne de la nouvelle paroisse. La sainte patronne de la jeune fille était une romaine qui avait vécu de 383 à 439 ap. J.C.

Saint-Ambroise



Le 1^{er} mars 1831, un contrat est passé pour la construction d'une chapelle à être construite dans le sixième rang du township de Kildare. Cette chapelle portera le nom de St-Jacques de Kildare (1833) en 1838 St-Philippe de Kildare Enfin en 1839, on lui attribuera le nom de St-Ambroise, à cause de Ste-Mélanie, paroisse voisine, cette sainte ayant vécu du temps de St-Ambroise.

En 1850, on songe à construire une église, vu l'état lamentable de la chapelle. Permission est donc accordée et le 18 mars 1851, les travaux de la construction commencent en 1852 et seront finis à l'été 1853.

En 1861, Monsieur Jean-Damien Laporte (curé de 1852 à 1898) fit terminer l'intérieur de cette église qui est du style gothique.

Au cours de l'été 1871, le clocher de l'église est foudroyé. Il y a aussi des dégâts à l'intérieur. On répare les dégâts et on installe un paratonnerre. La façade de l'église est refaite.

En 1883, on fait des réparations majeures tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Le clocher est refait, les corniches aussi; on ajoute un chemin couvert, un hangar et des perrons. À l'intérieur, on lave et repeint les murs de l'église et de la sacristie, et on s'attaque à la décoration. Toutes ces rénovations sont faites selon les plans et devis signés par les architectes Messieurs Bourgeault et Leprohon.

Le 4 octobre 1894, Mgr Édouard-Charles Fabre, archevêque de Montréal, la consacrait solennellement, entouré d'un nombreux clergé.

À la demande de Monsieur le curé Laporte, les religieuses des Sœurs Ste-Anne prirent possession de la maison que Monsieur le curé acheta pour elles. (Maison située côté ouest de l'église). Les religieuses des Sœurs de Ste-Anne quitteront définitivement la paroisse en 1969.

En 1979, les Clercs de St-Viateur exerceront les fonctions curiales jusqu'en 1996. Et quelques religieux dispenseront l'enseignement à l'école Notre-Dame-de-la-Paix de 1978 à 2000.

St-Lin des Laurentides



La première église de St-Lin, construite en bois, fut bénite par Messire Jean Paré, curé de St-Jacques, (Malheureusement on ne trouve aucune date pour cette bénédiction) et desservie pendant quelques années par les prêtres de St-Roch.

La seconde église, commencée en 1834 et bâtie en cailloux des champs, fut démolie pour faire place, en 1887 à l'église actuelle construite d'après les plans des architectes Perreault et Mesnard. Voici ce que l'on lit dans les notes d'un artiste, vers les années 1900 : « L'église de St-Lin est de style byzantin, mesure 170 pieds par 80 pieds et la tour qui domine la façade porte à plus de 200 pieds dans les airs sa flèche élégante et solide, surmontée du coq gaulois. Ce qui frappe en entrant, c'est le chœur, qui, avec ses colonnes, ses cintres, ses arcs-doubleaux, sert de vaste encadrement au grand tableau du maître-autel et par toutes ses lignes architecturales, attire forcément le regard du visiteur vers le point central du temple : le tabernacle. Le tableau en peinture, de l'abbé Jean-Bernardin Rioux, représente St-Lin debout, en habits pontificaux, la tiare sur la tête, le bâton pastoral d'une main et bénissant de l'autre son peuple. En effet, dans la partie inférieure, on voit l'église, à la sortie des fidèles et le paysage d'alentour. »

Une particularité de l'église, c'est que la voûte principale, parsemée d'étoiles, est portée sur la tête de 12 anges, les mains jointes, les ailes déployées et les pieds appuyés sur le sommet des colonnes.

De 1891-1893, les Frères des Écoles Chrétiennes viendront dispenser le savoir aux garçons de St-Lin. Les Frères du Sacré-Cœur prennent la relève et se sont chargés de l'enseignement aux garçons de 1893 à 1908. Les Frères de Saint-Gabriel se dévoueront de 1908 à 1972, avec le départ du Frère Lionel Gaumont (Frère Benjamin-Joseph).

Les Religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie se dévoueront auprès de la gent féminine et cela depuis 1847. Enfin les Sœurs de la Providence, au mois de juillet 1907, prendront possession de l'Hospice St-Antoine-de-Padoue. On donnera divers noms à cet hospice, mais aujourd'hui on l'identifie sous le nom de « Centre d'accueil St-Antoine-de-Padoue ».

Marie-Reine-du-Monde

St-Patrick (Rawdon)



Rawdon tire son nom d'un lord anglais très sympathique aux premiers habitants. À dater du 24 juin 1845, en vertu d'une ordonnance de Sa Grandeur Mgr Ignace Bourget, le titulaire de l'église paroissiale de Rawdon est Saint-Patrice, en dérogation d'une ordonnance précédente, qui lui donnait pour titulaire l'Immaculée-Conception, laquelle était elle-même une dérogation à la dénomination primitive de la desserte de Saint-Grégoire-de-Rawdon, de 1837 à 1841.

L'église première date de 1828, en 1885 on érige une seconde église qui sera démolie en 1955 pour faire place une église qui répond aux besoins de la population catholique toujours croissante.

La paroisse de Rawdon a été érigée canoniquement en 1882. L'église de Rawdon peut être admirée pour ses verrières (Olivier Ferland), une très belle peinture murale (Père Wilfrid Corbeil, c.s.v.), enfin ses sculptures (Sylvia Daoust).

À Rawdon, il y a plusieurs églises dont l'église orthodoxe russe, l'église mennonite, l'église anglicane du Canada (église en pierre de champs qui, dit-on, proviennent de Saint-Jacques), l'église unie du Canada, enfin Notre-Dame-de-Kazane.

Depuis 1871, les Clercs de St-Viateur sont bien présents à Rawdon pour l'enseignement, on les voit à l'Académie Ste-Anne (1871-1984), à l'école paroissiale pour les garçons (1866-1878), enseignement aux Irlandais, St-Anselm's College (1911-1957), école St-Louis (1934-1959), St-Louis en l'honneur de St-Louis-de-Gonzague, patron de la jeunesse et aussi en l'honneur de Monsieur le curé Beaudry qui portait le nom de Louis et au Collège Champagneur (de 1958 à nos jours).

Les Sœurs de Sainte-Anne ont leur couvent à Rawdon depuis 1865; elles dispensent l'enseignement en français et en anglais, à l'Académie et à l'école Ste-Anne, école pour les petites filles de Rawdon, de la première à la 7^e année.

Rawdon, par son Couvent et son Collège, a été reconnue comme lieu privilégié pour son enseignement de l'anglais.

Saint-Gabriel-de-Brandon



La première chapelle catholique de St-Gabriel-de-Brandon a été construite en 1831, aux Quatre-Fourches, au Cordon. Elle avait 50 pieds sur 36. La chapelle était au rez-de-chaussée; à l'étage, le presbytère et la salle publique.

De 1836 à 1840, la mission s'appellera St-Marcel du Lac Maskinongé. Suite à la visite de l'Évêque Mgr Joseph Signay, évêque de Québec, recommandation est faite de construire une autre chapelle. Cette nouvelle chapelle sera la proie des flammes le 29 octobre 1848.

Mgr Ignace Bourget, en 1853, demande de doter la paroisse d'une église, car la chapelle était inadéquate. Cette église sera prête le 18 août 1858 et sera bénite le 16 septembre. Le 22 juin 1909, la foudre mit le feu à l'église. On se remit à construire et cette fois en granit. Le 1^{er} octobre 1911, Mgr Joseph-Alfred Archambault vint bénir les trois cloches. À plusieurs reprises, l'église eut de nombreuses et grandes réparations.

En 1866, les Sœurs de Sainte-Anne arrivent à la paroisse avec l'envoi de trois religieuses pour prendre la direction d'un pensionnat et d'un externat. En 1867, on procédera à la bénédiction du premier couvent. En 1902, on construira un nouveau couvent. En 1950 sera l'ouverture de l'École ménagère moyenne. En 1966, on fêtera le centenaire de l'arrivée des Sœurs dans la paroisse. En 1975, le couvent sera remis à la Fabrique Saint-Gabriel.

Sur les instances de Monsieur le curé Joseph-Alexis Pauzé, six Frères du Sacré-Cœur arrivent pour instruire les garçons. Ils trouvèrent-là une belle école construite depuis sept ans, présentant un joli coup d'œil. L'œuvre des Frères se poursuivit jusqu'à 1975

Le Centre d'accueil Désy ouvrit ses portes le 26 juin 1967 et quatre religieuses Trinitaires accueillent les premiers pensionnaires avec joie, compréhension et toute la chaleur humaine. En 1973, ces religieuses demeureront dans une autre résidence, donnant ainsi quatre places de plus pour les pensionnaires. En 1975, les religieuses Trinitaires quitteront St-Gabriel. Elles ont passé à l'histoire en y faisant beaucoup de bien.

Saint-Thomas



St-Thomas, à cause de Monsieur Thomas Brassard, curé de Ste-Élisabeth.

La première église bâtie en pierre, sa construction de mai 1839 à novembre 1840. L'entrepreneur fut Joseph Peltier de l'Assomption.

La deuxième église fut construite en 1870. L'architecte de cette église fut le Père Joseph Michaud, c.s.v. Entrepreneur François Archambault de St-Esprit pour la charpente et la décoration intérieure, et Antoine Thibodeau de Nicolet pour la pierre.

Le 29 juin 1892, la foudre met le feu au clocher. L'église s'enflamme, les gens courent, vont et viennent dans le village en criant : « Le feu est à l'église ». Peine perdue, l'église est consumée et il ne reste plus que les murs.

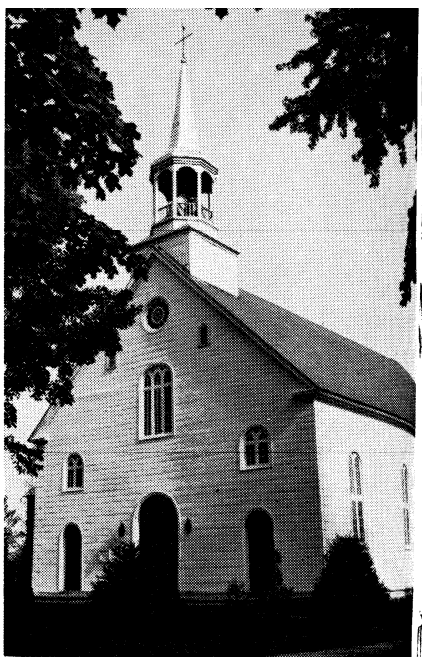
Sous la gouverne de Monsieur le curé Joseph Octave Chicoine, on rebâtit l'église, du mois d'août 1892 au mois de novembre 1893. Elle mesure 113 $\frac{1}{2}$ pieds de long par 86 $\frac{1}{2}$ pieds ont une largeur de 53 pieds pour la nef et de 33 pieds pour le chœur. L'architecte est le Père Joseph Michaud, c.s.v. et l'entrepreneur Martin d'Angeville Dostaler, de Joliette.

À l'intérieur de l'église, on retrouve un tableau du sacré-Cœur, œuvre de l'artiste italien: Ippolito Zapponi, un tableau de St-Thomas et un de la Vierge faits par P. Lori, artiste italien, et aussi deux tableaux de l'artiste canadien L. E. Monty de Montréal.

À plusieurs occasion, on a restauré l'église, restauration en 1954, 1955, 1956 et enfin la dernière en 1983.

Après plusieurs tentatives, auprès des communautés religieuses, Monsieur le curé Joseph Octave Chicoine obtient des Sœurs de la Providence le consentement de venir enseigner aux élèves de sa paroisse. Monsieur le curé fait bâtir un couvent et le 24 août 1885, trois religieuses de la Providence prennent en charge le couvent de Monsieur Chicoine. Les Religieuses de la Providence s'occuperont également d'avoir un Centre d'accueil pour les personnes âgées. En 2001, elles quitteront définitivement St-Thomas.

Saint-Alphonse-Rodriguez



St-Alphonse –Rodriguez, écrivain jésuite espagnol, canonisé en 1888.

C'est une chapelle en bois de 40 pieds sur 30 pieds que les premiers arrivants érigent sur le 3^e rang pour desservir la mission du Bienheureux Alphonse. En 1858, après quelques tentatives, la paroisse est reconnue officiellement en étant érigée canoniquement le 9 octobre 1858 : Saint-Alphonse-Rodriguez. Devant la croissance de la population, la chapelle paraît trop petite et à l'évidence, la construction d'une église s'impose. Elle se concrétise en 1860, et c'est François Fleury, menuisier ambroisien qui est engagé pour matérialiser les plans du Père Michaud c.s.v. architecte. (L'église de St-Alphonse est une réplique de la cathédrale de Victoria (C.B.) (1858) du même P. Michaud, c.s.v.) Les travaux de construction sont terminés en 1861 et l'église reçoit la bénédiction de Mgr Ignace Bourget le 6 juillet 1861.

Au début du XX^e siècle, l'église subit d'importantes réfections : un solage est coulé, le toit est couvert de tôle et la sacristie est ajoutée.

L'église de Saint-Alphonse–Rodriguez, unité Belles Montagnes, est reconnue comme étant l'église en bois la plus ancienne de tout le diocèse de Joliette, et son acoustique incomparable invite les musiciens professionnels à venir enregistrer leurs interprétations les plus remarquables.

Les Religieuses des Sœurs Saints Cœurs de Jésus et de Marie se sont dévouées, de 1923 à 2001 à donner l'enseignement tant à la gent masculine ou féminine.

St-Alphonse à cause de sa proximité avec la ville de Joliette est devenue une paroisse touristique. L'érection d'une chapelle en 1946, entre le lac Vert et le lac Rouge, en est une preuve évidente.

Saint-Charles-Borromée



Le 13 octobre 1842, Mgr Ignace Bourget, vient bénir la nouvelle chapelle de L'Industrie. Chapelle qui a 100 pieds par 45. Dix ans à peine, après son ouverture (1843), l'église de L'Industrie s'avérait trop petite. En 1867, elle ne pouvait contenir que la moitié des fidèles. On cherche à construire plus spacieux. En 1883, les permissions religieuses et civiles sont obtenues. Les architectes Perreault et Ménard sont choisis. La nouvelle église mesurera 180 par 84 pieds et 81 pieds de hauteur. En octobre Mgr Charles-Édouard Fabre bénira la première pierre et Monsieur Pierre-Charles Bernard Leprohon donnera les pierres.

C'est en 1864 que Joliette aura son nom, avant on disait « Village de l'Industrie », « L'Industrie » ou « Industrie ».

La paroisse St-Charles-Borromée sera érigée canoniquement le 23 décembre 1843. Son érection civile le 30 juin 1845. Saint-Charles en l'honneur de Madame Barthélemy Joliette : Marie-Charlotte Tarieu De Lanaudière.

La nouvelle église aura son lot d'épreuves, en 1889, le clocher de 230 pieds est fini. Mais, ô malheur! Le portail s'enfonce de 11 pouces et le clocher penche. En 1891, on fait une cloison entre la tour et la façade puis on isole les jubés. En 1894, le danger d'enfoncement persistant, on démolit les trois tours pour trois nouvelles. En 1901 le 16 septembre, nouvelle épreuve : une tornade abat le clocher dans l'église projetant les clochers dans la nef. Les réparations durent jusqu'en 1905. On l'inaugure le 18 mars 1906. La décoration est constituée de murs ramagés par Toussaint-X. Renaud, de toiles d'Ozias Leduc dans la voûte et de l'abbé Jules-Bernardin Rioux, la grille du Frère Vadeboncœur, autour du chœur; au-dessus du maître-autel, le tableau de St-Charles Borromée, signé Antoine Plamondon; les bancs sculptés par Alphonse Durand; les Verrières par Henri Perdriau de Montréal. Perdriau reproduira 50 scènes de l'Ancien Testament; les 14 stations du Chemin de la Croix, œuvre de Georges Delfosse.

Parmi les différentes communautés religieuses qui ont leur résidence à Joliette, deux sont reliées d'une manière particulière à la paroisse St-Charles Borromée soit : les Clercs St-Viateur dès 1847 par la direction du Collège Joliette et les Sœurs des Sts Cœurs de Jésus et de Marie (1903) par leur œuvre de soutien dans les différentes institutions de la paroisse : évêché, collège, noviciat, etc.

Saint-Félix-de-Valois



Le 12 juillet 1840, 87 francs tenanciers de la région de Ste-Élisabeth, Ste-Mélanie et de St-Gabriel du Lac Maskinongé demandent à Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal, la permission de construire une chapelle érigée dans les environs de Ramsay.

Mgr I. Bourget approuve cette demande, le 14 novembre 1840 et leur donne des recommandations pour la construction d'une église en bois qui aura comme titulaire Saint-Félix-de-Valois.

Mais on construit en 1840, une chapelle en bois à deux étages mesurant 45 pieds par 25. Le bas servira de résidence pour le curé et de salle publique tandis que le haut devait servir aux exercices religieux. Cette chapelle, sera terminée qu'en 1843.

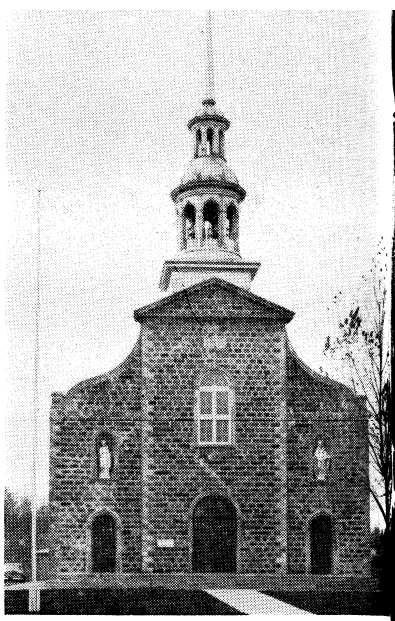
En 1850, on avait décidé la construction d'une église, mais beaucoup de retards furent apportés pour la mise en chantier et ce n'est qu'en 1856 que l'inauguration et la bénédiction eurent lieu.

L'église construite en pierres des champs recueillies surtout dans les rangs de la Rivière, St-Pierre et Castlehill. Seule la façade de l'église fut de pierre taillée. Les longs pans ont été démolis et refaits, lors de l'agrandissement de l'église en 1895. Les murs du chœur et de la sacristie comptent parmi les travaux de la première heure. La première église ne comportait qu'un seul clocher, au centre : ce n'est qu'au cours de l'agrandissement que furent élevées les deux tours latérales, elles-mêmes surmontées de deux clochers.

À la suite des démarches de Monsieur le curé Urgel Archambault, les religieuses de la Congrégation des Sœurs de Sainte-Anne acceptèrent de bâtir à leurs frais un couvent. Le 15 septembre 1885, deux religieuses arrivent à St-Félix pour prendre possession du nouvel édifice, et les religieuses enseignantes arrivent quelques jours plus tard. Elles quitteront St-Félix en 2001.

De 1941 à 1951, les Clercs de Saint-Viateur dispenseront, tout en ayant la direction, l'enseignement à l'école Saint-Félix et de 1951 à 1961 à l'école Notre-Dame.

Saint-Norbert



En 1846, St-Norbert devient une desserte, et on y construit une petite chapelle en bois. C'est le curé de St-Gabriel qui en avait la direction venait. En 1848, Mgr Ignace Bourget érigea cette desserte en paroisse sous le vocable de St-Norbert.

En 1874, Monsieur le curé Joseph-Sidoine St-Aubin fit des démarches pour la construction d'une église. Tous les ouvrages compris dans les devis devront être faits et livrables à la St-Michel 1877.

« Ce sera l'église actuelle. L'auteur des plans du nouveau temple est le Père Joseph Michaud, c.s.v. Les travaux de la construction seront confiés aux entrepreneurs Héroux et Bellemare de Yamachiche ».

« La façade de l'église est remarquable de simplicité et d'équilibre. Elle retient le fronton géorgien qui surmonte l'entrée principale et annonce déjà l'élan gracieux d'un élégant clocher à deux lanternes. Cette façade, articulée en trois sections par une ornementation de pierre plus lisse et plus claire, serait austère sans les niches enfoncées à droite et à gauche et sans le déroulement harmonieux de la ligne supérieure des sections latérales ».

« La décoration intérieure de l'église est tout aussi réussie. Les colonnes à chapiteaux très ornées retiennent l'attention de même que la riche ornementation de l'entablement qui supporte la voûte ».¹⁴

Monsieur Xavier Geoffroy, curé, s'adresse à la Communauté des Sœurs de Ste-Anne pour avoir des religieuses enseignantes pour ouvrir un pensionnat et un externat dans le village. Le 9 juin 1886 on reçoit une réponse favorable de la part de la Communauté. Les travaux de la construction du couvent, propriété de la Fabrique, commencèrent le 27 avril 1887. Les sœurs y entrèrent le 20 août 1887, malgré des travaux non terminés. À partir de 1920, le Couvent n'est plus un pensionnat, mais uniquement une école paroissiale mixte. Le 3 septembre 1980, vu le manque de personnel, le Conseil général des Sœurs de Ste-Anne décide de retirer les religieuses de la paroisse. En 1993, Mgr Gilles Lussier nomme une sœur de Ste-Anne « Chargée de la Communauté chrétienne de Saint-Norbert.

¹⁴ *St-Norbert 1848-1998*. Par le Père Réal Aubin, c.s.v. P.59.

Sainte-Julienne

(Sainte Julienne Falconieri)



Une particularité, on retrouve trois décrets d'érection canonique pour cette paroisse : le 1^{er} en date du 14 novembre 1848; le 2^e 15 février 1854; et enfin le 3^e date du 5 novembre 1861. Ces décrets permettront à la paroisse de s'agrandir. La première chapelle est construite vers les années 1848 –1849, car au début de 1849, on lit les premiers actes : baptême et décès. Le 5 février, le curé de St-Jacques viendra bénir la chapelle. Le 26 novembre 1859, l'évêque autorise la construction de l'église demandée, vu que la chapelle est devenue trop petite.

Aujourd'hui, le 4 septembre 1895, a été consacrée par Sa Grandeur Mgr Édouard-Charles Fabre, l'église de Sainte-Julienne... Cette église en pierres, bâtie en 1862, a remplacé la première chapelle qui existait depuis 1848. L'intérieur de l'église fut terminé en 1885,

Le 23 avril 1915, la foudre détruit l'église et le presbytère. Chapelle ou église? Mgr Guillaume Forbes, évêque de Joliette, demande de commencer tout de suite la construction de l'église. L'architecte J.-O. Turgeon est choisi. On entre dans l'église en octobre 1916. Elle sera bénite en mars suivant. La solide masse de pierre des champs - les mêmes que ceux de l'ancienne - sourd de terre selon une architecture inspirée du style gothique. Elle est remarquable par l'équilibre de ses proportions, celle des ouvertures et celle de ses éléments décoratifs. Vaste, sans colonne, la nef et le sanctuaire reçoivent la lumière à profusion. Les retables et les clochetons de bois des autels, la frise surmontée de colonnettes qui enveloppe le sanctuaire sont de Lucien Benoît. Le 28 juin 1987, l'église de Ste-Julienne Falconieri sera consacrée par Mgr André-Marie Cimichella, servite de Marie lui-même comme Ste-Julienne, évêque auxiliaire à Montréal.

En 1921, on procédera à la bénédiction de trois cloches achetées à la Maison Georges Paccard, d'Annecy-le-Vieux (Savoie, France).

Les Sœurs Saints Cœurs de Jésus et de Marie donneront l'instruction aux enfants de Ste-Julienne de 1909 à 1973.

Saint-Liguori



Dès 1848, les habitants de cette portion du « Lac Ouareau » envoient une première requête à Mgr Ignace Bourget pour avoir une église.

Une 2^{ème} requête est envoyée, mais c'est en 1852 qu'on commence les travaux pour une chapelle. Cette chapelle fait 80 pieds par 40 pieds et 20 pieds de hauteur.

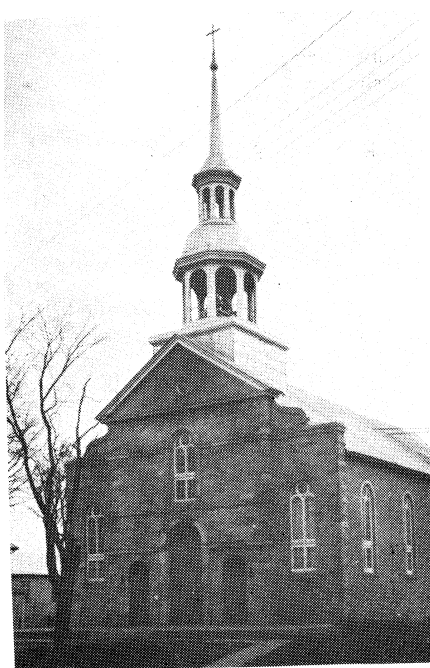
On veut une église, alors de nouveau Mgr de Montréal est sollicité. Cette fois on accorde la permission de construire une église selon les directives données; « *La façade sera dix-huit pieds en arrière de la vieille église et l'édifice projeté sera en pierre, ayant cent quinze de long sur trente deux de large et trente de hauteur au-dessus des lambourdes. Quant à la sacristie, elle aura trente-quatre par vingt-six et onze de hauteur* ».

Sans tarder les travaux de la construction de la nouvelle église commencent en 1880. Ils se poursuivront jusqu'en 1890. La pierre commune est extraite du lit de la rivière Ouareau, près du moulin et la pierre de taille est apportée des Dalles. L'ancienne chapelle quittera ses fondations un jour de juin 1888, pour s'en aller plus avant sur la terre de la fabrique. On s'en servira encore deux ans. L'église terminée sera bénite sur la fin de 1890 par Monsieur Prosper Beaudry, v.g. du diocèse de Montréal.

Monsieur le curé Louis-Joseph Barrette va sonner chez les Sœurs de Ste-Anne qui ne peuvent répondre à ses attentes. Alors frustré dans ses espérances et blessé au cœur, le vaillant curé tourne donc ses regards vers son évêque qui l'envoie frapper à la porte de Saint-Laurent, au début de 1869. Au dimanche suivant l'arrivée de trois religieuses dans la paroisse (17 février 1869), Monsieur le curé, au prône, laissa exhaler son bonheur par ces mots : « *Mon âme ne peut se contenir de joie, en voyant des religieuses chez nous,* »

Les Religieuses de la Congrégation Sainte-Croix passèrent presque cent ans, au milieu des habitants de Saint-Liguori jusqu'elles partirent en 1964.

Saint-Alexis



Démembrement de Saint-Jacques-de-l'Achigan, cette paroisse érigée en 1852 est placée sous le vocable de Saint-Alexis. La même année, les habitants élèvent une chapelle en bois. Édifice qui pour le moment répond aux exigences de faire sa religion.

En 1857, on entreprend la construction de l'église. On fait appel à l'architecte Victor Bourgeau. Ne l'avait-on pas consulté déjà en 1852 ? Bourgeau suggère un portail en pierre de taille, « vu la bonté de la pierre à proximité » (celle de la carrière à la sortie du village). L'église mesurera 136 pieds par 59 pieds à l'extérieur; 130 pieds par 53 pieds à l'intérieur; 35 pieds par 42 pieds pour la sacristie.

Le deux novembre 1857, Mgr Joseph Larocque, coadjuteur de Mgr Bourget vient consacrer l'église dont la voûte est encore en bois brut. Sept années se passent et l'église n'a toujours pas sa voûte convenable. Mais on veut en finir. On gèle dans l'église. Bourgeau présente des esquisses. Les deux François Archambault, père et fils, menuisiers et maîtres-entrepreneurs, aides de Bourgeau, les sculptent sous la surveillance de celui-ci.

Dans une voûte en arc de cercle surbaissée, l'artiste joue avec les « chiffres-modules » 5 et 3. Aux fenêtres et aux 5 arcades latérales correspondent, au centre de la voûte, 5 carrés piqués de 5 rosaces et flanquées bilatéralement de 5 panneaux rectangulaires. Dans le plafond des allées latérales, 5 compartiments creux, ornés de sculptures. Dans le sanctuaire, alternent des groupes de 3 et 5 figures. Les murs sont répartis en 5 rectangles pleins, séparés les uns des autres par des colonnes cannelées surmontées de chapiteaux corinthiens. Dans la voûte, carrés, rectangles, trapèzes ornés de sculptures y jouent selon le goût français d'admirables formations. Un magnifique tableau de St-Alexis orne la voûte du chœur. Tableau qui est l'œuvre de Tommaso Oreggia de Rome.

Une nouveauté: En 1979, on installe sur la croix du clocher à 120 pieds de hauteur un coq. Artiste : Claude Huot, de Chambly, ce coq est en feuilles de cuivre et a 2 pieds de hauteur.

Les Religieuses des Sœurs Saints Cœurs de Jésus et de Marie se dévoueront pour l'enseignement aux enfants de la paroisse de 1910 à 1962.

Saint-Calixte



Dès 1841, Monsieur le curé de St-Lin : Georges C. Chabot, écrit à Mgr Ignace Bourget qu'il est urgent d'ériger une chapelle à St-Calixte. Mais c'est seulement en 1848, que l'on prend conscience de la nécessité de construire une chapelle dans cette région. Chapelle érigée entre 1848 –1850, que Monsieur Wenceslas Clément en fait la description suivante : «la chapelle qui existe maintenant qui n'est qu'une bien pauvre maison, ne peut contenir que 60 ou 80 personnes au plus et encore sont-ils obligés de se tenir debout tant ils éprouvent de gêne. » Voici que deux clans s'affrontent, le clan de la Famille Villemaire et le clan du village. À l'été 1852, la famille Villemaire fait construire une chapelle Richer (36 pieds par 50 pieds) sur le lot 18 du 3^e rang, nommée aussi Chapelle St-Étienne. Le clan du village construit (en 1853) nommée Chapelle St-Calixte (40 pieds par 70 pieds) ou chapelle du centre.

Avec le temps les esprits s'apaisent et la paix revient. En 1880, une requête est faite à Mgr Fabre une nouvelle église. Le 7 juin 1880, la mission sera canoniquement érigée : *« En conséquence de tout cela, le Saint Nom de Dieu invoqué, Nous avons érigé et érigeons par les présentes en titre de cure et de paroisse, sous le titulaire de saint-Calixte, pape et martyr, dont la fête se célèbre chaque année le quatorze du mois d'octobre, tout le territoire désigné et décrit comme suit... »*

Le 5 août 1880 Décret canonique de Mgr Charles-Édouard Fabre : *« La dite église qui sera en briques aura environ 100 pieds de longueur, 46 pieds de largeur et 20 de hauteur au dessus des lambourdes et occupera l'emplacement de l'église et de la sacristie actuelles... »* La nouvelle église : un joyau de notre patrimoine, lit-on dans le Journal « Le Vieux Verbal » de St-Calixte (Vol. 2, no 6) Dans le même numéro *« Le temple à clocher unique porte un revêtement de pierre. L'intérieur de l'édifice est soutenu par deux rangées de colonnes qui surmontent des chapiteaux de style corinthien. Des arches romanes relient les colonnes entre elles. La statue de Saint-Calixte, pape entre les années 218 et 222, orne l'autel principal ».*

En 1964, comme le touriste est très nombreux, on fait construire, tout juste à côté de l'église une chapelle de 1000 places, Monsieur Rosario Raynault est choisi comme entrepreneur.

L'Épiphanie



En 1850, les habitants de l'Achigan demandent aux officiels religieux de former une paroisse séparée. Refus de la part des autorités, ils ne sont pas assez nombreux. En 1853, nouvelle demande, cette fois-ci, la requête est acceptée. Le 26 septembre 1853, un décret canonique est émis, le territoire de l'Achigan est érigé en paroisse sous le vocable de « L'Épiphanie ». On se met à la tâche pour construire une église, et le 1^{er} décembre 1857, le curé François-Xavier Caisse informe Mgr Ignace Bourget que l'église est prête à être bénite. La voûte du sanctuaire, achevée en 1866, donne à l'église une allure de cathédrale. Le 28 janvier 1885, vers 11 heures de l'avant-midi, l'église paroissiale est la proie des flammes. Voici ce qu'écrivit le curé de la paroisse l'abbé François-Joseph Prud'homme à ce sujet : *« Tout fut consumé en moins de deux heures; cloche, orgue, tableaux; on n'a sauvé que le Saint-Sacrement et deux petites statues qui se trouvaient sur l'autel. Le vent soufflait fort du nord-est et ce ne fut qu'à force d'activité et de courage, la Providence aidant, que les paroissiens parvinrent à préserver le presbytère et la moitié du village menacé-. »*

La troisième église de L'Épiphanie doit sortir des cendres de cette deuxième église qui est la proie des flammes dans la nuit du 24 avril 1991. La sacristie est en feu, malgré les efforts soutenus des pompiers, les flammes dévorent tout sur leur chemin. Après sept heures de travail, les pompiers constatent qu'il ne reste plus rien de l'église, sinon ses murs de pierres centenaires.

Le 21 août 1991, on commence les travaux pour la construction d'une nouvelle église. Le 10 octobre 1991 : dépôt des plans et devis de la future église par l'architecte Gilles Parizeau. En décembre, ouverture des soumissions, la Fabrique accorde le contrat à la firme Bertrand Malo Inc. De Joliette. En août 1992, c'est « Portes ouvertes » pour la visite de l'église. *« Avant de pénétrer dans l'église, le visiteur franchit d'abord, par une des entrées de l'ancienne église, le mur de pierre de la façade, vestige du travail acharné de nos pères et de leur foi en la maison de Dieu. Une agora (de 61 pieds par 80 pieds) garni de plantes vivaces permet aux paroissiens d'échanger entre eux. Dès que le visiteur est entré, son regard se porte immédiatement vers la grande place, réservée au sanctuaire. Le plafond de la nef l'invite d'ailleurs à poser ce geste. Soutenue par six poutres de bois lamellé de 51 pouces de hauteur, appuyées sur des colonnes et sur le mur transversal avant, la voûte incite à s'approcher... L'autel et l'ambon deviennent le centre de l'attention des fidèles. »* (cf. : L'Épiphanie, Société hist. Texte Ange-Albert Joly 1993).

En 1884, la Congrégation des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, acquiesçant à la pressante demande de Monsieur François-Joseph Prud'homme, alors curé de L'Épiphanie, consentit à fonder un établissement dans cette paroisse, moyennant un certain montant fourni par les paroissiens, et une somme considérable offerte par le curé. Cette institution est à la fois pensionnat et externat. Elles quitteront la paroisse en 1992, après 108 ans de service.

Les Frères des Clercs Saint –Viateur dispenseront l'enseignement aux enfants de l'Académie et de l'école St-Guillaume de 1915 à 1970. Ils auront aussi le Juvénat Champagneur de 1936 à 1942. Ils transporteront leur noviciat à l'Épiphanie dans les années 1939 –1941.

Saint-Didace



La petite mission est connue d'abord sous le nom de « Petite rivière Maskinongé »

Dès le début de la colonisation, la mission a eu sa petite chapelle. Les curés des paroisses avoisinantes venaient leur dire la messe.

En 1863, le 12 mai, Mgr Thomas Cooke, évêque de Trois-Rivières érige canoniquement la mission de la « Petite rivière Maskinongé » en paroisse sous le vocable de Saint-Didace. (Saint Didace est un humble frère convers franciscain.)

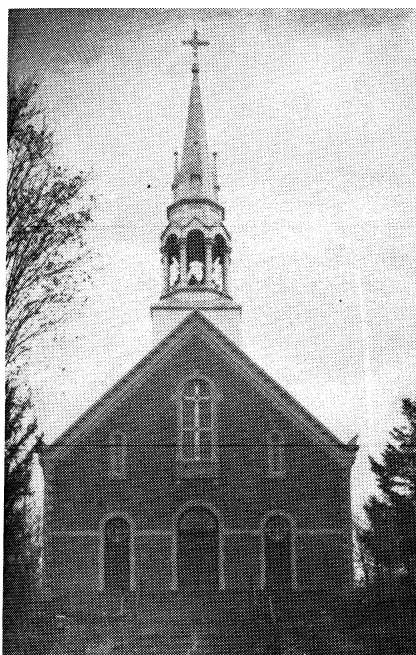
La paroisse St-Didace forme la partie est de la Seigneurie de Lanaudière et est détachée de la paroisse Saint-Gabriel de Brandon. Les lacs Mandeville et Mastigouche agrémentent le paysage de cette coquette campagne et y attirent le tourisme.

Mais voici qu'en 1864, pour célébrer la naissance de l'Enfant-Dieu, la nouvelle église s'ouvre au culte, pour répondre à la ferveur du jeune peuple didacien. Cette même église fait encore aujourd'hui la gloire et la fierté des paroissiens. La construction a été faite par Édouard Hamelin, entrepreneur. Le revêtement dominant est le bois pour la façade principale et les murs, la couverture en tôle. Forme de la voûte : arc polygonal,

La méritante communauté de Filles de Jésus prête main-forte aux parents pour l'instruction et l'éducation de la jeunesse.

Cette paroisse du diocèse de Trois-Rivières est accueillie dans le diocèse de Joliette en 1993.

Saint-Jean-de-Matha



Jusqu'en 1852, St-Jean-de-Matha n'est qu'une desserte de St-Félix de Valois. Le 18 août 1852, une requête est adressée à Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal, pour bâtir une chapelle. Le 9 septembre 1853, Mgr érigeait canoniquement la paroisse sous le vocable de Saint de Matha, patron de la paroisse et titulaire de l'église paroissiale.

Le 3 octobre 1875, les habitants de St-Jean de Matha demandent une nouvelle érection canonique, à cause du dénombrement qui avait eu lieu lors de la formation de la paroisse de Ste-Émélie. Ce second décret date du 21 juin 1876, et fut amendé par un troisième décret émané de Mgr l'évêque de Montréal, à la demande des intéressés, le 24 septembre 1878.

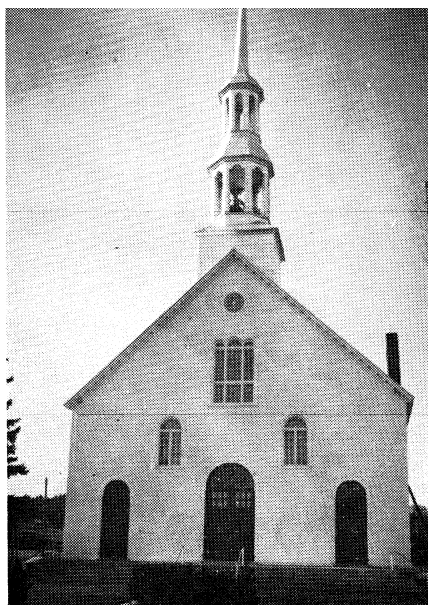
La population toujours croissante demandait l'érection d'une vaste église. En conséquence le 28 octobre 1885, on décide de construire une église. L'église sera en pierre, de style byzantin. Elle mesurera 130 pieds de long par 60 pieds de largeur. Les architectes: Perreault & Mesnard de Montréal. L'entrepreneur François Archambault de L'Assomption.

En 1898-1899, l'abbé Charles-Ernest-B. Renaudet, né à Sulpes dans le département de la Marne en France le 29 octobre 1865 et ordonné le 29 juin 1889 était vicaire à St-Jean de Matha. Il continuera son ministère aux États-Unis.

En 1897, Monsieur le curé Théophile-Stanislas Provost, ayant résolu de fonder un couvent dans sa paroisse, obtint que les Sœurs Saints Noms de Jésus et de Marie en prissent la direction. Ces religieuses ont œuvré dans la paroisse comme enseignantes jusqu'en 1960, ensuite comme lieu de ressourcement spirituel jusqu'en 1987.

Sous le règne de Monsieur F.-X. Lafrance (1917-1931) une magnifique statue du Sacré-Cœur en bronze est érigée en face de l'église.

Saint-Théodore-de-Chertsey



C'est de Saint-Jacques de l'Achigan que vinrent les premiers colons de Chertsey. Leur curé Monsieur Romuald Paré les dirigea lui-même vers ces terres.

Ce fut lui qui, au nom du gouvernement, donna les premiers titres de location aux colons.

En 1850, Monsieur le curé de Rawdon : Monsieur J.-Magloire Limoges fit bâtir une chapelle au troisième rang du township de Chertsey. Il y venait de temps à autre dire la messe.

En 1855, les colons, résidant dans le bas du canton du Wexford, élevaient aussi une chapelle sur les bords du lac Ricard. Encore là le curé de Rawdon vint dire la messe.

En 1858, le premier prêtre résident, Monsieur François-Xavier Bourbonnais et en 1859, il fit transporter la première chapelle dans le 5^e rang.

L'érection canonique de la paroisse, sous le titulaire de Saint -Théodore eut lieu en 1866.

En 1867, on construisit l'église actuelle sur l'endroit où se trouvait la première chapelle de 1850.

Les Religieuses des Sts Cœurs de Jésus et de Marie donnèrent l'enseignement aux enfants du village de 1937 à 1979, année de leur départ de la paroisse.

Les Frères du Sacré-Cœur ont eu un pensionnat de 1952 à 1984; aujourd'hui, ils ont leur Camp Boute-en-train.

Les Moniales de Bethléem et de l'Assomption ont établi leur monastère en cette paroisse en 1994.

Enfin, le Centre marial diocésain Marie-Reine-des-Cœurs sous la direction des Missionnaires des Saints-Apôtres, depuis 1961. Centre marial diocésain depuis 1996.

Sainte-Béatrix



Dès 1851, les premiers habitants de Sainte-Béatrix travaillent à l'établissement de leur chez eux, les curés des paroisses avoisinantes : Ste-Mélanie et St-Jean-de-Matha venaient, dans maison privée, une leur célébrer la messe. Mais en 1856, on demande à Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal, la permission d'ériger une chapelle. Mais à cause de certaines exigences, la permission ne fut accordée qu'en mai 1857.

La chapelle devait mesurée 40 pieds par 30 pieds et un rond-point de 9 pieds. Chapelle construite en 1857 et bénite le 7 novembre par l'abbé Fabien-Sébastien Jeannotte, curé de Ste-Mélanie.

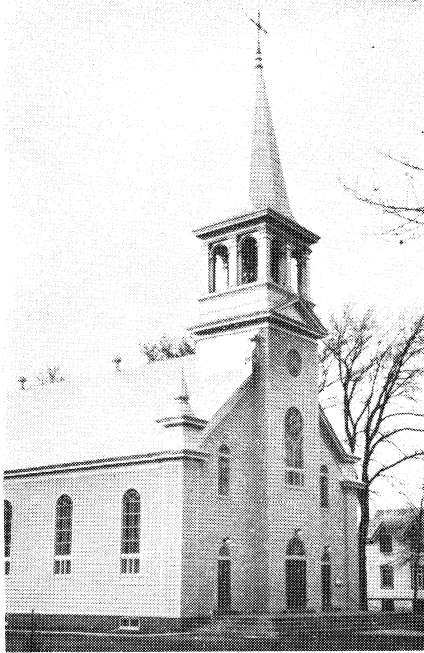
À sa visite du 29 juin 1861, Mgr Ignace Bourget ordonne que l'on procède à l'érection canonique de cette mission, en paroisse régulière, décret émis le 7 novembre 1861.

En 1885, fut construite l'église actuelle au cœur du village de Ste-Béatrix. L'église aura les dimensions suivantes : 80 pieds par 45 pieds. Mais en 1902, on pouvait lire un article paru dans l'Étoile du Nord (7 août) : « *La paroisse de Ste-Béatrix est actuellement en grands travaux d'agrandissement et de réparations de son église. La façade dit être entièrement reconstruite en brique et en pierre sur un nouveau plan, et le corps de l'église doit être allongé de 30'. Ces travaux commencés au cours du mois de mai dernier doivent se terminer au cours de l'été.* »

Dans les années 1955 et suivantes, on procède à d'autres réparations et réfections de l'église : réparation du jubé, réfection du chœur de l'église, peinture à l'intérieur. En 2004 on installe des vitraux : des œuvres de Cosgrove et Potvin utilisant les techniques de fusion et de thermoformage ont été installées dans les fenêtres de la façade.

Les religieuses des Saints Cœurs de Jésus et de Marie ont donné l'instruction et l'enseignement au-delà de cinquante trois ans (1920 –1983)

Saint-Michel-des-Saints



C'est, en 1862, à la suite d'une expédition dans le nord que Messieurs les curés Brassard et Prévost que ce coin du pays connut l'arrivée de ses premiers habitants au nombre de 14.

En 1863, quatre familles s'établissent pour répondre au désir de ces prêtres colonisateurs.

En 1865, une première chapelle est érigée au Mont Roberval sous la protection de Notre-Dame-de-Bonsecours.

En 1869, on décida de construire un presbytère-chapelle, vers centre de la plaine qui s'étend au pied du Mont Roberval. Le 30 octobre 1870, le curé Joseph-Camille Daigneault prend possession de sa nouvelle demeure.

C'est à Monsieur le curé Fidèle Mondor qui revient la charge de construire la première église en 1883, qui est érigée canoniquement en paroisse.

En 1924, on juge à propos de démolir l'église et d'en construire une autre. Le revêtement dominant de la façade principale sera en amiante ainsi que les murs. À l'intérieur, le revêtement dominant des murs sera en plâtre ainsi que la voûte ou du plafond, la forme de la voûte sera en arc en plein cintre.

De 1908 à 1999, les Sœurs Saints-Cœurs de Jésus et de Marie donnèrent l'enseignement aux élèves de la paroisse, mais en 2001, deux autres religieuses prennent la route du Nord et elles arrêteront à Saint-Michel-des-Saints.

Saint-Côme



Les premiers colons de St-Côme s'installèrent au Lac des Baies vers 1855, mais en 1862, les Clercs de St-Viateur s'installent au Lac des Baies.

On veut donner à donner au lac des Baies le nom de St-Viateur, mais le nom ne survivra pas. Comme d'ailleurs le nom de Varennes qu'on avait donné, au départ, à ce coin de colonisation. Les C.S.V. ouvrirent même une petite école. Avec l'arrivée du premier curé de St-Côme, les C.S.V. abandonneront tout le domaine au Lac des baies.

L'érection canonique de Saint-Côme sera faite le 5 août 1868, par Mgr Ignace Bourget.

En 1867, on construit une chapelle et un presbytère.

À l'occasion de sa visite pastorale du 15 juillet 1885, Mgr Charles-Édouard Fabre demande de construire une église. On se mit, immédiatement à l'ouvrage et le 18 juillet 1890, Monsieur le Grand Vicaire Louis-Delphis-Adolphe Maréchal bénit l'église et le fameux tableau de St-Côme. Les plans de l'église sont préparés par les architectes Perreault & Mesnard de Montréal et approuvés par Mgr Ch.-Ed. Fabre.

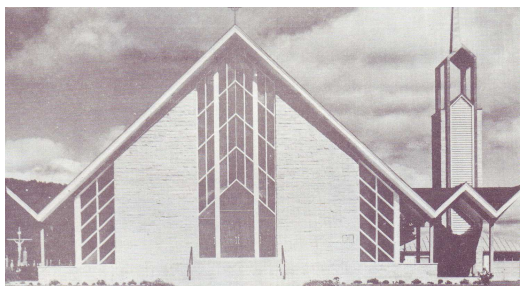
La construction de l'église est donnée à Monsieur Joseph Fitzpatrick de St-Ambroise pour la somme de quatre milles dollars. Le bois et les autres matériaux sont préparés pendant l'hiver et le 17 mai 1886, les fondations sont commencées par Monsieur Benjamin Grenier de St-Ambroise.

L'endroit où sera construite l'église a été déterminé par le curé de St-Alphonse : Monsieur Théophile Stanislas, Provost. Dans une lettre adressée à Mgr de Montréal, il écrit :

« L'endroit véritablement central sur un terrain parfaitement plan et au milieu d'une considérable et belle vallée. Je ne pense pas que dans la chaîne des Laurentides on trouve un endroit plus convenable pour le site d'une église qui soit en même (temps) un centre si bien marqué pour un établissement religieux. »

Les Religieuses des Sœurs de Saints Cœur de Jésus et de Marie sont demandées pour l'enseignement et l'éducation à la jeunesse comienne. Elles acceptent et se dévouèrent de 1920 à 1977. Par la suite une religieuse enseignera à St-Côme jusqu'en 1990. En 1995, une équipe de trois sœurs revient dans le village pour y travailler en pastorale paroissiale. La dernière religieuse laissera la paroisse en 2001.

Saint-Damien



Le premier colon à s'établir à St-Damien est David Amstrong en 1818. Le suivirent d'autres anglo-protestants. Chez les franco-phones, suivront les frères Beaudoin et quelques autres, ils s'installeront sur la rive sud de la rivière Maskinongé, entre 1819 et 1823. Vers 1826, on donnera le nom de Mission du lac Maskinongé.

Le desservant Monsieur Louis Marcoux voulut lui donner un nom : Saint-Marcel-du-Lac-Maskinongé, mais en 1839, Mgr Lartigue décida qu'à l'avenir le titulaire de cette mission sera Saint-Gabriel archange et non St-Marcel.

« Si, au moins, on pouvait avoir une chapelle avec un desservant dominical » se disaient quelques-uns. Ne dit-on pas la messe depuis 1857 dans la maison des Maxwell? La nécessité d'une église s'impose, la population augmente sans cesse.

Le 1^{er} mars 1865, 90 paroissiens demandent à Mgr Bourget d'avoir une paroisse. Le décret de l'érection canonique de la paroisse sera émis le 28 août 1869. Mais en 1866, on commence à bâtir leur chapelle (église). Enfin l'église sera terminée en 1871.

En 1952, on commence à songer qu'on devrait bâtir une nouvelle église, car celle de 1866 répond à peine aux besoins. La permission de construire un nouveau temple est donnée au mois d'août 1959. En avril 1960, les plans des architectes Berthiaume-Blanchet sont acceptés (église : 132 pieds par 57; sacristie, 27 pieds par 10.5). La dernière grand-messe dans la vieille église est célébrée le 31 juillet 1960. La démolition du temple se fit en six jours et le 6 août tout était disparu. Le 8 avril 1961, on célèbre la joie de la Résurrection dans l'église neuve.

Le 2 juillet 1962, Mgr Joseph-Arthur Papineau, tout vieillard qu'il est (86 ans) vient bénir l'église.

Le 14 septembre 1908, mère du Saint-Nom de Marie, supérieure provinciale des Sœurs de Saints-Cœurs de Jésus et de Marie, conduit à St-Damien la petite délégation (4 religieuses) pour diriger une toute nouvelle école au village. Elles continueront jusqu'en 1983 à diriger. En juin 1978, la paroisse soulignera les 70 ans de présence des sœurs. C'est juin 1983, qu'elles quitteront la paroisse après 75 ans de présence.

Sainte-Émélie-de-l'Énergie



Comment parler de L'Énergie, sans parler de son fondateur : Jean-Antoine Leprohon, fonctionnaire du gouvernement provincial qui, vers 1854, laissant Québec pour s'enfoncer dans la forêt du Canton de Joliette y fonder une paroisse.

C'est en 1874, qu'une première chapelle de 80 pieds par 44 pieds, est construite. Le décret d'érection de cette paroisse date du 25 avril 1870.

Ste-Émélie-de-L'Énergie à cause de la femme du fondateur Monsieur Leprohon née Emmélie Bolduc, femme forte d'esprit de foi et de bons conseils selon la volonté de l'Évangile, qu'elle sut infuser à son époux.

La première église de style romain est construite en 1876 et elle est bénite en 1877. La même année, la paroisse accueille son premier curé : Monsieur Joseph Bonin. L'église devenant trop étroite, elle est rénovée en 1889, puis agrandie en 1911-1912.

En mai 1924, un incendie ravage une partie des maisons du village, le couvent et l'église. L'église est reconstruite dès 1925. Elle présente les caractéristiques du style géorgien par sa répartition de formes géométriques. Il se dégageait un esprit de simplicité dans l'ensemble des ornements. Les statues du chemin de la croix étaient une création de Médard Bourgault de St-Jean-Port-Joli. Les cloches portaient une inscription toute particulière : « Nous remplaçons nos sœurs incendiées le 30 mai 1924 ».

Malheureusement le 27 juin 2007, la foudre détruisait cette église paroissiale de Ste-Émélie-de-L'Énergie.

C'est en 1913, que Monsieur le curé J.-A. Pauzé réussit à s'assurer le concours des Révérendes Sœurs Saints Cœurs de Jésus et Marie. Monsieur le curé Moïse Clermont les reçut et bénit leur couvent le 18 novembre 1914. Avec le feu de 1924, le couvent fut incendié, mais reconstruit sous le nom de « École Val-Marie » il sera béni par Mgr Guillaume Forbes, 2^e évêque de Joliette, en 1925. Les Sœurs quitteront définitivement la paroisse en 1983, soit après 69 ans de présence active dans le milieu.

Saint-Zénon



Sur le chemin qui conduit à St-Michel-des-Saints : Saint-Zénon domine puisque son village a la plus haute attitude de la région de Lanaudière. C'est vers 1860, que les premiers colons s'installent sur ce territoire, une halte de repos avant d'arriver à St-Michel.

Le 5 février 1866, l'archevêque de Montréal. Mgr Ignace Bourget donne la permission de construire une chapelle. Petite chapelle de 22 pieds par 20 pieds et qui servira pour le culte jusqu'en 1886. Le presbytère actuel date de 1886, il servait également de chapelle. Le curé logeait au premier et le Bon Dieu au deuxième. En 1873, le 5 octobre, Mgr Charles-Édouard Fabre, coadjuteur de Mgr Bourget bénit la première chapelle.

L'église actuelle fut l'œuvre de Monsieur le curé J.-Baptiste Gagnon, au cours des années 1899-1900-1901. Elle n'a pas subi de transformation essentielle. Le solage a été fait par Antoine Benoît de St-Michel-des-Saints, et la bâtisse a été faite par trois menuisiers de Sainte-Thérèse-de-Blainville : MM : Paré et Fils, de même que Monsieur Hector Lebœuf ; les portes et châssis furent fabriqués à Sainte-Thérèse. Monsieur Mathieu, de la même paroisse fut chargé de la peinture et de la décoration.

En 1951, l'église prend un tout autre aspect, grâce à la pierre artificielle qui la couvre. L'intérieur de l'église est en plâtre ainsi que le plafond. La forme de la voûte est en arc plein cintre. Le plan au sol : croix latine en saillie abside à pans coupés. Nef à trois vaisseaux, tribune arrière.

Septembre 1918 : à la demande de Monsieur le curé Viateur Ducharme, les religieuses des Sœurs Saints Cœurs de Jésus et Marie assurent la direction de l'enseignement à l'école paroissiale de St-Zénon. À leur arrivée, les religieuses prennent place dans la vieille école pour y faire la classe, car la maison destinée à leur usage n'est pas encore terminée. Au mois d'octobre, on bénit le nouveau couvent; celui-ci procure des locaux plus adéquats pour l'éducation et l'instruction des enfants. Les Sœurs resteront à St-Zénon jusqu'en 1972.

C'est seulement le 31 décembre 1948, que la mission de St-Zénon sera reconnue comme paroisse.

Notre-Dame-de-la-Merci



Dès 1879, soutenus par la Société de Colonisation du Nord, les curés Alexis-Henri Coutu, de St-Donat, et J.-F.R. Arnault, de Ste-Marguerite, désignent en y plantant une croix l'emplacement d'une église à bâtir dans une Mission qui s'appellerait Notre-Dame-de-la-Merci. Il n'y a que sept familles, mais on pressent l'avenir.

En 1884, commencement de la chapelle espérée. En 1886, première messe, mais dans le moulin de Pierre Giguère. Enfin en 1887, la chapelle est terminée, mais non payée.

En 1888, un curé est nommé, mais il dessert St-Émile aussi où il réside. La chapelle est bénite et la première messe est célébrée en la fête de Notre-Dame du Rosaire, le 7 octobre.

En 1912, le curé Amédée Forest (natif de St-Jacques) aidés de Messieurs Bruno Jetté, son fils Édouard (futur évêque), Joseph Vaudry, Joseph Riopel et autres de la Merci, se fait menuisier pour élever la charpente de l'église, pas mal identique à celle de St-Émile. Édifice rectangulaire avec toit à pignon, lamier étroit, ouvertures cintrées, clocher plutôt sévère et bien proportionné qui proclame la présence du Christ-Église parmi ces pauvres si pleins de labeurs et d'espérance.

En 1902, n'avait-on pas reçu un don somptueux : l'actuel actuel du St-Sacrement : tombeau galbé, sculptures, guirlandes, retable, prédelles, six chandeliers et crucifix. L'ensemble est d'un même sculpteur anonyme de l'École de Louis Quevillon des Écorres de Saint-Vincent-de-Paul.

En 1957, on aménagera l'intérieur de l'église selon les plans du P. Wilfrid Corbeil, c.s.v. du Retable, par l'entrepreneur Roger Bourgeois, de Ste-Marie-Salomé.

En 1964, érection canonique de la mission en paroisse : Notre-Dame-de-la-Merci.

En 1951, Ouverture du Couvent par les Sœurs de la Présentation de Marie, de St-Hyacinthe. Elles ne seront pas longtemps puisqu'elles quitteront la paroisse en 1964.

Sainte-Marie-Salomé



Le 15 août 1888, Mgr J.-Édouard Fabre, de Montréal, émet ce décret : « *nous avons détaché et détachons de la paroisse de St-Jacques, et nous avons érigé et érigeons à titre de cure et de paroisse sous le vocable de Sainte-Marie-Salomé dont la fête se célèbre le 22 octobre la susdite partie de la paroisse de St-Jacques comprenant... »*

Dès la fin de septembre 1888, on commençait à la hâte une chapelle temporaire. Les dimensions de cette chapelle étaient de 60 x 30 pieds et la sacristie mesurait 20 pieds carrés. La toiture était coiffée d'un clocheton abritant une seule cloche. .

Le 28 octobre, on bénissait la nouvelle chapelle. En 1894, on décida de bâtir l'église. L'architecte Casimir St-Jean en dessinera les plans et la firme Boileau et Frères en sera le maître-d'œuvre.

L'église est de style Renaissance, qui est une adaptation de certains éléments des styles Italien, Roman et Baroque français. Ainsi ces trois éléments se retrouvent dans sa structure et sa décoration : du Roman, elle aura les portes et les fenêtres cintrées et la voûte en berceau; de l'Italien, la décoration de la voûte ornée de têtes de chérubins sur dorure; du Baroque français, la fleur de lys qui décore le dôme des arcades latérales du transept. Cet élément se retrouve également sur la décoration extérieure et domine le chapiteau des pilastres qui se dressent de chaque côté du portail et la croix du clocher émane d'une fleur de lys. L'église est en pierre à bosse qui alterne avec chaînes et cordons en pierre de taille et de course. La longueur extérieure de l'édifice est de 107 pieds, la largeur 37 pieds et 60 dans le transept. La hauteur du clocher jusqu'au sommet de la croix et de 135 pieds.

Les travaux de la construction de l'Église ont commencé le 12 novembre 1895 et ont été terminés le 27 juillet 1897. La bénédiction de l'église eut lieu le 28 juillet 1897.

En 1942, trois religieuses des Sœurs Saints Cœurs de Jésus et de Marie arrivent à Ste-Marie-Salomé et prennent la direction de l'école du village. Elles se retireront de l'enseignement en 1972, elles poursuivront une mission éducative dans l'enseignement et au service du milieu jusqu'en 1994.

Saint-Edmond



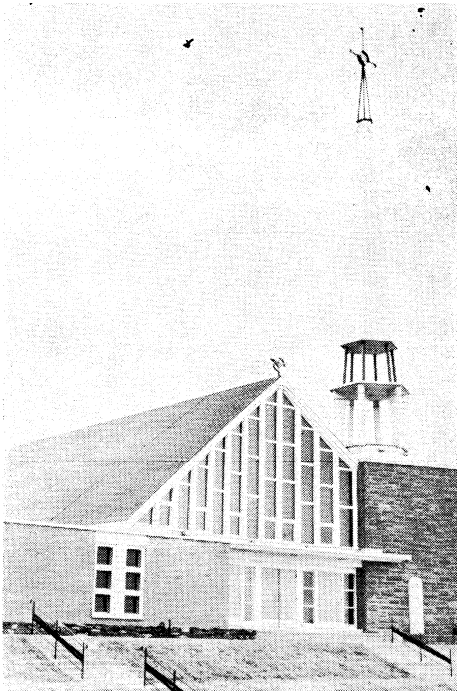
Saint-Edmond desserte fondée en 1889, pour répondre aux habitants du rang York, on décide de bâtir un temple qui répondra au besoin spirituel de ces gens.

En 1889 s'élève une construction en bois qui est érigée par André Laferrière, entrepreneur, Monsieur Ludger Barrette, menuisier.

L'église est très simple, rectangulaire, revêtement en bois, la voûte a une tuile acoustique de forme arc polygonal.



Saint-Ignace-de-Loyola



Après une seconde requête des habitants des îles qui entourent l'île St-Ignace, Sa Grandeur Mgr C.-Éd. Fabre répond à leur demande datée du 21 juin 1894, en nommant Monsieur l'abbé Onésime Lachapelle curé de la nouvelle paroisse de Saint-Ignace-de-Loyola. Dès 1895, on construit une chapelle plus tard, on achètera le terrain sur lequel la chapelle est érigée. En mars 1898, on veut remplacer la chapelle par une église. La réponse de Mgr Paul Bruchési : « *Nous permettons qu'il soit construit, dans la paroisse de St-Ignace-de-Loyola, une nouvelle église et une nouvelle sacristie en pierre. Cependant, il ne sera procédé à la construction des dites église et sacristie qu'après qu'un plan reçu de notre approbation.* »

Le 16 septembre 1956, vers 21h30 un incendie prend naissance à l'arrière de l'église et tout est détruit. Les paroissiens se mobilisent aussitôt : « *C'est de notre devoir de faire en sorte que le plus rapidement possible, LE BON DIEU AIT SA RÉSIDENCE À L'ÎLE ST-IGNACE* ». Le 17 avril 1957, Mgr J.-Arthur Papineau signe le décret autorisant la construction de l'église, d'une sacristie et d'un presbytère.

De 1956 à 1959, Construction de l'église selon le plan des architectes : Robillard, Jetté et Beaudoin. Les dimensions de l'église 56 pieds par 54 pieds et 24 pieds de hauteur. En 1960 : Réparation et décoration par le Père W. Corbeil, c.s.v. Le revêtement dominant de la façade principale est en verre, les murs sont en brique, la toiture en tôle. À l'intérieur : le revêtement des murs est en béton, le plafond ou la voûte est en crépi composite. La nef à un vaisseau. Sous le règne du curé Monsieur J.-Octave Fréchette, trois religieuses des Sœurs des Saints Cœurs de Jésus et de Marie quittent Joliette, le 25 août 1933, pour se rendre à l'île St-Ignace-de-Loyola, d'abord jusqu'à Berthier; de là elles prennent un premier chaland jusqu'à l'île aux Castors, puis un deuxième jusqu'à l'île Dupas où elles séjournent huit jours, au couvent des sœurs, en attendant que leur école soit prête pour les accueillir.

Le soir du 8 septembre, c'est donc le moment de prendre le troisième chaland en direction de l'île St-Ignace. Mais, ô malheur!, le camion qui transportait leurs effets sombra au fond du fleuve. Finalement après neuf ans de service (1942) les sœurs se retirent de l'île Saint-Ignace.

Saint-Cléophas



Le 10 septembre 1848, une requête présentée à Mgr Bourget sollicitant le transport de la chapelle temporaire de St-Félix-de-Valois au deuxième rang de Brandon. Une deuxième requête, le 4 mars 1853, n'eut pas de suite. Lors voyant leur demande restée sans réponse, on décide, en 1894, de construire une église. Messieurs Jean-Baptiste Roberge et Félix Bruneau qui préparèrent les plans et devis de l'église et du presbytère. Monsieur Roberge accepta de construire l'église au prix de la souscription versée. (Elle s'éleva à 1800,00\$) L'église mesure 80 pieds par 40. Au mois de novembre 1895, l'église était terminée.

Entre temps, la nouvelle était parvenue aux oreilles de Mgr Fabre que les citoyens des deux rangs de Brandon avaient commencé la construction d'une église. Il adressait au curé et aux fidèles de St-Félix une lettre en forme solennelle dans laquelle il déclarait qu'il était affligé d'un tel acte et « *qu'il n'y aurait là de chapelle, ni maintenant ni dans un temps rapproché* ». Une lettre adressée à Mgr Fabre, en date du 21 décembre 1895, lui annonce qu'un prédicant protestant a offert aux citoyens d'acheter leur église au prix qu'elle a coûté, et à l'avenir, de les desservir et d'instruire leurs enfants sans bourse délier.

Au cours des années 1895-1896, les lettres et les requêtes s'accumulèrent à l'archevêché de Montréal, sollicitant la création d'une paroisse et la possession d'un curé. Ces démarches s'échelonnent aux dates suivantes : 23 juillet, 18 octobre, 20 novembre, 18 décembre 1895, et enfin 8 février 1896. Le 29 juillet 1896, Monsieur le curé de St-Jean-de-Matha : Monsieur Théophile-Stanislas Provost intercédait en leur faveur auprès de Mgr Fabre.

L'heureux dénouement de ce troublant problème se produisit au mois de décembre 1896. Sur son lit de mort, Mgr Charles-Édouard Fabre détacha une partie des premier et deuxième rangs de Brandon pour en former une nouvelle paroisse. Elle fut mise sous le patronage de Saint-Cléophas, à la suggestion de Mgr Fabre lui-même qui avait une dévotion toute particulière à ce disciple de Notre-Seigneur.

En septembre 1915, les Sœurs Sts Cœurs de Jésus et de Marie ouvrent une mission à St-Cléophas. Elles fermeront cette mission en 1966.

Saint-Émile



En 1880, un tout petit nombre de défricheurs installés autour du Lac des Îles, demandent au Curé de Chertsey : l'abbé J.-Euclide Dugas, la permission de construire une chapelle temporaire où il viendrait célébrer la messe, en semaine, quand la chose serait possible.

La future paroisse s'appellerait Saint-Émile, du nom du st-patron du frère du curé Dugas, le Père Émile Dugas, o.m.i. Mais la chapelle, point encore.

En 1884, on reprend les démarches. La chapelle s'élèvera sur les bords sud de la Jean-Venne, dans le huitième rang Canton De Wexford. L'édifice de 40 pieds X 30.pieds rectangulaire avec toit à mansardes.

En 1894, en visite pastorale, Mgr Fabre accepte de Trefflé Pagé le don d'un terrain pour y construire une église.

En 1898, la construction d'une église commence sous la direction du curé Joseph-Edmond Joly qui demeure à St-Emile. Selon les plans de l'architecte-ingénieur Henri Lefebvre, l'église s'élève par corvées. Elle mesurera 88 pieds x 48 et sa hauteur sera de 50. Édifice tout simple, de forme rectangulaire, d'inspiration romane. Elle ne sera terminée qu'en 1904. Son clocher (plan d'A. Reid, de Sainte-Agathe) la coiffera en 1908. La croix s'élèvera À 105 pieds.

En 1901, Monsieur le curé Élie Poitras continue la construction de l'église

En 1903, la mission de St-Émile devient paroisse, par un décret de Mgr Paul Bruchési.

En 1905, on termine l'intérieur de l'église qui devient « habitable en toutes saisons ».

Quel apport précieux que la paroisse reçoit des religieuses des Saints-Cœurs de Jésus et de Marie (1967) et des Religieuses de Sainte-Croix qui ont choisi Saint-Emile pour s'y reposer et qui, maintenant prêtent main-forte à la paroisse en y laissant quelques-unes des leurs toute l'année.

Saint-Charles-de-Mandeville



En 1857, l'abbé Félix Turgeon, curé de St-Didace fait ouvrir, une voie de communication entre sa paroisse et le rang Mastigouche. En 1858, il fait construire un abri à trois pans, mais bientôt on construit une chapelle. Cette chapelle sert aussi d'école du rang. De 1853 à 1903, ce sont des prêtres de St-Didace qui desservent St-Charles.

En 1895, Monsieur le curé Théophile Joyal fait construire la chapelle du village. Mgr Louis-François Laflèche, 2^e évêque de Trois-Rivières, visita l'église en construction. Le contrat de construction est adjugé à Pierre Perreault, marchand et premier bedeau de St-Charles. Le premier novembre 1895, Monsieur Joyal célèbre la première messe dans la chapelle bénite le 30 juin précédent.

En octobre 1897, les vœux des francs-tenanciers sont exaucés. Monsieur l'abbé J.-G. Laquerre est nommé desservant et résident.

L'acte d'érection canonique de la paroisse sera donné Par Mgr F.-X. Cloutier de Trois-Rivières, le 29 août 1903. Cet acte stipule que la paroisse St-Charles-de-Mastigouche, s'appellera désormais St-Charles –de-Mandeville et que le patron serait St-Charles-Borromée.

En 1911, l'église devient trop petite, on doit l'agrandir. Le contrat d'agrandissement est donné à Monsieur Edmond Bergeron, soit un contrat de 9 306,47\$.

Après entente entre Mgr Édouard Jetté, administrateur du diocèse de Joliette et Mgr Georges-Léon Pelletier, évêque de Trois-Rivières, la paroisse de St-Charles-de-Mandeville est transférée au diocèse de Joliette par un décret obtenu de Rome le 6 juin 1966.

Les démarches entreprises en 1937 pour avoir des religieuses pour l'enseignement aboutissent en 1950 avec la venue des Sœurs de la charité d'Ottawa. Elles quitteront St-Charles en 2002.

Les Frères de l'Instruction chrétienne seront en mission à St-Charles–de–Mandeville de 1955 à 1961.

Saint-Viateur



Monsieur l'abbé Pierre-Eugène Guilbault, nommé curé, en 1909, fonde la paroisse St-Viateur d'Anjou.

En 1911, on construit l'église selon les plans soumis par Charles Lafond, architecte et l'entrepreneur Héroux et Bellemare de Yamachiche.

Le revêtement dominant de la façade principale est en brique ainsi que les murs. La toiture est en tôle.

À l'intérieur, le revêtement dominant est le bois; la voûte ou plafond, de forme d'arc en plein cintre. Le plan au sol : rectangulaire chœur en saillie abside à pans coupés.



SAINT-JOACHIM



Dans une lettre datée du 20 mars 1913, et adressée à Monsieur le chanoine W.C. Martin, archidiacre de Montréal, voici ce que l'on lire

« Je n'ai absolument aucune plainte à faire contre les cultivateurs des rangs dits La Plaine, Trait-Carré et Sainte-Claire qui demandent à former une nouvelle paroisse. Ce sont d'excellents citoyens qui ne m'ont donné jusqu'ici que des consolations ». Et c'est signé

J.E. Coursol, ptre-curé.

La réponse à toutes ces requêtes et contre requêtes est afin arrivée : *« Nous avons érigé et par le présent décret, nous érigeons en desserte ou mission distincte des paroisses de Saint-Henri de Mascouche et de Saint-Lin, sous le titre de mission de Saint-Joachim, en village La Plaine, dans.. »* Donné à Joliette, en notre maison épiscopale, le huit septembre mil neuf cent quinze, fête de la Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie, sous notre seing et le sceau de nos armes et le contreseing de notre chancelier. Guillaume, évêque de Joliette.

La maison inhabitée de Sieur Théophile Thérien, située au village, le long du chemin de la Grande-Ligne, fut astiquée de fond en comble. Elle servira de chapelle provisoire. Cette chapelle servira jusqu'au premier décembre 1917.

Au mois de décembre 1917, on commence à construire l'église qui sera bénite le 16 juin 1918.

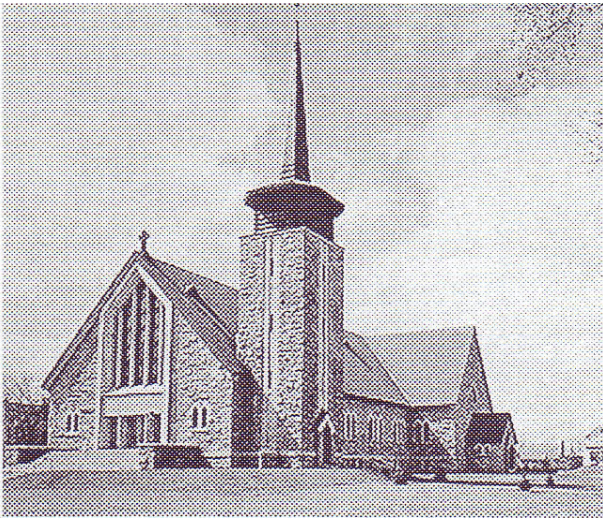
Le 31 août 1920, le décret érigeant la mission de Saint-Joachim en paroisse est donné.

Le 15 avril 1969, cette église vieille de 52 ans est détruite par le feu. Malgré le travail acharné des pompiers, tout l'intérieur du temple a été dévasté par l'incendie.

On se met à la tâche de construire un nouveau temple. Les plans sont préparés par l'architecte André Ritchot, et l'entrepreneur désigné René Charbonneau. L'église est finie en 1970.

En 1983, une autre épreuve pour la paroisse, le toit de l'église s'est effondré sous le poids de la neige, décembre 1983. Mais tout est réparé assez rondement.

Saint-Pierre Apôtre (Joliette)



La chapelle St-Joseph est le berceau de la paroisse St-Pierre. Construite dans les années 1876-1879, car on se trouvait trop éloigné de l'église de la ville.

Le journal « L'Étoile du Nord » le jeudi 23 décembre 1915 écrivait : « *Nous apprenons que la ville sera départagée en deux paroisses et que la nouvelle division, détachée de la paroisse cathédrale, sera connue sous le nom de Paroisse St-Pierre* ».

Le dimanche 6 février on a lu en chaire de l'église Cathédrale, le décret érigeant la paroisse St-Pierre à Joliette. En attendant la construction de la nouvelle église de cette paroisse, les fidèles assisteront aux offices divins à la chapelle St-Joseph du Jardin de l'Enfance, et à l'école de Lanaudière.

Le 13 août 1916, bénédiction de la pierre angulaire de la nouvelle église St-Pierre. Le 24 décembre 1916, Mgr Guillaume Forbes, évêque de Joliette, bénit le soubassement de l'église St-Pierre.

En 1953, on accepte les plans de l'architecte Roland Dumais, préparés pour une église à St-Pierre pour remplacer le soubassement de 1916.

Le revêtement dominant de la façade principale est en pierre ainsi que les murs. La toiture est en asphalte (bardeau). Le revêtement intérieur est en béton, le plafond en tuile acoustique. La forme de la voûte : arc polygonal. Le plan au sol : croix latine chœur en saillie abside chevet plat.

Suppression de la paroisse St-Pierre avec annexion à la paroisse St-Charles-Borromée (Cathédrale), par décret de l'Évêque le 13 mars 2008.

En mars 2006, la Ville de Joliette achète l'église pour en faire sa Bibliothèque Municipale.

Crabtree (Sacré-Cœur-de-Jésus)



Le 18 janvier 1921, « la majorité des francs-tenanciers » résidant dans les paroisses de Paul, de Ste-Marie-Salomé et de St-Jacques demandent à Mgr Guillaume Forbes, évêque de Joliette de procéder à la création d'une nouvelle paroisse religieuse. Un décret signé le 27 août 1921 par Mgr G. Forbes répondait à leur demande en érigeant une paroisse religieuse « sous l'invocation du Sacré-Cœur-de-Jésus dont la fête se célèbre le vendredi après l'octave de la Fête-Dieu. »

Mais déjà, la messe se célébrait depuis le 15 août 1920, le dimanche et le premier vendredi du mois, à la « Salle du Club » salle mise à la disposition de la paroisse par la compagnie Howard Smith Paper Mills Limited.

Dès le 4 septembre 1921, avait lieu « une assemblée générale des francs-tenanciers de la paroisse de Sacré-Cœur-de-Jésus, comté de Joliette et de Montcalm, district de Joliette, régulièrement convoquée par des annonces au prône de notre messe paroissiale, dimanche le 28 août 1921, et aujourd'hui le 4 septembre 1921, dans la salle de la compagnie Howard Smith où se font les offices religieux. Aucun autre local ne pouvait contenir la foule des assistants, dans le but de nommer des marguilliers, construire une église...accepter le terrain de l'église...etc. » Le terrain sur lequel furent bâtis l'église et le presbytère avait été donné à la Fabrique par Monsieur Médéric Lachapelle, cultivateur.

Le 9 octobre 1921, on autorise la construction de l'église. Les travaux pour les deux constructions furent exécutés par Monsieur Adolphe Gagnon et Monsieur Alphonse Légaré en conformité avec les plans et devis établis par Monsieur Arthur Cormier, architecte. La première messe dans l'église eut lieu le jour de Noël 1921 et c'est le 26 mars 1922 que la nouvelle église fut bénite.

Les religieuses des Sœurs Saints Cœurs de Jésus et de Marie enseignèrent 60 ans durant soit de 1926 à 1986.

Arrivés en 1936, les religieux Clercs de St-Viateur prirent la direction de l'école des garçons et y donnèrent l'enseignement jusqu'en 1959.

Notre-Dame-de-Lourdes



La chapelle de Notre-Dame-de-Bonsecours est le premier lieu de culte de la future paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes. Érigée dans le rang de Sainte-Émélie au mois de mai 1846. Dans cette petite chapelle fraîchement construite, il fut convenu qu'un prêtre allait venir célébrer la messe, mais en vertu des directives de Mgr Bourget, « *nous voulons que la susdite chapelle soit tenue fermée tous les dimanches et fêtes d'obligations pendant les offices publics de l'Église et nous avertissons les habitants de la dite paroisse que la dite chapelle sera interdite s'il s'y passe quelque désordre ou si elle était cause qu'ils manquassent la messe et les Vêpres.* »

Cette chapelle du nom de Ste-Émélie prendra le nom de Notre-Dame-de-Bonsecours à compter de 1853. En 1907, un second oratoire est construit, celui-ci est plus grand que la première chapelle qui ne pouvait entasser que douze personnes. Ce second oratoire servit jusqu'à la fondation de la paroisse en 1925, où on construit une chapelle temporaire. Le maître-autel de cette chapelle de 1907 venait de la vieille église de Ste-Élisabeth démolie en 1903. Il servit de maître-autel dans la chapelle temporaire jusqu'à la fondation de la nouvelle église paroissiale de Lourdes en 1925. Le 6 septembre 1925, Mgr Guillaume Forbes bénit la nouvelle chapelle-église. Ce bâtiment temporaire de 52 pieds par 25 pieds peut contenir 175 fidèles. Une dernière messe avait été dite la veille à la petite chapelle de Notre-Dame-de-Bonsecours, celle-là même construite en 1907.

La paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes a été érigée canoniquement par un décret de Mgr G.Forbes, évêque de Joliette, le 29 juillet 1925. Le 21 avril 1931, Mgr Joseph-Arthur Papineau signe le décret pour l'érection de l'église de Notre -Dame de Lourdes et l'approbation des plans et devis préparés par l'architecte Antoine Monette. Adélard Perreault de Joliette en assure la construction. La bénédiction solennelle de l'église se déroule le 19 juin 1932. Cette église est en briques et la toiture en amiante (bardeau). Le revêtement à l'intérieur en plâtre ainsi que le plafond. Le plan au sol : croix latine chœur en saillie abside plat. Vitraux : J.P. O'Shea pour les verrières du chœur, installées en 1945. Pour les vitraux latéraux : date d'installation inconnue.

Les religieuses des Sœurs Saints Cœurs de Jésus et de Marie décident de se retirer après vingt années de présence à Notre-Dame-de-Lourdes (1948 –1968).

Sainte–Marcelline



À la fin du XIXe siècle, les familles des colons s'établissent dans la partie nord du township de Kildare. En 1897, une chapelle de bois est construite sur le site actuel. Elle ressemble par son architecture à une chapelle protestante de l'époque. Bien que n'ayant pas de curé, la communauté utilise la chapelle. Elle devient église en 1902.

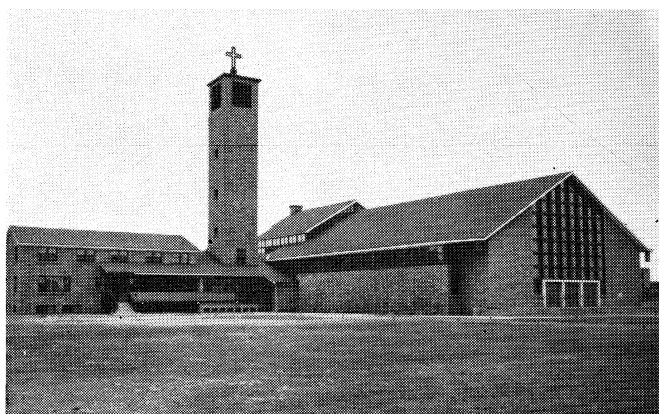
En 1927, la paroisse accueille son premier curé. En 1928, des travaux d'agrandissement sont entrepris. Plus de places pour les paroissiens, mais aussi une sacristie de 30 pieds par 12 pieds s'ajoute. Les travaux terminés, le lieu de culte fait 70 pieds sur 22 pieds; il peut maintenant accueillir 86 personnes de plus.

L'extérieur de l'église est rénové au début de 1964 et en 1965 c'est le sanctuaire qui est à son tour rénové.

D'autres rénovations sont apportées en 1973 à ce qui a été une petite chapelle en bois qu'a érigée l'entrepreneur Charles Marchand.

C'est en 1936 que la paroisse porte officiellement le nom de sa sainte patronne Sainte-Marcelline. Marcelline était la sœur aînée de Ambroise, il va donc de soi que les paroisses voisines soient dédiées aux membres d'une même famille. C'est Mgr Joseph-Arthur Papineau qui, en 1959, donnera le décret d'érection de la paroisse.

Christ-Roi



C'est par un décret daté du 17 avril 1935, lu et publié au prône de la messe paroissiale à la Cathédrale de Joliette, le saint jour de Pâques, qu'une nouvelle paroisse était érigée sous le vocable du Christ-Roi par décision de Son Excellence Mgr Joseph-Arthur Papineau, évêque de Joliette.

Cette nouvelle paroisse était confiée aux Clercs de Saint-Viateur. Ils construisent une maison de retraites fermées, dans laquelle ils réservaient, au sous-sol, un lieu de culte pour la paroisse du Christ-Roi. La partie réservée comme lieu de culte mesurait 117 pieds de longueur sur 40 pieds de largeur et comportait 620 places.

En 1948, on songe à donner à la paroisse une nouvelle église, un lieu qui sera plus favorable à la majorité des paroissiens. On procède à l'achat de terrain au centre de la paroisse.

Le 23 septembre 1952, Mgr J.-A. Papineau donnait son approbation à la construction de la nouvelle église de la paroisse du Christ-Roi. Les plans et devis des concepteurs : Gérard Notebaert, Gérard et René Charbonneau, architectes et les entrepreneurs Bernard Malo, Franki et Adéland Durand.

Dans le journal « Étoile du Nord » du 28 octobre 1953, on lisait « La première église de la paroisse du Christ-Roi de Joliette, fondée le 13 octobre 1935, fut bénite par Son Excellence Mgr J.-A. Papineau, le dimanche 25 octobre 1953.

La Revue Architecturale de Montréal, dans son numéro de février 1954; « Une église de 830 places, deux sacristies, une salle d'œuvre située sous le sanctuaire et un presbytère logeant les desservants ainsi que les services essentiels à l'administration de la Fabrique devaient être érigés à Joliette....Disons tout de suite que la solution est plus qu'adéquate, tant au point de vue composition que fonction, et que l'œuvre marque un pas important dans l'architecture de notre province. L'ensemble de cette construction se divise en trois éléments bien différenciés, mais qui s'intègrent rigoureusement et franchement l'un à l'autre : l'église, le clocher et le presbytère sont autant de structures dont les volumes propres, la composition architecturale et le rôle qu'elles jouent individuellement comme composante du parti achèvent l'unité totale de l'œuvre. »

Saint-Jean-Baptiste



Le 17 août 1946, Mgr J.-A. Papineau signait le décret d'érection de la 50^e paroisse dans son diocèse. Cette nouvelle paroisse serait sous la protection de St-Jean-Baptiste et se trouverait située au sud de la ville de Joliette.

Une hutte militaire qu'on avait mise à la disposition pour célébrer les offices religieux de la nouvelle paroisse, a servie plus de vingt ans. En 1965, on a fondé un comité pour le fonds de construction. Le curé du temps : Monsieur Albéric Lalande et les marguilliers ont fait préparer un plan pour la construction d'une église. C'est seulement qu'en 1968 qu'on construira selon les plans préparés par l'architecte André Ritchot. L'entrepreneur sera Jean-Marc Brouillette. On aura aussi recours aux ingénieurs Albert Piettre et Associés et Brissette et Aimerio. Le revêtement dominant façade principale est du crépi ainsi que les murs, le revêtement intérieur et les murs sont également en crépi. Le plafond sera en bois et le plafond plat.

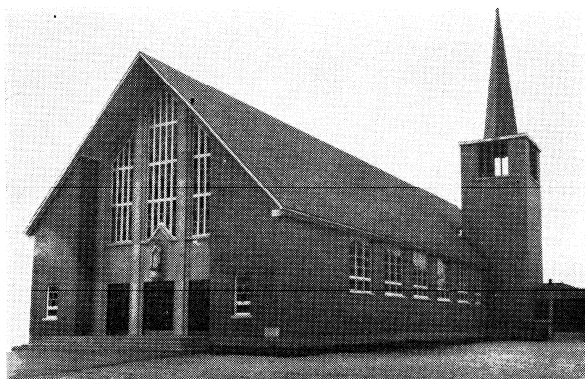
Mgr René Audet, évêque de Joliette permettra la construction le 4 juin 1968. En septembre, on lève la première pelletée de terre pour la construction de l'église.

Le 13 décembre 1970, bénédiction solennelle du nouveau temple.

Le 27 février 1949, bénédiction de l'école St-Jean-Baptiste qui sera administrée par les Sœurs de la Congrégation Notre-Dame.

En septembre 1982, arrive une équipe de quatre religieuses des Saints Cœurs de Jésus et de Marie pour la pastorale jusque vers l'an 2000.

Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus

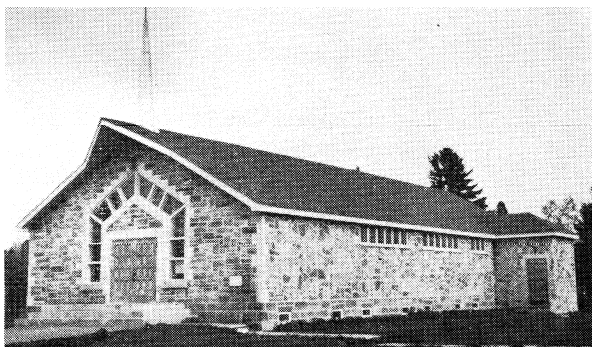


Les débuts de l'église Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus comme tels remontent à 1951. La paroisse a été érigée en 1947 par Mgr J.-A. Papineau. Les différents offices religieux sont célébrés, au début, dans les installations du garage de Paul-Émile Savignac.

Cette église, bien que construite en 1951, présente une architecture qui commence à délaisser les spécificités traditionnelles pour adopter des éléments plus modernes. Cette construction de briques, présentant une symétrie des éléments architecturaux, donne une forte impression de solidité. Lorsque l'on ajoute à cet aspect de solidité la situation géographique, on sent à quel point le temple religieux est au cœur de la vie de la paroisse. Ce sont les architectes René et Gérard Charbonneau qui ont dessiné les plans de l'église et c'est l'entrepreneur bien connu dans la région, Bernard Malo, qui a réalisé les travaux d'érection. Les verrières de l'avant sont mises en valeur grâce à sa judicieuse orientation.

Les Sœurs Saints-Cœurs de Jésus et de Marie ont été présentes dans cette paroisse par leur enseignement à l'école Thérèse-Martin de 1964 à 1979 et à l'école Ste-Thérèse de 1965 à 1990.

Notre-Dame-du-Saint-Rosaire (Our Lady of the Holy Rosary)



Pour répondre aux besoins des paroissiens de ce secteur bilingue, on fonde en 1948, une paroisse.

En mai 1948, on loue une propriété pour établir un centre de rencontre pour les offices religieux. Événement assez rare, la communauté est convoquée pour une première retraite paroissiale du 27 juin au 4 juillet 1948. Retraite prêchée par le R.P. Ray Fitzgerald, c.ss.r.

Le 30 novembre 1948, on formera un comité de 5 syndics pour la construction d'une chapelle. En septembre 1949, on commencera les travaux pour l'élévation de la chapelle. Au mois de décembre, on bénira le soubassement de la chapelle qui servira d'église pour l'hiver.

Le 13 juillet 1950, Mgr J.-A. Papineau bénira la nouvelle église et lui donne comme titulaire : Notre-Dame-du-Saint-Rosaire. En septembre 1952, on finira l'intérieur de l'église pour y hiverner.

Enfin au cours des années suivantes, 1958, 1959, 1963, 1965, on finira de décorer et de meubler l'église afin de faire un édifice sinon remarquable au moins convenable. Les Concepteurs de cette église sont les architectes Gérard et René Charbonneau. La construction commencée en 1949 est pour la façade principale en crépi et les murs en béton. L'intérieur est un produit composite du bois. La voûte est sous la forme arc en mitre et le plan au sol est rectangulaire.

Les Sœurs de Ste-Anne acceptent, en 1955, de prendre en charge l'école de la paroisse, jusqu'en 1982.

Notre-Dame-des-Prairies



En réaction à la construction de l'église du Christ-Roi, sur son site actuel, les gens des Prairies vont doubler la distance à parcourir pour aller à la messe et aux offices : Pourquoi ne pas avoir notre paroisse?

À l'été 1949, une première demande pour une paroisse est refusée. Le 18 juillet 1950, nouvelle demande est faite à l'autorité diocésaine pour avoir une paroisse. Cette fois-ci, la demande est acceptée et le 25 août 1950 on annonce en chaire à l'église du Christ-Roi la fondation d'une nouvelle paroisse. La nouvelle paroisse s'appellera Notre-Dame-des-Prairies à cause du rang des Prairies (Gauthier) et de la concession qui porte également ce nom.

Le 31 août 1950, le décret de la paroisse Notre-Dame-des-Prairies est émis.

Le 15 octobre 1950, le contrat pour la construction d'une chapelle est donné à Florent Malo. Le 24 décembre 1950, Mgr J.-A. Papineau bénit la nouvelle chapelle.

Suite à une réunion des paroissiens le 10 juillet 1967, on décide de construire une nouvelle église. La première église est démolie en 1968 pour faire place à un temple plus grand. La nouvelle construction en béton et sa forme circulaire lui présente un caractère moderne. La présence du bois lui confère un caractère chaleureux et accueillant. Elle est l'œuvre d'André Ritchot architecte de Repentigny, et de Gérard Laporte, entrepreneur en construction prairiquois.

La nouvelle église peut accueillir 784 personnes. Elle est inaugurée et bénite par Mgr René Audet, évêque du diocèse de Joliette, le 28 avril 1968.

Manawan

(Saint-Jean-de-Brébeuf)



C'est le 26 août 1906, que la réserve de Manawan fut créée. Le gouvernement accordait alors aux Atikamekw un droit d'usage sur un terrain de 1906 acres.

Le nom de peuple (Atikamekw) signifie poison blanc. Cette appellation est venue à la suite que ce peuple consommait en abondance ce délicieux poison blanc : le corégone.

Sur les quelques missionnaires oblats à desservir la région, il y eut les Pères Médard Bourassa, Guergen et J.E.Guénard.

Un jour, les gens de Manawan demandèrent au Père Guénard de voir à la possibilité de construire une chapelle à Manawan. Le Père Guénard leur répondit que c'était possible, à la condition que tout le monde travaille à la préparation des matériaux. Tout le monde a travaillé très fort pour bâtir cette chapelle, durant quelques années. Lorsque la bâtisse fut prête en 1904, tous étaient très contents et fiers de leur travail. Malheureusement, cette chapelle devait tomber devant une violente tempête, une tornade jeta le clocher au sol en détruisant la chapelle sur son passage. Les gens se remirent au travail en 1942, afin de rebâtir la chapelle et elle fut bien vite remplacée par l'église que nous avons aujourd'hui, dont les fenêtres proviennent de la première cathédrale de Trois-Rivières. La construction se termina en 1943.

Depuis 1960, le ministère pastoral de la mission était assuré par le diocèse de Joliette, quoique juridiquement elle relevait du diocèse d'Amos. En 1980, les évêques d'Amos et de Joliette entreprirent des pourparlers afin que cette mission passe au diocèse de Joliette. Cela a été accepté vers les années 1985.

Saint-Benoît

Le 4 février 1980, un décret de Mgr l'évêque de Joliette érigeait en paroisse un secteur de la paroisse St-Henri-de-Mascouche.

Mais un autre décret émis le 20 novembre 2003, supprimait cette paroisse pour l'annexer à la paroisse Notre-Dame-du-Saint-Rosaire /Our Lady of the Holy Rosary. Ce décret prenant effet le 1^{er} janvier 2004.

Notre-Dame-de-l'Entente

En 1985, un secteur nord de la paroisse du Christ-Roi de Joliette, était érigé en paroisse.

Mais voici que le 31 janvier 2006, un décret émis supprimant cette paroisse avec annexion à la paroisse du Christ-Roi. Cette suppression était effective le 6 février 2006.

Les chapelles

Chapelle du Sacré-Cœur (Chertsey)
Notre-Dame du lac Noir (St-Jean-de-Matha)
Chapelle du Village des Jeunes (St-Côme)
Chapelle de la Villa Sagesse (St-Côme)
Chapelle des Sœurs SS. Cœurs J. et M. (Joliette)
Chapelle Résidence des Clercs St-Viateur (Joliette)
Chapelle du Centre Réflexion Chrétienne (Joliette)
Chapelle de l'Évêché de Joliette (Joliette)
Chapelle Notre-Dame-du-Mont-Carmel (Sœurs Carmélites, Joliette)
Chapelle N.-D. de la Charité (C.H.R.D.L., Joliette)
Chapelle des Moniales Bénédictines (Joliette)
Chapelle Lac Rouge (St-Alphonse)
Chapelle du Lac Connelly (Chertsey)
Chapelle Cœur Immaculé de Marie (Chertsey)
Chapelle Notre-Dame-des-Monts (Chertsey)
Chapelle Sainte-Anne, Lac Hénault (Mandeville)
Chapelle Notre-Dame-du-Lac Clair (St-Côme)
Chapelle Notre-Dame-de-Pontmain, Lac Noir (St-Damien)
Chapelle N.-D. du Mont-Carmel (St-Émile)
Chapelle du Lac Quinn (Ste-Julienne)
Chapelle Notre-Dame –de –Beaulac (Chertsey)
Chapelle N.-D.-de-L'Espérance (St-Zénon)
Chapelle Lac Pierre (St-Lin)
Chapelle Camp Notre-Dame (St-Liguori)
Chapelle du Lac Priscault C.S.V. (St-Côme)
Chapelle du Camp des Infirmes (St-Alphonse)

Chapelles Historiques

Chapelle des Bonin (Abbés Bonin) (Petit Bois d'Autray, Lanoraie)
Chapelle Eusèbe Asselin (Rang St-Guillaume, St-Jean-de Matha)
Chapelle (emplacement de la 1^{ère} église) (Lavaltrie)

Il y a encore plusieurs autres chapelles ou oratoires privés ou semi-privés sur le territoire du diocèse de Joliette. À chacun de les découvrir et de s'en servir.

Bibliographie

Annuaire(s) du diocèse de Joliette.

Le Canada ecclésiastique.

Tous les volumes parus de l'histoire des paroisses du diocèse.

La revue diocésaine *Le Guide*.

Remerciements

Je tiens à remercier tous les confrères qui m'ont encouragé dans cet ouvrage, en particulier Monsieur Normand Coutu pour la correction et la révision de ces textes.

Achevé de numériser en décembre 2013